

A Buenos-Aires

QUATORZE MORTS
ET UNE VINGTAINE DE BLESSÉS
À LA SUITE D'UN ATTENTAT
À LA BOMBE

LIBRE PAGE 4

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA : Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ;
Allemagne, 1 DM ; Autriche, 10 sch. ; Belgique,
12 fr. ; Canada, 5 0,65 ; Danemark, 3 kr. ;
Espagne, 20 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce,
18 dr. ; Irlande, 45 rs. ; Italie, 200 L. ; Japon, 120 y. ;
Luxembourg, 12 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas,
1 fl. ; Portugal, 20 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;
Suisse, 1 fr. ; U.S.A., 15 cts ; Venezuela, 10 p. ;
Tél. des abonnés page 30

5, RUE DES ITALIENS
75002 PARIS - CEDEX 10
C.C.P. 6204-23 Paris
Tél. Paris n° 636572
Tél. : 245-72-23

Le référendum en Espagne a consacré la défaite des « ultras » du franquisme

ne porte ouverte...

La grande majorité des Espagnols ont dit « oui » au projet de réforme politique du gouvernement qui prévoit, pour l'essentiel, l'élection au suffrage universel en 1980 du Congrès des députés et du Sénat. Les Cortès, assemblée unique et complaisante du régime franquiste depuis quatre décennies, avaient déjà le 15 novembre voté ce projet qui consacrait leur chute. Le référendum, qui a déboulé dans un calme remarquable, consacre solennellement la chute d'une pièce maîtresse des institutions mises en place par Franco et pour Franco.

On ne veut pas dire que la réforme ait succédé mercredi à la dictature. Mais une porte est ouverte sur un espoir. La constitution d'un régime parlementaire, véritablement représentatif est maintenant possible. Les millions d'Espagnols qui se sont levés dans les bureaux de vote ont un sens nouveau de la responsabilité et de leur dignité ont bordé d'adieu au franquisme.

Plus, bien sûr, n'avaient pas dit, attentivement le texte du projet de loi ni même toutes les difficultés qu'il leur a présentées avant de voter à un but que le chef du mouvement lui-même évoquait la veille du référendum avec clarté et lucidité. Les dirigeants de l'opposition démocratique ainsi que les experts en droit constitutionnel ont expliqué maintes fois, au cours de ces dernières semaines, les raisons de la réforme et de leur rôle dans le texte adopté, est incomplet, léger, confus, encore marqué par certains articles de l'Empire franquiste. Mais les Espagnols ont compris que le bon sens et la force des choses allaient irrésistiblement dans le sens de la réforme. Si les élections générales prévues l'année prochaine et les élections municipales, les nouvelles élections seront « de facto » constituantes, et de principe enfin reconnues de la souveraineté populaire. Elles permettront d'élaborer des institutions représentatives.

Les opposants de gauche n'ont pas manqué de souligner l'absence de garanties qui a marqué la réforme à sens unique du référendum. Ils n'ont pas été réalistes, autorisés à faire valoir le point de vue, et les partis de l'opposition ont été réalistes, pourchassés par la police. Rien n'est donc parti ni en ce qui concerne la réforme, ni en ce qui concerne la campagne électorale. La réforme ? Quelles libertés ? A quels moyens d'information ? Quel découpage ?

Le dialogue entre le gouvernement et l'opposition démocratique devrait permettre de négocier les règles du jeu, n'a pas été et il a peut-être été, au dernier moment, ajourné en raison de l'opposition du président du Conseil d'Etat, M. Oriol, un commandant extrémiste lequien l'opposition espagnole a toujours refusé de se poser des questions. Mais rien n'a dit M. Suarez, vainqueur du jour, très pressé maintenant de se faire le contact public avec une che qu'il a, depuis quelque temps, perdu l'initiative.

La précaution d'abstention, tant du bout des lèvres, que de la part des dirigeants de l'opposition, a été une tactique de survie. Les tactiques fondées sur des crises morales ne sont pas les plus efficaces. Il serait pourtant intéressant de reprocher à des hommes qui défendent depuis si longtemps un véritable idéal démocratique d'avoir refusé le principe d'un référendum octroyé, monarchique, qui soit renforcé l'épreuve, honorerait de ne mépriser les arguments de position et de faire des prochaines élections un véritable acte de naissance de la démocratie espagnole.

N MILLION DE PERSONNES
NEVRONT QUITTER SAIGON

(Lire page 7.)

Les consignes d'abstention ont été suivies surtout au Pays basque

Le gouvernement espagnol a remporté aisément la bataille du référendum du mercredi 15 décembre sur la réforme politique. Jeudi, en fin de matinée, les résultats connus portaient sur plus de 98 % des inscrits. La participation électorale dans l'ensemble du pays était de 77,4 %, mais le pourcentage d'abstentions était plus important en Catalogne et surtout au Pays basque. 94 % des votants se sont prononcés pour le « oui », 2,8 % pour le « non ». Il y a eu 3 % environ de bulletins blancs et 0,2 % de bulletins nuls.

Le gouvernement et l'opposition démocratique se félicitent de la défaite des ultras du franquisme qui recommandaient de voter « non ».

De notre envoyé spécial

Madrid. — On affirmait, mardi, dans les milieux proches de la présidence que le gouvernement ne s'abandonnerait pas à une « victoire éphémère du « oui », comme cela avait été le cas pour les deux référendums précédents de 1947 et 1966, organisés dans le style franquiste. Les milieux dirigeants affectent donc, ce jeudi, une surprise ravie, mais se gardent de tout triomphe. « C'est une victoire du « oui », a déclaré M. Andres Balsegoda, ministre de l'Information. On se félicite surtout, comme d'habitude dans les rangs de l'opposition, d'un « oui » à la réforme, de la défaite sévère de l'extrême droite franquiste, qui préconisait ouvertement le « non ».

Le dernier carré « ultra », regroupé autour de MM. José Antonio Gil, président de la Confédération des anciens combattants, et Blas Pinar, président de la « Fuerza Nueva », a fait la preuve de son extrême faiblesse électorale. Certains des dirigeants ultras semblent déjà résignés à accepter le jeu politique tel qu'il se présente. D'autres, moins nombreux, chercheront peut-être une issue dans l'action directe et violente.

La controverse sur l'interprétation du taux d'abstention n'est pas près d'être réglée. Le gouvernement a beau jeu d'affirmer que le pourcentage d'abstentions (moins de 25 %) est normal dans ce genre de consultation. Comment, de toute manière, distinguer les abstentions politiques des autres ? A gauche, on savait la bataille perdue d'avance, et l'on insiste, ce jeudi, sur le gigantesque effort de propagande du gouvernement. Les socialistes estiment que la réforme n'a pas obtenu une vraie légitimité démocratique. Les communistes font valoir que l'énorme majorité du peuple s'est prononcée pour la liberté et la démocratie sans exclusive. Le dialogue attendu entre gouvernement et opposition n'est, en tout cas, pas prêt de démarrer. M. Suarez a demandé à MM. Tierno Galvan et Jordi Pujol, porte-parole de la commission des « non », de l'opposition démocratique, d'avoir un peu de patience « en raison de la situation ».

Quelques incidents légers, à Madrid, plus sérieux au Pays basque, ont marqué la journée de mercredi. A Avila, province la plus traditionnelle d'Espagne et fief personnel de M. Adolfo Suarez, vient en tête pour le « oui ». Le record d'abstentions (58 %) est enregistré au Guipuzcoa, au Pays basque. A Barcelone, le taux de participation a été relativement faible. Ce ne sont pas des surprises. Mais un autre signal d'alarme s'est allumé pour le gouvernement, en Galice, qui se range de plus en plus dans le groupe des provinces contestataires.

A Madrid, le roi et la reine ont voté sans pièce d'identité. Noblesse oblige. M. Suarez, lui, n'avait que son permis de conduire. Près de Toluca, à Conagua, 92 % des votants ont

dit « non » ; en revanche, à Osuna, près de Séville, on a compté mille neuf cent quatre-vingt-neuf « oui » et un seul « non ». Pour la première fois en Espagne, les carlistes de Saint-Jacques-de-Compostelle ont quitté leur convent en masse et en rang pour les bureaux de vote. A Saragossa et à Séville, les évêques avaient eux-mêmes donné l'ordre aux religieux de voter.

MARCEL NIEDERGANG.

(Lire nos autres informations page 2.)

Les dissonances s'amplifient au sein de la majorité et du pouvoir

M. Raymond Barre, qui était mercredi soir 15 décembre l'hôte de l'émission télévisée « C'est à dire », a évoqué à plusieurs reprises les problèmes de politique intérieure. Il a notamment défendu une thèse très différente de celle que M. Giscard d'Estaing avait exposée dimanche dernier lorsqu'il a déclaré : « Je ne pense

pas du tout que c'est en faisant de l'économisme, c'est-à-dire en ignorant les problèmes politiques et en disant que c'est avant tout l'économie qui compte, que nous résoudrons les problèmes. »

Le premier ministre a souligné la nécessité de la « continuité » et de la

« durée » pour la réussite de son plan. Il a jugé « indispensable que le pouvoir d'achat s'arrête de croître pendant quelque temps » et a affirmé que le plafond d'importations de pétrole de 55 milliards de francs « serait respecté » l'an prochain, en dépit de la hausse du « brut » à laquelle il s'attend.

Entouré des trois cents vingt enfants qu'il avait confiés mercredi à l'Élysée pour la traditionnelle fête de l'arbre de Noël, M. Valéry Giscard d'Estaing a chantonné et a fait chanter par ses jeunes hôtes le refrain de l'un des derniers « tubes » : « Ça ira mieux demain... »

On ne peut que s'associer à ce vœu dans la mesure où, pour le moment, rien ne va. Tout va même de mal en plus mal, politiquement parlant, et l'examen des propositions loi et à la suite de la « majorité présidentielle » donne l'impression que la machine s'emballe.

Relançant, mercredi matin, une fiction dont on croyait qu'elle avait fait son temps, M. Jérôme Monod, secrétaire général du Rassemblement pour la République, qui veut peut-être mettre en garde M. Chirac contre toute tentation d'incartade, affirmait que tout allait bien, précisait que le R.P.R. apporte et apportera son « soutien complet » au président de la République et ne songe pas à un seul instant à le critiquer.

RAYMOND BARRILLON.

(Lire la suite page 11.)

Douze vérités premières

par OLIVIER GUICHARD (*)

J'ai voulu énoncer quelques règles de notre vie commune. Certaines tiennent aux circonstances ; d'autres aux conditions permanentes d'existence de notre République. Certaines sont fondamentales, d'autres sont accessoires. Il ne s'agit pas de question de doctrine. Pour moi, ce sont des évidences. Je constate tous les jours qu'elles ne sont pas prises pour telles par chacun : beaucoup n'y verront que paradoxes. Je les livre aux uns et aux autres.

1) La majorité est un produit du fonctionnement institutionnel.

Elle est le produit naturel de trois éléments fondamentaux de la vie publique depuis dix-huit

siècles.

(*) Ministre d'Etat, garde des

AU JOUR LE JOUR

Mardi soir, comme toutes les semaines, j'ai diffusé ma télévision à 20 h. 30 pour suivre les aventures de Kojak. Kojak était moins bon que d'habitude. J'ai bien reconnu son sourire gentil et son flegme imperturbable, mais il avait coiffé sur son crâne quelques cheveux proprement peignés et s'était mis un faux nez en trompette. Dans cet épisode, c'était lui qui était interrogé par quatre

Le plan Kojak

policiers à propos d'un plan qu'il aurait apparemment trahi. Il se défendait avec astuce et sans se démonter, mais manifestement l'enquête était longue.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que ni Kojak ni les enquêteurs n'ont nommé le coupable.

ROBERT ESCARPIT.

aujourd'hui, en plus et plutôt, de rupture sociale ; mais l'effet est le même : une dramatisation qui solidifie la majorité.

On peut considérer la troisième élément comme circonstanciel. On doit même espérer qu'il est provisoire. Si l'opposition changeait de caractère, l'alternance serait une épreuve pour la majorité et non plus une épreuve pour la nation. Ce serait satisfaisant sur le plan de la démocratie. Mais cela ne changerait rien au fait que cette République secrète une dualité majorité/opposition comme l'abbaye secrète le miel. Au contraire, cela en apporterait la preuve définitive.

2) La majorité est avant tout un rassemblement d'électeurs.

Elle ne résulte pas de la conjonction de divers partis réunis par un intérêt commun transitoire. La majorité ne résulte pas des formations politiques. Ce sont les partis qui se greffent sur la majorité et se nourrissent de sa substance.

(Lire la suite page 12.)

LES ÉMULES DE BORGES

Écrivains d'Argentine

Des Lettres argentines contemporaines, l'Europe connaît surtout Borges. Peut-être parce qu'il se ressemble. « Un Anglais qui s'est trompé de passeport », a-t-on souvent dit de Borges. On réunit aujourd'hui chez Gallimard l'essentiel de son œuvre poétique, qui commence en 1923.

A côté du père, du doyen d'une littérature qui ne compte aucune école et s'impose par sa variété, deux de ses disciples « hérétiques » : Cortázar et Sabato. Cortázar, né en 1914, résident en France depuis 1951, est l'inventeur d'un fantastique « new look », plus angoissant, plus resserré, et dont il a joué dans ses plus beaux recueils de nouvelles : « Les Armes secrètes », « Tous les feux, le feu » et « Octobre ».

Ernest Sabato, son aîné de quelques années (il est né en 1911), se situe, lui, dans une ligne à la fois réaliste et métaphysique. Ce romancier rare — « l'ange des ténébreux » est son troisième roman, après « Alejandra » (1967) et « le

Tunnel » (1956) — poursuit l'ambition du roman de la totalité, face risible et face secrète de la vie, et nourrit son œuvre de ses obsessions, de ses fantasmes (le thème des aveugles comme celui de la conspiration ne cessent de courir à travers ses livres).

Sabato, qui a vécu en France, où il a fait ses études de physique avec les Joliot-Curie, et a participé aux mouvements anarchistes de l'époque, incarne une Argentine déchirée entre une identité introuvable et une identification pathétique avec la terre d'accueil, qui fut aussi une terre d'exil.

Et, peu à peu, nous découvrons ici que, derrière ces talents confirmés, l'Argentine possède de jeunes romanciers originaux, féconds, dont certains sont menacés : Nestor Sanchez qui vit en Europe, Manuel Puig réfugié au Mexique, Antonio Di Benedetto qui fut emprisonné lors du coup d'Etat militaire, en mars dernier, et Juan José Sauer. On a publié récemment leurs premières œuvres à Paris.

(Lire page 37.)

PRIX GONCOURT

Patrick Grainville
Les flamboyants

320 pages 45 F, relié 59 F

PRIX INTERALLIE

Raphaële Billetdoux
Prends garde à la douceur des choses

192 pages 29 F, relié 42 F

SEUIL

EUROPE

DANS PLUSIEURS JOURNAUX

La prestation de M. Kanapa lors des « Dossiers de l'écran » consacrés à « l'Aveu » est sévèrement jugée

Les journaux sont revenus, jeudi 16 décembre, sur le débat des « Dossiers de l'écran » qui a suivi, mardi 14 décembre, la projection du film « l'Aveu » sur Antenne 2. Les commentaires sont en général sévères pour le représentant du P.C.F., M. Jean Kanapa, membre du bureau politique. « Ouest-France » estime que le parti communiste n'a pas, pour l'occasion, choisi son meilleur représentant.

Le quotidien communiste « l'Humanité » rend très largement compte du débat, mais sans

reproduire les questions posées par M. Jiri Pelikan, ancien directeur de la télévision tchécoslovaque, à M. Kanapa (« le Monde » du 16 décembre). Elle mentionne la protestation du « Rude Pravo » (organe du P.C. tchécoslovaque), mais ne donne rien de la déclaration d'Yves Montand à Europe 1 (« le Monde » du 16 décembre), selon laquelle « ceux qui étaient à la tête du parti ne peuvent dire qu'ils ne savaient pas ».

L'HUMANITÉ : il est bon de regarder la réalité en face.

« Film terrible, douloureux, à la limite du supportable. Pour un communiste surdoué ».

« Je ne suis pas absolument certain qu'en projetant ce film « Les dossiers de l'écran » étaient animés de la volonté de défendre la liberté. Je ne suis pas certain non plus qu'une telle projection soit de nature à susciter, dans l'immédiat, de l'enthousiasme pour le socialisme ».

« Mais cela n'est rien à côté de l'essentiel. Si les communistes n'étaient pas, comme ils le sont, exclus par le pouvoir de la direction de la radio-télévision, ils auraient dû eux-mêmes prendre cette initiative. Parce que le procès d'Arthur London n'est pas le seul de son espèce dans l'histoire des pays socialistes, et qu'il est de ce point de vue exemplaire. Il est bon de regarder la réalité en face même si elle est amère et de dénoncer avec toute la vigueur nécessaire de telles intrigues pour qu'elles ne puissent plus jamais se reproduire ».

« Nous n'en sommes plus au temps des procès de Moscou ou de Prague : même des gens peu suspects d'attachement idéologique aux pays socialistes l'admettent. Reste qu'il y a encore des atteintes aux libertés individuelles. Il nous est arrivé à ce sujet d'exprimer notre désaccord ».

« RUDE PRAVO » (organe du P.C. tchécoslovaque) : une provocation.

Prague (A.F.P.). — La présentation de l'Aveu a été violemment critiquée mercredi 15 décembre par Rude Pravo, l'organe central du comité central du P.C. tchécoslovaque, dans un article de son correspondant à Paris.

« Le brio-à-bras de l'arsenal anticomuniste dont on a fait emploi dans cette provocation antitchécoslovaque et anticomuniste a été bien mis en scène et cherchait non seulement à nuire à la Tchécoslovaquie, mais aussi à exercer une influence sur la situation politique intérieure de la France même ».

« L'ambassadeur de Tchécoslovaquie à Paris avait fait, il y a quelques jours, une démarche auprès du service d'information et de presse du Quai d'Orsay pour s'informer, dit-on, dans les milieux officiels, des réactions dans lesquelles avait été programmée la diffusion du film « l'Aveu » par Antenne 2. Il lui avait été répondu que, d'après la loi, rien ne limitait la responsabilité des présidents des chaînes de télévision en ce qui concerne le contenu des programmes ».

« LA MAIN NOIRE » MENACE M. KRIEGL

M. Frantisek Kriegel, ancien président du front national pendant le printemps de Prague en 1968, vient, pour la seconde fois en quelques semaines, d'être la victime d'une provocation de la part d'inconnus. Il y a quelques jours, l'ancien dirigeant communiste a trouvé épinglé sur la porte de son appartement pragoise une inscription composée à l'aide de lettres découpées dans un journal et portant la menace suivante : « Si nous continuons à soutenir Israël, vous aurez à en supporter les conséquences », signée : « La main noire ».

L'allusion à Israël rappelle l'incident qui s'était produit en juillet 1968, peu avant l'invasion de la Tchécoslovaquie, lors des entretiens de Clermont-Ferrand entre les dirigeants de Prague et de Moscou. Dans un moment d'irritation, M. Piotr Chpelet, alors membre du bureau politique soviétique, avait traité M. Kriegel de « juif polonais ».

Le 19 novembre dernier, M. Kriegel et son épouse avaient été agressés à leur domicile par des inconnus qui, devant leur résistance et la réaction des voisins, avaient pris aussitôt la fuite. Médecin de profession, M. Kriegel a combattu dans les brigades internationales pendant la guerre civile en Espagne.

● Un meeting pour la constitution d'une commission d'enquête du mouvement international sur la répression en Pologne est organisé ce jeudi 16 décembre à 20 h. 30 à la salle « C » de la Mutualité par le Comité ouvrier immédiat des emprisonnés politiques en U.R.S.S. et dans les autres pays de l'Est. (6, Impasse Poule, Paris-20°; tél. 370-41-41) constitué par la IV^e Internationale.

et nous le ferons à nouveau chaque fois que nous l'estimerons nécessaire.

« En exprimant ainsi franchement notre point de vue nous avons le sentiment d'aider au progrès et au rayonnement du socialisme dans le monde. Pour nous qui proposons une voie démocratique vers le socialisme, la liberté est à la fois une fin et un moyen. Aucune raison d'Etat en tout cas ne peut nous conduire à accepter l'injustice ».

(RENE ANDRIEU)

LE FIGARO : il ment aujourd'hui comme il mentait hier.

« Le parti communiste avait délégué M. Kanapa pour le représenter dans le débat. Je suis tenté de dire que ce choix contient en lui-même tout un programme. M. Kanapa fut le plus stérile des stalinistes ; il témoigna d'une virtuosité remarquable, sinon exceptionnelle, dans le maniement des injures, des vagues libéralismes et autres amalgames, dont le porte-parole du P.C.F., dans les années 30, 40 et 50, accablait les dévotionnistes, les Slanski et les London ».

« L'en croire, aujourd'hui, M. Kanapa, à l'époque, ne connaissait pas la vérité. Or, il ment aujourd'hui exactement comme il mentait hier. Il n'a jamais ignoré les moyens par lesquels les aveux étaient arrachés. Il n'a pas confondu Rajk ou Slanski avec des agents de la C.I.A. ou de l'Intelligence Service. Il admettait très clairement que la politique du parti exigeait l'élimination de certains militants ou de certains groupes, en particulier de ceux qui avaient combattu en Espagne, noté des relations avec les Occidentaux ou qui étaient suspects par essence, en raison de leurs origines juives. En d'autres termes, le P.C.F., à l'époque, n'a jamais ignoré, ment « qu'il ne savait pas », « savait », l'homme entraîné par des dizaines d'années de loyaux services à l'usage du mensonge ».

(RAYMOND ARON)

LIBERATION : un homme de pouvoir satisfait.

« Laudateur de Staline en son temps, scribe servile du culte, procureur des procès du P.C.F., Jean Kanapa fut longtemps le chantre du « tout est permis » qu'il savait conjuguer avec tout ce qui ressemblait de près ou de loin à une différence. Le plus engagé des apparatchiks français avait la tâche de démontrer à plusieurs millions de téléspectateurs français que le parti avait vraiment changé. Celui que Sartre a baptisé pour l'éternité « le crétin de Kanapa », lorsque celui-ci se mit à dénoncer les persécution des bourgeois de l'exis-

tentialisme, avait mardi soir la parole belle. (...) »

« Pas un trouble-fête n'est venu par exemple, trahir Kanapa de mensonge, lorsque celui-ci pu dire impunément qu'autrefois « on ne savait pas », que si le P.C.F. a tardé à rendre publiques les vérités du rapport Krouchtchev — qu'il n'a par ailleurs jamais publié — c'est, nous expliqua-t-il, que le P.C.F. n'a jamais eu l'original. (...) »

« Jean Kanapa a-t-il compris quelque chose à ces trêves dernières années ? C'est peu probable. Cet homme de pouvoir, satisfait de lui-même, faisait d'autant plus froid dans le dos que « ses » victimes d'hier pensaient lui offrir un certificat de communiste « démocrate ».

(SERGE JULY)

ROUGE : le pied sur le frein.

« La classe ouvrière occidentale a été profondément marquée et traumatisée par deux expériences historiques de destruction de ses droits fondamentaux : le fascisme et le stalinisme ».

« A juste titre, elle est bien décidée à empêcher la répétition par tous les moyens. (...) »

« Voilà fondamentalement ce qui fait « tourner » Marchais ou Kanapa. Mais dès l'entrée du virage ils mettent déjà le pied sur le frein. (...) »

« Pour qu'une rupture interviennent entre le P.C.F. et le P.C. russe, il faudrait un conflit d'intérêt décisif entre les deux partis. Si le P.C.F. se retrouvait au gouvernement lors d'une grave crise internationale, par exemple, ou s'il se retrouvait immergé ou saisi d'une situation révolutionnaire, dans ce dernier cas la rupture serait tout entière dans ses rangs qu'enfreint lui et l'U.R.S.S. »

(CHARLES MICHAUD)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : un système et des méthodes.

« Le P.C., d'une part, se dit partisan d'une forme de socialisme tout à fait différente de celui qui a été établi de Prague à Moscou ; d'autre part, il stigmatise les méthodes employées dans les pays qui se disent « communistes ». Mais il se refuse à établir un rapport direct entre ce système qu'il rejette, du moins pour la France, et ces méthodes qu'il réprovoque ».

« Autrement dit, il s'interdit encore de se demander si ce n'est pas une certaine conception du communisme qui, intrinsèquement pervers, débouche fatalement sur une certaine forme de stalinisme. Cela ne retire rien à l'importance de l'évolution du P.C., mais montre que cette évolution est en cours et n'est certainement pas arrivée à son terme. »

(A. L.)

LE RÉFÉRENDUM EN ESPAGNE

DANS UNE BANLIEUE DE MADRID

« Cette fois, c'est différent... »

De notre envoyé spécial

Madrid. — L'horizon géographique est barré par les alignements de haute imbrication en briques rouges, surmontés d'une forêt d'antennes de télévision. Le linge qui sèche aux fenêtres est la seule note un peu gaie dans ce décor de banlieue populaire à l'est de Madrid. Depuis quinze ans, de Fuencarral au nord, jusqu'à Vallecas au sud, la ville a poussé ses barreaux de briques et de béton toujours plus loin sur la steppe aride et bosselée. Pas d'espaces verts, des ravinés et des terrains vagues palés entre les grands ensembles. Cet immense faubourg porte bien son nom de suer et de travail : Bilbau.

« Comme le dit le président du bureau de vote installé dans une école d'où on aperçoit le climatère de l'Est : « Ici, on compte 50 % de prolétaires et 50 % de classes moyennes... » Le cœur, en tout cas, semble pencher à gauche. Facile et marteau du P.C.E., proclamations de l'Organisation révolutionnaire des travailleurs et du Parti du travail (maoïste) : « Ne vote pas... » : les murs appartenant aux formations politiques illégales. Les trottoirs, en revanche, sont jonchés de tracts du gouvernement, largués mardi soir par avion : « Ne tombez pas dans la piège de l'abstention. Vote oui... »

Les électeurs du quartier ne semblent guère concernés par cette effervescence murale. Comme dans les quelques quatre mille bureaux de vote mis à la disposition de deux millions et demi d'inscrits du grand Madrid, ils sont venus, très nombreux, bien avant 9 heures pour ne pas rater l'ouverture. Ils discutent parfois mal leur émoi, le regard faiblement détaché, l'air un peu raide et tenant la carte d'identité du bout des doigts.

Cuviers, le col de « chemise » qui partant le bas du marché, jaunes militaires aux tiges roses, employées de bureau : la plupart, même les plus anciens, qui ont participé au référendum de 1947 sur la monarchie et de 1966 sur la loi organique, ont l'impression de voter réellement pour la première fois. Ils ont le sentiment de compléter, de participer, d'être des citoyens... Ils répètent la même phrase : « Cette fois, c'est différent, on se sent libre... » Ils hésitent un instant devant la table où l'urne transparente est posée. Pendant quelques secondes, chacun d'eux se dit le destin de toute l'Espagne dans sa main crispée sur le bulletin de vote.

« On ne sait jamais... »

Mille deux cent cinquante inscrits sur la liste. A midi, les motifs ont déjà voté. La dilette se poursuit, au ralenti, paisible. Dans la cour, deux policiers, déboussés font les cent pas. Sur une table, trois tas de bulletins réglementaires : oui, non, blanc. Mais tous ont déjà, en principe, reçu à domicile une enveloppe du gouverneur civil avec les trois bulletins, une carte d'électeur et le texte du projet de réforme politique. Combien l'ont-ils lu jusqu'au bout ? L'un des adjoints du président de bureau fait la moue : « Presque personne, dit-il, quelle importance ? Ce qu'ils veulent, c'est voter... » Lui-même a posé, bien en évidence sur la table, à côté de l'urne, un verre d'eau. « J'ai rédigé à la main en gros caractères : « La loi ne mobilise pas à voter ; moi, je m'abstiens... » La président et le second adjoint n'ont pas davantage craint d'annoncer leur opinion. Sur le tableau noir de la classe, derrière eux, deux inscriptions à la craie, parallèles : « Je ne vote pas... » et « Ici, je vote... » Chaque Espagnol est une île.

Il s'entendent bien tous les trois. Ils vont toucher mille pesetas pour ce service. « On est des martyrs », murmure le ne, sont pas volontaires : ils

ont été désignés d'office. Comment ? Pourquoi ? Plus jeune des assesseurs, il ne savent pas. « Sans doute dit le président, à cause du niveau de culture... » Il aurait pu rajouter. Beaucoup de militants des organisations de gauche, partisans de l'abstention désignés pour être président de bureau ou scrutateur, ont refusé d'accepter. Ces trois-là n'ont pu vouloir prendre le risque : « C ne sait jamais... » La file de électeurs s'est arrêtée, attendant la fin du dialogue. Personne ne proteste. L'un des deux policiers sourit vaguement.

Une jeune femme s'inquiète elle ne figure pas sur la liste. Elle jure que c'est un oubli elle insiste. A la fin, le président lui délivre un attesté justifiant sa présence au bureau de vote. Elle part à moitié rassurée. « Combien d'électeurs déclarent l'attestation de vote ? Trois sur quatre », répond. Pourquoi ? « En partie à cause des vieilles habitudes françaises. Mais aussi pour remettre éventuellement à l'en place, qui devait accorder quatre heures payées pour vote... »

Pas d'isolés dans le bureau. Il n'y en a jamais eu en Espagne depuis quarante ans. Pas d'enveloppes pour glisser le bulletin. Mais il n'y a point de honte dans cette foule simple, orgueilleuse. Les voisins d'aller se saluer, bavarder. 15 heures, le président et le second adjoint se sont relayés profitant d'un creux pour aller manger un morceau. Est-ce tout à fait régulier ? « Non, mais vous croyez que tout est légal. Ici ? L'urne n'est pas tellement réglementaire. Les listes sont incomplètes et l'importance qui se présente avec ma carte d'identité pourrait voter à ma place. Si les gens avaient de la malice ! Il y aurait bien des irrégularités. Mais il n'y a pas de malice... »

MARCEL NIEDERGANG

UN APPEL EN FAVEUR DE M. CARRILLO

Le Comité d'information et de solidarité avec l'Espagne (CISE) (*) nous a fait parvenir, mardi 14 décembre, un communiqué dont nous extrayons les passages suivants : « Le gouvernement espagnol a lancé un ordre de recherche et d'arrestation contre Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol. Rappelons que la loi-décret « antiterroriste » laisse encore deux cents prisonniers politiques et sociaux en prison et refuse le passeport à des personnalités politiques qu'il juge dangereuses, comme Santiago Carrillo, qui se trouve ainsi obligé de séjourner clandestinement en Espagne. (...) »

« Nous appelons tous les amis épris de liberté, tous les démocrates, à protester immédiatement et énergiquement auprès des autorités espagnoles et du gouvernement espagnol. »

* Association de droit français qui regroupe les personnes déportées et emprisonnées politiques espagnoles et leurs familles, 104, rue Saint-Jacques, 75006 Paris.

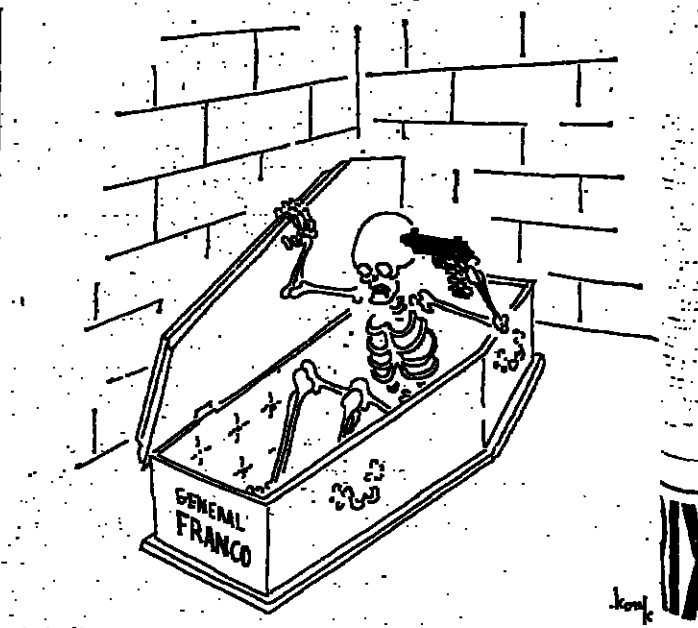
Portugal

EXPLOSIONS ET PSYCHOSE D'ATTENTATS A LISBONNE

Lisbonne (A.F.P.). — Une psychose d'attentats à la bombe pénètre l'atmosphère à Lisbonne après la série d'explosions et de fausses alertes qui ont touché les quinze derniers jours. Le dernier épisode est le premier ministre, M. Mario Soares. L'explosion qui l'atteignait en visite officielle au Brésil a dû faire une erreur fatale à Las Palmas (Canaries) en raison d'une alerte à la bombe.

Après le sabotage des deux plus importantes voies ferrées desservant Lisbonne et l'attentat contre un aqueduc qui a privé d'eau, pendant trois jours, une grande partie de la population de la capitale à la veille des élections municipales du 12 décembre, on assiste depuis quarante-huit heures, à une série de fausses alertes et d'attentats. Le dernier en date est celui qui a partiellement déstabilisé, le 14 décembre, à Lisbonne, les locaux de l'hebdomadaire de droite « O País ».

Après l'attentat contre la conduite d'eau desservant la capitale, le premier ministre, M. Mario Soares, et le ministre de l'Intérieur, le colonel Costa Brás, avaient déclaré que le gouvernement allait employer « d'importants moyens militaires » pour découvrir les responsables.



Les dispositions de la loi de réforme politique

Le texte du projet de loi de réforme politique approuvé par les Cortes le 18 novembre 1976 et par le référendum du 15 décembre comprend cinq articles, trois « dispositions finales » et une « disposition finale » qui stipule que le texte sur rang de loi fondamentale. L'article 2 précise que « les Cortes se composent du Congrès des députés et du Sénat », qui, pour les premiers, « seront élus au suffrage universel direct et secret », et, pour les seconds, « en représentation des circonscriptions territoriales ». Le roi pourra, en outre, désigner pour chaque législature un certain nombre de sénateurs dans les limites d'un cinquième du nombre total ; il désignera également le président des Cortes et celui du conseil du royaume.

L'article 3 stipule que l'initiative de la réforme constitutionnelle incombera au gouvernement ou au Congrès des députés et devra être approuvée à la majorité absolue des membres du Congrès et du Sénat. « Le roi, est-il précisé dans le paragraphe avant de sanctionner une loi de réforme constitutionnelle, devra soumettre le projet au référendum de la nation. »

L'article 4 prévoit, au sujet des projets de lois ordinaires, que le

Sénat devra délibérer sur des propositions, notamment que les futures élections parlementaires soient, selon la représentation proportionnelle pour le Congrès et la majorité absolue pour le Sénat, cent cinquante députés et deux cents sénateurs (quatre par province pour quatre provinces et deux pour les autres).

« Dans « le Monde » du 27 novembre, Marcel Niedergang a analysé le de loi et il en a relevé les points les plus importants. »

12 carats de jaune feu

(Topaze 2.800F)

baguette de 18 KTS

H. Stern
Joalliers

H. Stern. Le numéro un dans le monde pour les pierres de couleur du Brésil.

3, rue de Castiglione, 12, boulevard des Capucines, Hôtel Marillan-Pin Maillot.

مكتبة الأمل

la bonne d

IX FEM

TRAJ

CEZ CET AUT

PARTEZ A L'AVE

GALLIMARD

EUROPE

LES MESURES D'AUSTÉRITÉ PRISES EN GRANDE-BRETAGNE

Dans la bonne direction

(Suite de la première page.)

La lutte contre l'inflation, c'est-à-dire contre les déficits, passe aussi par des relèvements de tarifs publics, d'impôts et de taxes d'intérêt.

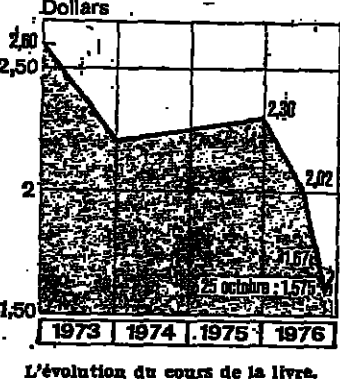
Tel qu'il existe, le programme comprend trois volets principaux : le premier est constitué par une diminution de plus de 1 milliard de livres des dépenses publiques, dans le dessein de ramener en deux ou trois ans les bascules d'emprunt du secteur public (finances pour partie par la création monétaire via les souscriptions de bons et obligations du Trésor par le système bancaire) de 9 % à 10 % du produit national (pourcentage actuel) à environ 6 %, proportion actuellement constatée en Allemagne fédérale — où elle est, du reste, considérée, non sans raison, comme excessive.

La deuxième voie se présente sous la forme d'une innovation de caractère technique, qui pourrait pourtant avoir une grande importance et dont on ferait bien de s'inspirer en France. Désormais, les autorités monétaires britanniques se fixent pour objectif une certaine progression, non plus de la masse monétaire, mais de ce qu'on appelle en Angleterre le « crédit domestique » (« domestic credit expansion »).

Sans entrer dans les détails, indiquons que le montant total des moyens de paiement dont dispose une économie en déficit avec le monde extérieur provient non seulement du crédit alloué par le système bancaire interne, mais aussi du crédit externe qui finance le déficit en question. L'oubli de ce dernier élément est la source de maintes erreurs de diagnostic. C'est pourquoi, notamment, on ne peut comparer la croissance de la masse monétaire allemande à la croissance des masses monétaires britanniques ou françaises, auxquelles il conviendrait d'ajouter la masse des moyens de paiement engendrés par le solde négatif de la balance des paiements. Quant à la troisième partie du programme de M. Healey, elle com-

prend la reconduction et parfois l'extension d'un certain nombre de mesures destinées à combattre le chômage et à encourager l'industrie (bien que, par ailleurs, certaines primes d'implantation régionale soient supprimées). Ces dépenses supplémentaires sont couvertes par une augmentation des taxes sur l'alcool et le tabac. En revanche, les impôts directs, considérés comme trop lourds par le chancelier lui-même, ne sont pas relevés. Ils pourraient être un peu allégés en août prochain, au moment de la présentation du budget.

Une des hypothèses les plus hardies du programme est que les investissements industriels augmenteraient de 18,5 % entre le second semestre de 1976 et la période correspondante de l'année prochaine. Pourtant le chancelier de l'Échiquier a déclaré qu'une baisse substantielle des taux d'intérêt n'était pas pour demain. C'est que, après comme avant le lancement de ce nouveau « mini-budget », destiné à satisfaire le F.M.I. et les créanciers de la Grande-Bretagne, la gestion de l'économie britannique reste handicapée par l'existence d'un énorme endettement, à la fois interne et externe. Cette année, la totalité de la dette publique intérieure est estimée à 56,5 milliards de livres, contre 45,9 milliards en 1975. Cela représente environ 60 %



LE COMITÉ EXÉCUTIF DU LABOUR a confirmé le 15 décembre, par quinze voix contre douze, la nomination d'un militant trotskiste, M. Andy Bevan, comme responsable de la jeunesse travailliste. Malgré l'opposition de M. Callaghan à cette nomination, M. Tony Benn, ministre de l'énergie et chef de file de la gauche, a voté en faveur de M. Bevan. M. Michael Foot, leader adjoint du parti, s'y est opposé. — (A.F.P.)

LE SECRÉTAIRE BRITANNIQUE à l'armée de terre, M. Robert Brown, a annoncé récemment aux Communes que l'unité du Special Air Service (SAS), qui opère contre l'IRA provisoire depuis le début de l'année dans la comté de South-Armagh, à la frontière des deux Irlande, opérera désormais dans tout l'Irlande. L'unité de choc du SAS, qui compte quelque quatre-vingt hommes habillés en civil, aurait obtenu d'important résultats. — (A.F.P.)

M. Healey annonce un plan d'économies de deux ans

De notre correspondant

gouffre en deux fois. Les spécialistes se demandent déjà si le chancelier ne sera pas contraint de revenir à la charge d'ici quelques mois.

Cependant, la première réaction des marchés internationaux, qui s'est traduite par une chute immédiate de la livre, est prématurée. Il est très probable que les mesures annoncées par M. Healey contribueront à stabiliser quelque peu le cours du sterling. Le chancelier a fait savoir qu'il obtiendrait l'accord des dirigeants du Fonds monétaire international pour l'emprunt de 300 millions de dollars sollicité par la Grande-Bretagne. Ce crédit, qui devrait être formellement entériné durant les premiers jours de l'année prochaine, ne sera libéré que de façon progressive. La première tranche de 150 millions sera immédiatement disponible.

Selon M. Healey, l'étalement du crédit sur vingt-quatre mois a pour but de ne pas imposer à l'économie britannique des « ajustements » trop brutaux qui pourraient compromettre le contrat social conclu avec les

syndicats. Cette interprétation est plausible, mais il est aussi raisonnable de penser que le F.M.I. entérinera l'octroi des autres tranches du crédit aux progrès de redressement réalisés par le gouvernement de Londres. L'avance immédiate du F.M.I. ne compense pas entièrement les 1545 millions de dollars que la Grande-Bretagne a dû rembourser la semaine dernière au groupe des Dix.

La Banque fédérale des États-Unis accorde aussi aux Britanniques un crédit exceptionnel de 500 millions de dollars, et la Bundesbank de la République fédérale allemande mettra à leur disposition 350 millions de dollars. Le but de cette opération est de réduire les dangers auxquels la livre est exposée, lorsque les déficits de balances sterling décident de retirer leurs dépôts de Londres.

Mais les spécialistes estiment que ces 850 millions de dollars ne constituent pas une masse de manœuvre suffisante. Selon M. Healey, des négociations doivent encore se poursuivre pour trouver une solution à plus long terme pour garantir les dettes britanniques. En attendant, l'impression se confirme que le rôle de monnaie de réserve du sterling n'est pas prêt d'être éliminé.

Les mesures budgétaires annoncées mercredi s'étalent sur deux ans (dans sa lettre adressée au Fonds monétaire international, M. Healey parle même d'un plan de trois ans), ce qui permet d'ajourner certains sacrifices. Pour l'année 1977-1978, le total des emprunts du secteur public, qui était estimé à 11 milliards de livres, doit être ramené à 8 milliards 400 millions. Le chancelier de l'Échiquier prévoit que la croissance de la masse monétaire évoluera entre 9 et 13 % par an.

Vente de livres B.P.

Le sonnet d'étaler les sacrifices se manifeste particulièrement dans la réduction des dépenses du secteur public. Celles-ci seront amputées d'un milliard en 1977, amputées de 1 milliard en 1977-1978 et de 1,5 milliard l'année suivante. M. Healey juge que les économies brutes réalisées par certains ne pourraient alors avoir des effets désastreux, alors que la récession économique se prolonge. D'autre part, il est probable, selon le chancelier de l'Échiquier, que la flambée du fardeau d'une fiscalité déjà excessive.

Le chancelier a, en revanche,

été fidèle à une tradition bien établie, en augmentant de 10 % les taxes sur l'alcool et le tabac (mais seulement après les fêtes de fin d'année). Il s'est abstenu, cependant, d'augmenter le taux de la T.V.A., par crainte qu'une telle mesure ne fasse monter à la fois les prix et le chômage.

Les économies frappent la plupart des secteurs : crédit pour les logements sociaux (800 millions de livres sterling), éducation (30 millions la première année, 30 millions la seconde), défense (100 millions puis 200 millions), aides au tiers-monde (50 millions), construction de routes et de bâtiments (370 millions), industries nationales (110 millions), interventions militaires (160 millions), etc.

Pris entre les pressions du Fonds monétaire international et la résistance des syndicats, le gouvernement demande aussi à la Banque d'Angleterre de vendre pour près de 500 millions de livres de titres de l'ancienne compagnie Burmah Oil. Cette cession, qui laisse encore 51 % des actions de la British Petroleum aux mains de l'État, soulève des protestations très vives de tous les côtés. M. Healey reconnaît que, durant les prochains mois, des mesures provoqueront sans doute un accroissement du chômage. Il admet que la croissance industrielle ne dépassera pas 2 % l'an prochain et que l'inflation se poursuivra au rythme annuel de 15 % environ, bien qu'on puisse, dit-il, compter sur une évolution plus favorable dans le courant de 1977.

Une critique, qui n'est pas seulement formulée dans les milieux d'affaires, est que si les nouvelles mesures libèrent certaines ressources, celles-ci ne seront pas nécessairement transférées vers les secteurs productifs de l'économie. Pour cela, il faudrait non seulement une baisse du taux d'intérêt qui, selon M. Healey, ne saurait être rapide, mais des stimulations fiscales. Or le chancelier se contente à ce sujet de quelques promesses assez vagues, et, au printemps prochain, les syndicats se montreront prêts à poursuivre la politique limitant les hausses de salaires.

JEAN WETZ.

DIPLOMATIE

La visite en France du premier ministre roumain

PARIS ET BUCAREST

VONT DÉVELOPPER LEUR COLLABORATION INDUSTRIELLE

Le premier ministre roumain, M. Manescu, en visite officielle en France depuis le mardi 14 décembre, est reparti à déjeuner jeudi par M. Giscard d'Estaing.

La coopération industrielle entre la Roumanie et la France va être fortement accrue à la suite de cette visite. Un protocole pour le développement de la coopération industrielle et commerciale entre les entreprises d'État roumaines et la Thomson C.S.F. a été signé mercredi 15 décembre aux usines Thomson de Mersin. Il prévoit, entre autres, la fabrication en commun de matériel de télévision pour la deuxième chaîne de télévision roumaine. La Thomson participera également au développement des studios de télévision central de la Roumanie.

Dans la matinée, le chef du gouvernement roumain avait visité les usines Renault à Flins et avait été reçu à déjeuner par P.-D.G. de la Régie M. Verrier-Paillet, à Billancourt. Des négociations sont en cours pour l'extension de la coopération entre Renault et la Roumanie.

qui fabrique déjà sous licence la R-12. Les Roumains souhaitent que la capacité des usines de Pitești (actuellement de 30 000 unités par an), soit portée à 150 000 d'ici à 1980.

Enfin, un important contrat pour la fabrication de matériel de télévision a été signé pendant la visite de M. Manescu entre les organisations roumaines et Citroën.

M. Manescu a offert mercredi soir une réception en l'honneur de son hôte français, le premier ministre et Mme Barre.

Un ingénieur roumain, M. Bana, engagé en France depuis un an, a assisté, mercredi, au cours d'une conférence de presse tenue à Paris, d'un appel pour que sa fiancée demeurée en Roumanie soit autorisée à le rejoindre.

Le traité de non-dissémination nucléaire a été approuvé mardi 14 décembre par le Conseil national suisse par quatre-vingt-dix-huit voix contre vingt-huit. La Suisse est le cent unième pays à ratifier le traité. — (A.F.P.)

A TRAVERS LE MONDE

Algérie

L'ELECTION DE L'ASSEMBLEE POPULAIRE NATIONALE a été fixée au 4 février 1977, a annoncé, mercredi 15 décembre, un communiqué officiel. Selon le projet d'ordonnance adopté par le conseil de la révolution et le conseil des ministres, réunis sous la présidence du chef de l'Etat, le Front de libération nationale, parti unique algérien, présentera, dans toutes les circonscriptions électorales, un nombre de candidats égal au double du nombre de sièges à pourvoir.

M. SADDAM HUSSEIN, vice-président du conseil de commandement de la révolution irakienne, a fait le mardi 14 décembre une visite de vingt-quatre heures à Alger au cours de laquelle il s'est entretenu avec le président Boumedienne. — (U.P.I.)

Danemark

LE DANEMARK lance au Japon un emprunt obligataire d'un montant de 10 milliards de yens (33 millions de dollars). C'est le premier emprunt en yens émis au Japon par un pays membre de la Communauté européenne. Il sera souscrit par quatre importantes maisons de courtage japonaises avec comme chef de file Nomura Securities Co de Tokyo. — (A.F.P.)

Ethiopie

DOUZE PERSONNES ONT ETE TUÉES par la police la semaine dernière au cours de manifestations antigouvernementales à Gondjar, a indiqué mercredi 15 décembre un communiqué officiel. Les premières informations (16 000 morts du 15 décembre) faisaient état d'une trentaine de victimes. — (Reuter.)

République d'Irlande

M. OLIVER FLANAGAN a été nommé, le 15 décembre, ministre de la défense, en rempla-

cement de M. Patrick Donegan, chargé de l'aménagement rural. M. Donegan, en insistant le président de la République, M. O. Dwyer, avait provoqué, en octobre, la démission de ce dernier et une grave crise politique. — (A.F.P.)

République Sud-Africaine

UN NOIR GARDE A VUE s'est tué, mercredi 15 décembre, en tombant de la cage d'escalier du sixième étage du siège de la sûreté à Port-Elizabeth, annonce la police. Rappelons que, déjà sept Africains sont décédés dans des locaux de la police depuis janvier dernier. — (Reuter.)

Roumanie

M. CEAUDESCU, chef de l'Etat roumain, a reçu, mardi 14 décembre, à Bucarest, M. Nahum Goldmann, président du congrès juif mondial. La Roumanie est le seul pays du camp socialiste qui n'ait jamais rompu ses relations diplomatiques avec Israël, tout en entretenant les rapports les plus étroits avec les pays arabes et les organisations palestiniennes.

Le chef de l'Etat roumain a d'autre part reçu, le mercredi 15 décembre, M. Chi Peng-fai, secrétaire général du comité permanent du congrès national populaire et ancien ministre chinois des affaires étrangères, qui conduisait une délégation chinoise en visite d'amitié en Roumanie. — (A.F.P.)

Union soviétique

TROIS CONTESTATAIRES ARMÉNIENS et quinze autres dissidents ont été emprisonnés, adressé, le 5 décembre, une lettre au gouvernement de leur République demandant la législation d'un parti d'opposition et l'organisation d'un référendum d'autodétermination en Arménie. — (Reuter.)

PRIX FEMINA

MARIE-LOUISE HAUMONT

LE TRAJET

roman

nrf

PRENEZ CET AUTOCAR ET PARTEZ A L'AVENTURE

GALLIMARD

PRIX RENAUDOT

L'Amour les yeux fermés

Un livre passionnant
Un débat passionné

GALLIMARD

EUROPE

AUSSITOT. APRÈS LA RÉÉLECTION DE M. SCHMIDT EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Le ministre du travail donne sa démission

De notre correspondant

Bonn. — La nouvelle législature commence mal pour la coalition libérale-socialiste. Immédiatement après la réélection du chancelier Schmidt à une voix de majorité (1), M. Walter Arendt, ministre du travail et des affaires sociales dans le précédent cabinet, et qui devait conserver ce portefeuille, annonçait sa démission à la suite de l'adoption d'un compromis sur la cession favorable aux thèses libérales.

Pour une cession vraiment paritaire

Président du syndicat des mineurs lorsque M. Willy Brandt l'appela, en 1969, au ministère du travail, M. Arendt s'était toujours battu pour une cession vraiment paritaire. Une première fois, il avait menacé de démissionner au début de l'année, lorsqu'il avait

été contraint d'accepter un modèle de cession qui brisait l'équilibre capital-travail au profit du patron. Au cours des négociations sur le nouveau programme gouvernemental, libéraux et socialistes se sont mis d'accord sur un mode d'élection des représentants des ouvriers, des employés et des cadres supérieurs au conseil de surveillance des entreprises, qui accorde encore les privilèges des cadres supérieurs. C'est ce que M. Arendt n'a pu accepter.

Le chancelier Schmidt s'est déclaré « personnellement et politiquement très touché » par cette démission. M. Helmut Kohl, chef de l'opposition, a qualifié d'« escroquerie » le fait qu'elle n'ait été connue qu'après la clôture du scrutin pour l'élection du chancelier. — D. V.

(1) Il fallait 240 voix pour être élu au premier tour. M. Schmidt en a obtenu 239.

PORTRAIT

M. Hans-Jürgen Wischnewski

L'homme de confiance du chancelier

La nomination de M. Hans-Jürgen Wischnewski comme ministre d'Etat à la chancellerie montre que M. Schmidt veut avoir la haute main sur une partie au moins de la politique étrangère. Celui que M. Brandt surnommait amicalement « Ban Witsch » à cause de ses amitiés arabes, apporte à la chancellerie son expérience du tiers-monde et ses talents de négociateur.

Depuis près de vingt ans, il est pour le parti social-démocrate une sorte de ministre des affaires étrangères, qui entretient certes des relations privilégiées avec les pays arabes, mais dont l'expérience étrangère ne s'arrête pas là. M. Wischnewski est l'un des meilleurs experts ouest-allemands de l'Afrique noire. Il est aussi un spécialiste des affaires européennes.

Son surnom n'est cependant pas usurpé. En 1958, lors d'un voyage en Tunisie, il avait noué avec le G.P.R.A. en exil des relations qu'il entretient pendant toute la guerre d'Algérie et qui n'ont pas contribué à améliorer les rapports entre le S.P.D. et le S.F.I.O. En tant que ministre ou à titre officieux, il s'est toujours vu confier des missions délicates. C'est lui qui a maintenu les contacts quand les relations diplomatiques germano-arabes étaient rompues en 1965, après la livraison d'armes ouest-allemandes à Israël.

M. Wischnewski n'est pourtant pas diplomate de carrière. Homme affable qui apprécie les

longues conversations détendues, il a l'embonpoint des bons vivants et un regard malicieux derrière de grosses lunettes d'éclaircie. Il est né en 1922 en Prusse orientale mais il a grandi à Berlin. En 1940 il passe le baccalauréat avec de bonnes notes en allemand et en langues étrangères (il parle parfaitement le français et l'anglais). Le service militaire l'empêche de devenir journaliste comme il l'aurait souhaité. Après la guerre il travaille dans la métallurgie, adhère au S.P.D. et prend des responsabilités dans le syndicat IG Metall. En 1968 il devient « homme politique ». C'est la profession qu'il indique lui-même dans l'annuaire officiel du Parlement auquel il appartient depuis 1967.

Ministre de la coopération dans le gouvernement de grande coalition, il est secrétaire général du S.P.D. de 1968 à 1971. Nommé en 1974 ministre d'Etat au ministère des affaires étrangères, il est l'œil des sociaux-démocrates dans un département dirigé par le président du parti libéral, M. Genscher. Ses nouvelles attributions ne sont pas strictement définies, mais il devrait s'occuper de la politique à l'Est et du dialogue nord-sud. L'année dernière le chancelier Schmidt l'avait déjà chargé d'exposer aux pays en voie de développement la position de Bonn. Sa visite dans quelques capitales du tiers-monde avait largement facilité l'ouverture de la conférence de Paris.

DANIEL VERNET.

Le nouveau gouvernement

Le nouveau gouvernement fédéral allemand est composé de la façon suivante :

Chancelier : M. Helmut Schmidt (S.P.D.) ; ministre chargé des missions spéciales auprès de la chancellerie : M. Hans-Jürgen Wischnewski (S.P.D.) ;

Ministre des affaires étrangères (vice-chancelier) : M. Hans Dietrich Genscher (F.D.P.) ; ministres des affaires étrangères adjoints : M. Klaus von Dohnanyi (S.P.D.) et Mme Hildegard Hamm-Brücher (F.D.P.) ;

Intérieur : M. Werner Mielke (F.D.P.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : MM. Gerhart Baum (F.D.P.) et Andreas von Schoeller (F.D.P.) ;

Justice : M. Hans-Jochen Vogel (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Hans von Witzth (S.P.D.) ;

Finances : M. Hans Apel (S.P.D.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : MM. Rainer Offenwald (S.P.D.) et Karl Haehner (S.P.D.) ;

Économie : M. Hans Friderichs (F.D.P.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : M. Martin Gruener (F.D.P.) ;

Agriculture : M. Josef Ertl (F.D.P.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Georg Gallus (F.D.P.) ;

Travail et santé : M. Herbert Ehrenberg (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Hermann Buschfort (S.P.D.) ;

Défense : M. Georg Leber (S.P.D.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : M. Andreas von Bülow (S.P.D.) ;

Famille : Mme Antje Huber (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Karl Fred Zander (S.P.D.) ;

Postes et télécommunications : M. Kurt Gscheidle (S.P.D.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : MM. Ernst Haer (S.P.D.) et Lothar Wrede (S.P.D.) ;

Travaux publics : M. Karl Ravens (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Dieter Haack (S.P.D.) ;

Relations interallemandes : M. Egon Franke (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Egon Hoshmann (S.P.D.) ;

Recherche : M. Hans Matthöfer (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Volker Hauff (S.P.D.) ;

Éducation : M. Helmut Rohde (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Peter Glotz (S.P.D.) ;

Coopération économique : Mme Marie Schiel (S.P.D.) ;

Sur les quinze ministres, on compte donc quatre libéraux et onze socialistes. Deux femmes sont titulaires de portefeuilles contre une dans le précédent cabinet. M. Herbert Ehrenberg est ministre pour la première fois.

AMÉRIQUES

Brésil

Le chef du gouvernement portugais entreprend une visite « d'apaisement »

De notre correspondant

Brasilia. — Le premier ministre portugais, M. Mario Soares, est arrivé, le 15 décembre, au Brésil, pour une visite officielle de cinq jours. Accompagné de deux ministres et d'une importante délégation, il doit s'entretenir à deux reprises avec le président Ernesto Geisel. Depuis le 25 avril 1974, c'est la première fois qu'une représentation officielle d'un gouvernement étranger se rend au Brésil pour une visite d'apaisement.

Des deux côtés, on souligne le caractère politique plus qu'économique d'une telle visite. M. Soares vient en mission « d'explication, d'apaisement », dit-on. Son but est d'« ouvrir des portes » — ou plutôt de les ouvrir. Car Lisbonne et Brasilia étaient au mieux du temps de M. Marcelo Caetano, même si les protestations d'antipathie n'étaient pas toujours suivies d'effet, et si les Brésiliens n'approuvaient guère la politique du Portugal en Afrique.

Après une période d'observation réciproque, pendant les premiers mois de la « révolution » au Brésil, les relations entre les deux régimes avaient beaucoup fraîchi. Si les diplomates brésiliens ont toujours tenu une « ligne social-démocratique », la crise portugaise, il n'en a pas été de même des militaires — nettement sur la défensive tant que le général Vasco Gonçalves a dirigé le gouverne-

ment de l'autre côté de l'Atlantique. Un temps, la presse de Rio et de Sao-Paulo a publié des éditoriaux quasi quotidiens sur la « communisation » de l'ancien métropole. D'un bout à l'autre de l'océan, on échangeait des insultes.

A Rio, où il s'était exilé après le putsch avorté du 11 mars 1975, le général Spínola tentait de monter une machine de guerre contre le régime du général Costa Gomes, et multipliait les déclarations fracassantes sur la « soumission » de son pays. Au Portugal, les Brésiliens exilés et proscrits par le régime militaire faisaient campagne contre lui.

L'arrivée de M. Mario Soares au pouvoir a apaisé les esprits. Le premier ministre portugais vient dire aux militaires brésiliens qu'ils souhaitent entendre : le glissement du Portugal dans l'orbite soviétique semble écarter pour longtemps, de même que le danger de voir Lisbonne servir publiquement de quartier général aux ennemis du régime militaire brésilien.

On peut donc être les résumés concrets de cette visite : Lisbonne a cessé l'envoi de volontaires au Brésil, une partie de ses troupes d'Angola et du Mozambique, l'ancienne colonie d'Amérique n'a jamais cessé d'être accueillante aux émigrants portugais. Depuis le début du siècle plus d'un million de ressortissants de l'ancienne métropole se sont installés au Brésil, à Sao-Paulo ou ailleurs.

Tant pour des raisons géographiques — il y a, ici, des terres à défricher — que pour des raisons politiques, le Brésil paraissait en mesure de s'ouvrir aux Retornados portugais (anciens colons d'Afrique).

Or les tentatives faites par Lisbonne dans ce sens ont échoué. Le Venezuela a promis d'accueillir environ quinze mille de ces Portugais dans de nouvelles coopératives agricoles. Le Brésil, en revanche, semble incapable d'en faire autant, faute de disposer des infrastructures nécessaires dans ses régions vierges. Or les difficultés économiques de Brasilia ne l'incitent guère aux largesses : le coup de frein brutal donné actuellement au crédit à l'investissement ne favorise pas la création d'emplois.

Du côté portugais, l'un des effets attendus de la visite de M. Soares est un réajustement des échanges commerciaux. Lisbonne ne vend actuellement que pour 18 millions de dollars de marchandises à Brasilia, alors qu'elle en achète pour 56 millions. Le Portugal a d'autre part, qu'il ne peut négliger l'aide technique de son ancienne colonie, alors que sa révolution a fait fuir beaucoup d'ingénieurs et d'entrepreneurs.

Les généraux de Brasilia, quant à eux, ne sous-estiment pas l'effet produit sur la scène internationale par la visite de l'un des leaders les plus éminents du mouvement socialiste. Ils seront, peut-être, également tentés de demander au gouvernement portugais de M. Soares l'aide politique nécessaire pour pénétrer en Angola et au Mozambique. Manœuvre à laquelle Lisbonne au demeurant, ne paraît pas disposée à se prêter.

CHARLES VANHECKE.

Maroc

LE PROCÈS DES « FRONTISTES » EST FIXÉ AU 3 JANVIER PROCHAIN

(De notre correspondant.)

Rabat. — Le procès de l'affaire dite des « frontistes », dans laquelle les principaux inculpés sont des militants de tendance marxiste-léniniste, doit s'ouvrir, le 3 janvier prochain, devant la chambre criminelle de la cour d'appel de Casablanca. La date toutefois ne pourrait être maintenue au cas où appel serait fait par tout ou partie des inculpés contre la teneur de l'ordonnance de renvoi qui a permis de saisir cette juridiction.

Après les libérations récentes intervenues (le Monde du 11 décembre), 178 inculpés seront jugés : 129 sont contractuellement libérés, 133 sont incarcérés et un en liberté provisoire (Mme Di Maggio, directrice d'une école maternelle à Casablanca) — et 39 par contumace.

Le chef d'accusation d'attentat ou de complot, contre le régime monarchique, a été retenu contre tous les inculpés. Aucun cependant n'est passible de la peine de mort, le maximum prévu en l'occurrence étant la réclusion perpétuelle. Certains inculpés auront, en outre, à répondre d'autres chefs d'accusation : notamment d'outrage à magistrats et de pression sur le cours de la justice, à la suite d'une lettre adressée aux autorités judiciaires lors de la grève de la faim récemment observée par 180 prévenus à la prison civile de Casablanca. — L. G.

AFRIQUE

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE SUR LA RHODÉSIE

Les délégués se sont séparés dans un climat de pessimisme

Les chefs des délégations à la conférence de Genève ont, après quarante-huit jours de négociations infructueuses, quitté la Suisse, mercredi 15 décembre. Tous ont, avant leur départ, manifesté leur hostilité aux récentes propositions britanniques (le Monde du 13 décembre). M. Pieter van der Byl, ministre rhodésien des affaires étrangères, a catégoriquement refusé de Londres un représentant à Salisbury pour contrôler le pays — et notamment l'armée — pendant la période d'interim.

De leur côté, MM. Joshua Nkomo et Robert Mugabe, dirigeants du Front patriotique, la plus influente des délégations africaines, ont accusé, le même jour, Londres et Washington de chercher à installer un « régime fantôme » à Salisbury.

M. Ivor Richard, président britannique de la conférence, a précisé que sa prochaine mission en Afrique aurait pour objectif de « définir un plan global suscep-

tible de convaincre la minorité blanche que la phase de transition avant l'accession au pouvoir de la majorité se déroulerait dans l'ordre et la paix ». Il a assuré que les chefs des Etats africains, dit de « première ligne », allaient, pendant la « seconde phase des négociations », jouer un rôle actif, tout en notant que la date du 17 janvier, fixée pour la reprise des pourparlers, constituait un « objectif » à atteindre, non un rendez-vous formel.

En Rhodésie, le pasteur Kawana et son épouse ont été assassinés mardi à 60 kilomètres de la ville frontière d'Umtali, a révélé mercredi à Salisbury l'été, que Abel Muzorewa ; celui-ci en impute la responsabilité à l'armée rhodésienne. L'état-major de l'armée a confirmé la mort du pasteur « au cours d'un affrontement » entre les troupes gouvernementales et un groupe de guerrilleros. — (A.F.P., Reuter, A.P.)

CADEAUX

**SALONS EN CUIR
SALLES A MANGER - CUISINES
MINÉRAUX - BIJOUX
OBJETS D'ART
ET
ARTISANAT**

La Boutique du Brésil

PARIS 43, AVENUE DE FRIEDLAND TEL. 359 22 10
NICE 5, PROMENADE DES ANGLAIS TEL. 87 16 07

CARNAVAL DE BAHIA

Du 15 février au 1^{er} mars 1977
CIRCUIT AVEC RIO
OURO-PRÉTO
BELO-HORIZONTE
7.260 FRANCS

Demande de documentation :
adresser à ASSINTEZ, 75006 Paris
38, rue Madame - Tél. 544-45-57

Nom :
Adresse :

États-Unis

GARY GILMORE, LE MEURTRIER
MORT, qui vent être exécuté, sera fusillé le 17 janvier l'aube. Cette date a été fixée et annoncée mercredi 15 décembre par le juge Robert Block qui avait déjà prononcé la peine capitale contre Gilmore, en octobre, pour meurtre d'un réceptionniste de motel. L'exécution de Gilmore, qui a traité le juge de lâche pour l'avoir retardé d plusieurs semaines, sera, elle a lieu, la première aux États-Unis depuis près de dix ans. — (Reuter.)

**"99, rue de Passy :
la nouvelle boutique
mode pour les
grandes tailles"**

AUTEUIL

MODELES EXCLUSIFS
TAILLES 44 A 60
99, RUE DE PASSY-16^e
cité mode

**Brigitte... Golda... Simone... Isabel... Ménie... Indira...
... Bardot ... Meir ... Veil ... Perón ... Grégoire ... Gandhi**

Angela ... Jo ...
Davis ...

هكذا من الأمل

ASIE

LA GUERRE IGNORÉE DES PHILIPPINES

Depuis 1946, le Sud — musulman — des Philippines est soumis à une pression de plus en plus forte du pouvoir central et des chrétiens du Nord. L'insurrection a commencé en 1950. La riposte de Manille a été telle qu'une véritable guerre est désormais menée (« Le Monde » du 16 décembre).

Lupah-Sug. — L'île de Lupah-Sug (Jolo), au centre de l'archipel des Philippines, est la terre des Tausugs. Depuis le début de la rébellion, il y aurait eu 35 000 morts, soit 7 % d'une population qui compte moins de 500 000 habitants.

Les troupes gouvernementales disposent d'un arsenal considérable. Un canon Howitzer de 105 mm, trois ou quatre mortiers de 120 mm, dans les rares agglomérations qu'elles contrôlent (Maimbung, Taglibi, Parang), sont utilisés en permanence à partir du lever du jour, jusqu'à tard dans la soirée, à la cadence d'une centaine d'obus par jour, lancés au hasard dans toutes les parades de l'île, secteur après secteur. Dans la circonscription de Taliapo, par exemple, il ne reste plus rien à détruire, hormis les cultures. Le barrio — quartier, — autrefois cité en exemple par le président Marcos pour sa beauté et sa prospérité, a été totalement rasé : la grande mosquée est détruite et les quelques centaines de maisons sont toutes, sans exception, calcinées.

L'aviation, sous le commandement de l'amiral Romulo Espaldon, autrefois maire de Tawi-Tawi et dont on dit qu'il est un musulman d'ascendance musulmane, effectue des bombardements quotidiens au moyen d'« ancêtres » datant de la seconde guerre mondiale : les redoutables Tura-Tura. Durant la semaine que nous avons passée dans l'île, il n'y a pas eu moins de trois raids lancés dans un rayon de 5 kilomètres. Pendant quelque temps, les forces gouvernementales ont utilisé des chasseurs à réaction américains F-5. Il est probable que le commandement a jugé préférable de renoncer à leur usage. Les guérilleros de la B.M.A. (Bangsa Moro Army) ont abattu sept de ces coûteux appareils au fusil automatique. Le Tura-Tura, en outre, est une fiabilité exemplaire. Ils sont suffisamment lents pour pouvoir piquer sur le moindre rocher de la jungle ou de la mangrove et déposer tranquillement leur cargaison de mort. Ils semblent invulnérables et résistent parfaitement aux balles des armes légères des guérilleros.

Dans les barrios, reconstruits à la hâte (des huttes de branch-

ges), il y a toujours un blockhaus. Il s'agit d'un tas d'une cinquantaine de tonnes de roches volcaniques. L'extérieur est gris violacé et se confond parfaitement avec la jungle. Généralement, la ronde des Tura-Tura est précédée du « flop-flop » caractéristique de l'hélicoptère de reconnaissance. Quelques minutes après, on entend le bourdonnement de l'avion qui lâche la bombe (en général de 200 kilos, parfois de 500 kilos), tire quelques roquettes, puis les deux mille quatre cents cartouches des mitrailleuses. On ne cherche pas à faire la différence entre civils et guérilleros, nous a avoué un pilote de Tura-Tura.

Au cœur de la mangrove

L'opération dure quelque quarante-cinq minutes. Terrifiés, les habitants du barrio sont entassés dans le blockhaus. Ce sont uniquement des enfants en bas âge et des femmes. La terre tremble, le souffle pénètre par le trou d'homme. Les femmes prient de plus en plus fort, jusqu'au délire.

II. - La survie

par JACQUES-THIERRY ROLAND

Quand, enfin, la ronde s'arrête, elles remercient le dieu qui ne veut pas que le peuple Tausug soit humilié.

Tous les hommes, les jeunes comme les vieux, désertent les villages et rejoignent les rangs de la B.M.A. Certains dirigeants de la rébellion sont dans la clandestinité depuis cinq ans. Par peur des représailles, leurs familles les ont rejoints. Ces hommes vivent, au cœur de la mangrove, dans de véritables cités lacustres, inexpugnables. On ne s'y déplace qu'en pirogue. Il n'y a évidemment aucun équipement médical et les enfants de la jungle semblent supporter ce régime sans trop de difficultés, mais il n'y a pas d'écoles : il s'agit d'une généralisation sacrifiée. Le peuple Tausug se bat d'abord et avant tout pour sa vie et son indépendance. Si les bombardements se font au hasard, les objectifs d'ensemble sont sélectionnés avec soin.

Dans la seule agglomération de Pitogo (quelques milliers d'habitants), plus de mille bombes et obus ont été déversés entre janvier 1974 et août 1975. Les malades ont pris fin le jour où le chef rebelle du district s'est rendu aux gouvernements.

Des redditions de ce type permettent à M. Marcos de déclarer périodiquement que la « rébellion est pratiquement terminée ». Dans son souci de susciter les déflections dans le peuple Moro, le président se montre généreux : il offre une amnistie totale et un petit prêt à tous les combattants ; à ceux qui se trouvent loin de leurs familles, il propose aussi un « billet de retour » dans leurs foyers. La reddition des chefs est sujette à négociation. Les transfuges peuvent obtenir un emploi dans l'administration ou dans des unités créées à leur intention, mais pas encore armées, le président doutant, à juste titre, de leur loyauté.

Il n'en continue pas moins à attribuer des grades sans aucune signification, quitte à recourir à des stratagèmes passablement grossiers. C'est ainsi que M. Ahmad Umar a été promu « major » d'inséparables « Forces paramilitaires ». En outre, il a été gratifié « pour la durée de la loi martiale » de la charge de maire de la moitié de l'agglomération de La-Ola, divisée en deux parcs que M. Marcos se trouvait dans l'obligation simultanée de confier l'autre moitié à M. Abonbakar Sahibak, un autre rallié qui menace continuellement de retourner à la guérilla avec ses troupes si les promesses qui lui ont été faites ne sont pas tenues.

L'aide du Sabah

Tous les peuples occupés ont en leurs brelas galaises, leurs opportunistes, leurs collaborateurs. Même avec eux, M. Marcos se montre prudent : il promet beaucoup mais accorde peu.

La solidarité du sang est très vivace chez les Moros, et les alliés

d'aujourd'hui peuvent se retraver ennemis demain.

Le bilan de la guerre est d'effie à établir pour l'ensemble des territoires insurgés. Au moins cinquante mille civils ont été tués depuis 1968, plusieurs milliers de mosquées et d'écoles coraniques ont été détruites, une vingtaine de villes totalement ou partiellement rasées. Un million demi de personnes d'est-à-d le tiers de la population Moro sont sinistrées et déplacées. Tre mille réfugiés ont été accueillis au Sabah, à l'extrême-orient de la Fédération malaisienne, (Etat, mi-musulman, mi-chrétien) accorde une « aide humanitaire » à la population Moro sinistrée, majoritairement originaire de l'archipel des Philippines.

L'Etat du Sabah — qui jouit d'une grande autonomie — a longtemps dirigé par M. Mustapha, lui-même originaire du Sabah. Ce personnage haut en couleur a soutenu pendant des années le combat du M.N.L.F. (Moro National Liberation Front) caragons d'armes en provenance du Proche-Orient (de Libye) probablement de Syrie) transféré par le Sabah, où M.N.L.F. disposait de car d'entraînement au début des années 70. Pratiquement tous les cadres du M.N.L.F. ont été formés au Sabah.

Aux dernières élections, avril 1976, M. Mustapha a battu par le parti d'opposition qui semble vouloir prendre distance à l'égard de la rébellion Moro. La liberté de mouvement du M.N.L.F. au Sabah est fortement réduite : plus de camps, plus d'armes, plus de munitions.

Cette nouvelle distribution de cartes ne semble pas mettre la rébellion Moro en péril. « No politics » consiste à compter uniquement sur nous-mêmes, pas que nous savons que nous ne pouvons confier nos intérêts mondiaux extérieurs ; ces changements ne nous affectent pas, explique M. Nur Misuari.

De fait, les armes sont toujours en nombre suffisant, munitions manquant, rarement l'absence de possibilité de ravitaillement ont toujours contrarié la rébellion Moro à accomplir tout sur elle-même. C'est les conditions de combat sont malheureusement très dures, mais M.N.L.F. n'a pas à craindre d'être sacrifié par la toujours possible trahison d'un pays voisin comme l'a été, par exemple, la rébellion kurde.

Prochain article :

L'IMPASSE

Une interview de M. Nur Misuari

« Les relations entre le gouvernement philippin et notre peuple sont de type colonial »

« Monsieur Nur Misuari, qui êtes-vous ? »

« J'appartiens à une des principales tribus du sud des Philippines — celle des Tausugs. Agé de trente-quatre ans, j'ai un passé universitaire, au département des sciences politiques de l'université de Manille, puis à l'Institut d'études asiatiques. C'est là que j'ai compris que les relations entre le gouvernement philippin et notre peuple étaient de type colonial. »

« Quel est l'objectif de votre combat ? »

« Il a varié avec le temps. A l'origine, nous voulions la sécession et l'indépendance. Après la conférence islamique de Kuala Lumpur, en 1974, nous avons dû renoncer à cette prétention. La conférence adopta, en effet, une résolution appelant à la recherche d'un accord dans le cadre de la République des Philippines. Mais il est bien évident que les ministres des affai-

res étrangères des Etats islamiques songeaient à une autonomie politique complète. »

« Quelle est l'attitude du gouvernement de Manille depuis que vous avez redéfini votre objectif ? »

« Ce gouvernement ne cherche pas à résoudre le problème. Nous pensons que le président Marcos a décidé de réaliser totalement son programme de colonisation, qui vise à la destruction de notre peuple et à l'usurpation de l'héritage national. »

« Pourquoi vous trouvez-vous en Libye ? »

« La Libye est devenue notre centre opérationnel à l'étranger en raison du soutien enthousiaste de son peuple et de son gouvernement. »

« De quel soutien s'agit-il ? Moral, ou matériel avec des armes et de l'argent ? »

« Le gouvernement libyen nous a accordé toute sorte de soutien, particulièrement le soutien politique. »

« Y a-t-il des liens entre votre armée et l'organisation clandestine du parti communiste philippin, appelée « Nouvelle armée du peuple » ? »

« Nous n'avons pas eu l'occasion de nouer des relations avec la N.P.A., mais nous pensons que ses hommes combattent le gouvernement de Manille, dans le centre du pays, pour les mêmes raisons que nous : la libération du peuple. »

« On dit que le Front moro est communiste... »

« Mais non. Nous n'avons rien de commun avec les communistes, en dehors de la lutte pour la libération. Le communisme et l'islam ne peuvent aller ensemble. »

« Quelle est votre attitude à l'égard des chrétiens qui vivent

à Mindanao, dans le territoire où vous opérez ? »

« Il y a eu des malentendus au sujet du programme du Front à l'égard des chrétiens résidant dans la patrie moro. La vérité est que le comité central du Front souhaite la bienvenue aux chrétiens qui pourraient s'engager au sein du gouvernement autonome, comme cela a été prévu dans les résolutions de la conférence islamique des ministres des affaires étrangères. En raison de notre attitude, beaucoup de chrétiens, surtout parmi ceux qui sont établis dans notre patrie depuis longtemps, ont exprimé leur sympathie pour notre cause. Beaucoup sont effectivement engagés dans le même combat que nous. Ils ont réalisé que nous nous battons pour une juste cause, celle de tous les peuples opprimés du sud des Philippines, si ce n'est celle des Philippines elles-mêmes. »

(Propos recueillis à Tripoli par J.-T. ROLAND.)

550 F DE DIFFÉRENCE SUR LE KILO DE TRUFFES
39 F de différence sur le même kilo de truffes. 70 F sur le saumon fumé, 240 F sur le foie gras, 550 F sur le kilo de truffes, 622 F sur le kilo de caviar. Pour vous éviter de tomber dans le panneau, le Nouveau Guide Gault-Millau a cherché et trouve les boutiques qui vendent le meilleur au prix le plus bas. Demandez le Nouveau Guide Gault-Millau à votre marchand de journaux.

MEME SI VOUS MESUREZ 2 METRES
NOUS VOUS HABILLONS EN PRET-A-PORTER
PARDESSUS à partir de 590 F
CASHMIRE
SHETLAND
LOBBE
TWEED

berdy
79, avenue des Trinités 75017 Paris
Tél. 320.95.13 Parking gratuit

Saudia:
6 vols hebdomadaires vers l'Arabie Saoudite.

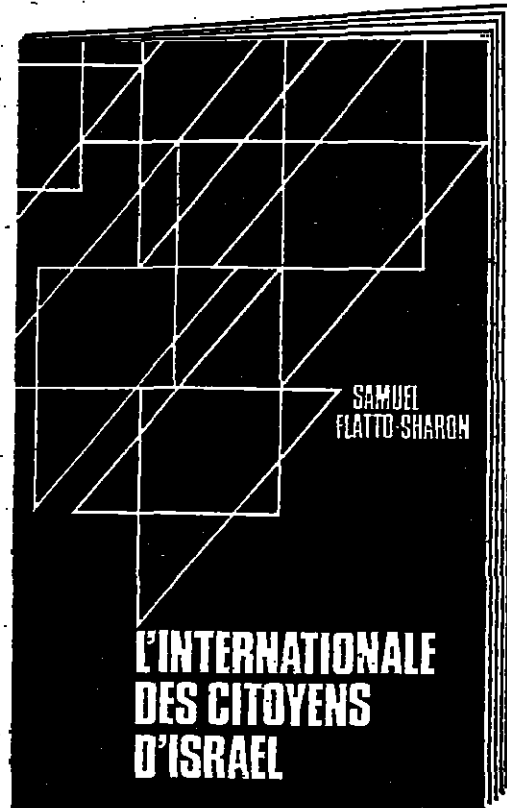
Vols sur les appareils les plus modernes : TriStar, Boeing 707 "new look" au départ de Paris/Charles-de-Gaulle

		LUNDI		MER.		VENDREDI		SAMEDI	
		SV 772 MDKTE	SV 668 CARGO	SV 772 MKITE	SV 774 MKITE	SV 664 CARGO	SV 776 MKITE		
PARIS (PAR)	D	11.30 (CDG)	18.30 (CDG)	14.10 (CDG)	10.30 (CDG)	20.30 (CDG)	15.20 (CDG)		
GENEVE (GVE)	A			same scale	11.30 12.30	same scale	same scale		
ROME (ROM)	D	14.20 15.35	same scale						
DJEDDA (JED)	A			20.40 22.50	19.45 21.15	03.01 05.00	21.50 23.40		
RIYAD (RUH)	A	21.35 23.00		23.50	22.35	06.20 08.00	01.00 (DHA)		
DHAHRAN (DHA)	A	23.50	01.30 03.25			08.50 (SAM)			
RIYAD (RUH)	A		04.15 06.00						
DJEDDA (JED)	D		07.20 (MAR)						

Valable jusqu'au 21 Mai 1977
Consultez votre Agent de Voyages, votre teneur ou Saudia
Informations et réservations par téléphone : 55 Avenue George-V 75008 Paris
Tél. 720.68.20 (service multilingue) - Tél. 630.677
Réservations Fax : 962.55.54 - Tél. : Saudia 69.5151F

saudia
SAUDI ARABIAN AIRLINES
Votre expansion au rythme de nos jets dans tout le Moyen-Orient.

SAMUEL FLATTO-SHARON
parle aux Juifs



« La citoyenneté israélienne aux Juifs de la Diaspora ? Samuel Flatto-Sharon vient d'ouvrir le plus grand débat jamais engagé au sein du peuple juif depuis la création de l'Etat d'Israël. »

« Samuel Flatto-Sharon a raison de souligner les craintes très sérieuses qu'inspire l'économie israélienne essouffie, comparée à la puissance arabe aux ressources quasi infinies. »

« Il n'est pas inutile de rappeler au plus grand nombre de Juifs possible un certain nombre de vérités sur le danger que représentent les pétrodollars, l'antisémitisme, l'antisémitisme renaissant, les difficultés économiques d'Israël et les amener à prendre conscience de leurs obligations envers le Peuple de l'Etat d'Israël. »

En kiosque, 15 F

هكذا من الأصل

ASIE

Vietnam

Les réfugiés dans la tempête

Une organisation privée internationale, la World Conference on Religion and Peace, vient d'offrir un navire pour porter secours aux Vietnamiens qui, ayant fui leur pays sur de petits bateaux de pêche, se trouvent en difficulté au large des côtes de la Thaïlande et de la Malaisie, rapporte le correspondant à Bangkok du Los Angeles Times, dans un article publié le lundi 13 décembre par l'International Herald Tribune.

Cette initiative « a suscité quelque appréhension dans les pays concernés et parmi les représentants du haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés », note l'auteur de l'article, car « elle a quelque chose d'embarrassant, dans la mesure où elle attire l'attention sur le fait que bien peu d'aide est offerte aux Vietnamiens qui s'échappent ».

Si des secours ponctuels sont accordés aux réfugiés déjà installés en Thaïlande et dans d'autres pays du Sud-Est asiatique, personne, apparemment, n'est encore ému du sort de ceux qui périssent en mer, parce qu'ils sont pris dans une tempête ou parce qu'ils ont épuisé leurs stocks d'eau et de nourriture. Le correspondant à Bangkok de l'agence Reuters signale que quatre-vingts personnes sont mortes sur quatre petites embarcations à voile, le mois dernier, à proximité de la Thaïlande. Ce n'est qu'un cas parmi d'autres. Récemment, indique le corres-

pondant à Singapour de l'agence britannique, un chalutier a recueilli des Vietnamiens qui s'accrochaient à une épave, dans un état complet d'épuisement.

On déclare à Bangkok que l'afflux des réfugiés atteint maintenant des proportions plus grandes qu'à aucun autre moment depuis l'arrivée au pouvoir des communistes en Indochine. « Il est dans sa décade », dit dans sa dépêche le correspondant de Reuters à Singapour, mais, précise son collègue en poste dans la capitale thaïlandaise, pendant la quatrième semaine de novembre, « il n'y a pas eu d'arrivées, probablement en raison des tempêtes qui balayaient le golfe du Siam ».

Aux intempéries s'ajoute le danger que constituent les pirates d'un nouveau genre qui écument les côtes thaïlandaises pour s'approprier l'or et l'argent que les réfugiés emportent souvent avec eux. Il arrive que l'on découvre, sur les embarcations à la dérive, quelques cadavres à la tête tranchée.

Les chiffres avancés au sujet des réfugiés vietnamiens varient selon les sources. S'y ajoutent ceux du Cambodge et du Laos, de beaucoup les plus nombreux maintenant. Ces hommes et ces femmes arrivent au rythme d'un million par mois, affirme le correspondant de l'A.P. à Bangkok, qui cite le responsable d'une organisation de secours : « Une effroyable tragédie humaine se joue dans l'indifférence des nations. » — J. G.

Le délégué de Saigon annonce au congrès du parti que plus d'un million de personnes devront quitter la ville

La deuxième journée du IV^e congrès du parti des travailleurs du Vietnam a commencé le mercredi 15 décembre par l'intervention du délégué de Ho-Chi-Minh-Ville (Saigon), qui a annoncé que dans un proche avenir plus d'un million de ses concitoyens devront quitter l'ancienne capitale pour s'installer dans de nouvelles zones économiques. Les environs de la cité, a-t-il dit, seront transformés en « une immense exploitation agricole qui devra approvisionner l'agglomération ».

Le reste de la journée a été consacré aux interventions des chefs de délégations étrangères. M. Mikhail Soudeur, membre du bureau politique et secrétaire du comité central du P.C. soviétique, a lancé un appel à « l'unité de tous les pays socialistes » pour parvenir à la paix.

Le chef de la délégation du

P.C. français, M. Gaston Pissoneur, a salué l'« importante contribution du Vietnam à l'émancipation de l'humanité » et a déclaré que le communisme n'est pas incompatible avec « une certaine idée du nationalisme », rejoignant ainsi les thèses de M. Le Duan selon lesquelles l'application du marxisme-léninisme au Vietnam doit tenir compte de « certaines spécificités locales ».

Le premier ministre du Laos, qui conduisit la délégation de son pays, a été longuement applaudi quand il a évoqué la victoire, du Vietnam sur l'« ennemi numéro 1 de l'humanité, les Etats-Unis ». En revanche, le Cambodge n'a envoyé aucun représentant à Hanoi. Le comité central du parti communiste chinois, qui n'est pas représenté à Hanoi, vient toutefois d'adresser ses « félicitations chaleureuses et fraternelles » au parti vietnamien. — (A.F.P., A.P.)

Chine

La radio du Shansi fait état de troubles survenus en août

L'écoute des radios provinciales chinoises révèle que la campagne lancée afin de « couper les mains noires de la bande des quatre » se poursuit dans tout le pays. Selon ces radios, le « complot » avait des ramifications dans toutes les provinces et la vague d'épuration et de répression est « loin d'avoir atteint son terme ». L'attention des observateurs a

été particulièrement retenue ces jours-ci par la radio provinciale du Shansi, selon laquelle « la bande des quatre » est responsable d'incidents violents remontant au 23 août et au cours desquels des responsables provinciaux du parti auraient été « kidnappés » et « roués de coups ». Ces incidents se seraient accompagnés de « dévastations et de pillages ».

Première réunion de la commission mixte franco-chinoise

La commission mixte franco-chinoise créée lors de la visite officielle à Paris de M. Teng Hsiao-ping en mai 1975 s'est réunie pour la première fois mercredi à Pékin.

La délégation française est conduite par M. Laroux de Morel, directeur des relations économiques extérieures au ministère de l'économie et des finances.

La France est le troisième fournisseur de la Chine, après le Japon et l'Allemagne fédérale. Les

ventes françaises ont considérablement augmenté en 1976, atteignant 1 200 millions de francs pour le seul premier semestre, contre 1 610 millions de francs pour l'ensemble de l'année 1975. Les résultats de 1976 sont dus à la livraison d'importantes unités industrielles.

La Chine, dont le commerce avec la France est déficitaire et qui connaît actuellement un problème de devises, voudrait développer ses exportations. — (A.F.P.)

Bangladesh

● LE BANGLADESH ET LA CHINE viennent récemment de signer à Dacca un accord commercial d'une durée de deux ans prévoyant des échanges d'un montant de 14 millions de dollars dans chaque sens. Le Bangladesh exportera du jute, du cuir, de la rayonne, du papier et la Chine, du charbon, du fer, des produits chimiques et du matériel d'équipement industriel. — (U.P.I.)

PROCHE-ORIENT

En vue de sa participation à la conférence de Genève

L'O.L.P. aurait décidé de constituer un gouvernement provisoire

Les dirigeants palestiniens procèdent à des consultations en vue de la constitution d'un gouvernement provisoire qui serait chargé de rechercher un modus vivendi avec Israël, apprend-on de très bonne source, à Beyrouth.

La décision de former un tel gouvernement — qui n'a pas été annoncée — a été prise lors des assises du Conseil national de l'O.L.P., qui ont pris fin mardi soir 14 décembre à Damas.

Le communiqué publié à l'issue de la réunion est rédigé en termes vagues, mais il contient plusieurs formules qui confirment l'évolution de l'organisation de M. Arafat vers des positions plus souples. Le texte, par exemple, mentionne pour la première fois le droit à l'établissement d'un « Etat palestinien indépendant » sans se référer comme antérieurement à l'établissement d'un « Etat laïque et démocratique » sur l'ensemble de la Palestine.

Le terme d'« entité palestinienne », généralement choisi jusqu'à présent pour définir une étape transitoire sur la voie de la récupération de la totalité de la Palestine d'avant 1947, n'apparaît pas dans le texte.

Autre signe d'assouplissement : le conseil central de l'O.L.P. a décidé de porter de cent quatre-vingt-sept à deux cent cinquante les membres du Conseil national (le Parlement) pour inclure des représentants supplémentaires des territoires occupés et de la diaspora, qui avaient été parmi les premiers à prêter un accord de compromis avec l'Etat d'Israël. La mesure permettrait de réduire la proportion des irrédimibles au sein du « Parlement » palestinien, lequel, a-t-on décidé à Damas, devrait être convoqué avant la fin du mois de février. On sait que les Etats arabes souhaitent la réunion de la conférence de Genève avant la fin de mars.

Le fait que les dirigeants palestiniens aient consacré d'une manière spectaculaire, lors de leur réunion à Damas, leur réconciliation avec le président Assad, qui les avait reçus longuement, est considéré par les observateurs à Beyrouth comme une preuve supplémentaire que M. Arafat et ses amis se sont engagés sur la voie du compromis dans le conflit du Proche-Orient.

Israël

LE P.C. TIENT SON XVII^e CONGRÈS

(De notre correspondant.)

Jérusalem. — Le dix-huitième congrès du parti communiste israélien (Rakha) s'est ouvert à Haïfa le mercredi 15 décembre. Dix-neuf délégations de partis communistes étrangers, dont plusieurs représentants des pays d'Europe de l'Est, qui ont rompu leurs relations avec Israël lors de la guerre de 1967, assistent à ce congrès, qui réunira pendant trois jours quatre cent quarante-deux délégués. L'ouverture du congrès, un imposant service d'ordre de policiers casqués avait dû intervenir pour contenir une manifestation hostile de nouveaux immigrés d'U.R.S.S. Les congressistes ont fait une très longue ovation aux représentants du P.C. soviétique. La première séance s'est ouverte sur le chant de l'Internationale et de la Hattikvah, l'hymne national israélien, dont les paroles ont un caractère sioniste très prononcé, qui n'a paru gêner personne.

Le P.C. israélien, appelé Rakha à l'époque où il fallait le distinguer du deuxième P.C., le Maki, qui était sioniste, n'a plus besoin, depuis la disparition de son concurrent, d'un sigle distinctif. La direction du parti paraît d'ailleurs souhaiter se débarrasser de l'étiquette d'« arabe et antisioniste » qui lui a été accolée après la scission qui a donné naissance aux deux partis communistes. Dans les discours qu'ils ont prononcés, les députés Tawfik Toubi et Meir Vilner — secrétaire général — ont appelé à la création d'un front démocratique qui grouperait toutes les formations « progressistes et éprises de paix », en vue des prochaines élections législatives. Les congressistes estiment que la paix ne pourra être obtenue que par la création d'un Etat palestinien dans les territoires qu'Israël occupe depuis 1967. Sur une belle base, il est possible, aux yeux des dirigeants communistes, de parvenir à une entente avec de nombreux groupes sionistes, notamment avec le Moked du député Meir Pall et avec les personnalités qui composent le conseil israélien pour la paix Israël-Palestine.

ANDRÉ SCAMAMA.

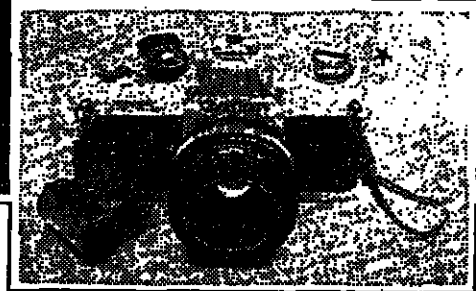
Liban

A BEYROUTH, DES GROUPES ARMÉS OCCUPENT LES LOCAUX DE PUBLICATIONS FAVORABLES A L'IRAK

Beyrouth. — Les locaux de deux journaux pro-irakiens « Al Moharex » et « Beyrouth » et d'un hebdomadaire de même tendance, « Al Destour », ont été occupés mercredi 15 décembre par des groupes armés. Les assaillants, selon des témoins, seraient des Syriens, mais qui ne relèveraient pas directement de la force armée de dissidence. Selon ces mêmes témoins, ils ont pénétré dans les bureaux et ordonné au personnel de lever les bras sous la menace de leurs armes avant de saccager le mobilier et d'interroger les directeurs des publications.

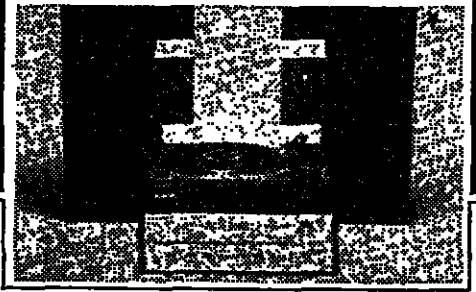
Des contacts sont en cours entre le commandant de la force de dissidence, le colonel Rihaneh Ahmed El Haki, le premier ministre Rihaneh, M. Selim El Hoss et les responsables des trois publications. Les observateurs rappellent que le 31 janvier dernier les deux quotidiens occupés avaient déjà été la cible de commandos de la Salla, l'organisation palestinienne d'obédience syrienne. L'attaque avait fait sept morts, dont le rédacteur en chef du « Moharex ». — (A.F.P., A.P., Reuters, U.P.I.)

AUCHAN CASSE LES PRIX



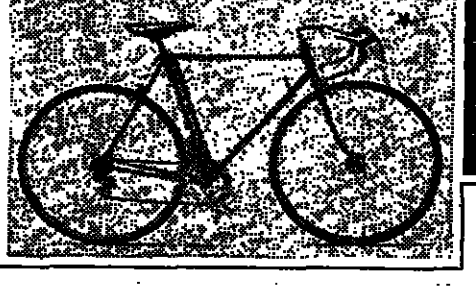
Garantie totale minimum 1 an sur tous nos appareils.

- | | |
|---|--|
| ★ Appareil Reflex CANON FTB
objectif 1,8/50 mm + sac cuir
(Prix tarif ... 1908 F) 1460 F | Appareil Reflex automatique
KONICA 35 objectif 1,7/50 mm
+ sac cuir
(Prix tarif 2311 F) 1650 F |
| Appareil Reflex PENTAX KM
objectif 1,8/55 mm + sac cuir
(Prix tarif ... 1881 F) 1295 F | Camera CANON
auto zoom 514 XL, zoom
électrique 5 fois.
(Prix tarif ... 1748 F) 1440 F |



Garantie totale minimum 1 an sur tous nos appareils.

- | | |
|---|---|
| Chaîne HI-FI SANYO : ampli tuner
DCX 4000 (2 x 20 watts) platine
TP 625 + enceintes SX 8060
(Prix conseillé 4560 F) 3 195 F | Chaîne HI-FI SCOTT : ampli tuner
(2 x 60 watts) platine SCOTT PS 16
+ enceintes SCOTT R186
(Prix tarif ... 8125 F) 5 200 F |
| Chaîne HI-FI SCOTT : ampli tuner
RL 316 L (2 x 20 watts) platine
AKAI AP 001 + enceintes SCOTT S176
(Prix tarif ... 4227 F) 2 990 F | ★ Chaîne HI-FI PIONNER : ampli tuner
SX 750 (2x50 watts) platine PIONNER
PL 112 D + enceintes AKAI 1200
(Prix tarif ... 7432 F) 5 200 F |



- | | |
|---|--|
| ★ Vélo de course - cadre brasé léger,
10 vitesses, boyaux, moyeux
à blocage rapide, guidon
et pédalier allégés... 849 F | Vélo cadre mixte - 10 vitesses,
pneus course, complet avec
garde-boue et éclairage... 640 F |
|---|--|

Tous nos vélos sont de fabrication française, cadre garanti 5 ans - pièces garanties 1 an.

Offres valables jusqu'à épuisement des stocks et sous réserve d'erreurs typographiques.

FONTENAY-S/BOIS **ORLEANS**
AV. DU MARÉCHAL JOFFRE. St-Jean-de-la-Ruelle
VAL DE FONTENAY

POLITIQUE

Tandis que se crée une « Association démocratique »

Le conseil général des vallées d'Andorre menace de donner sa démission

La principauté d'Andorre semble sur le point de connaître sa première crise politique grave depuis 1945. Les élections du 12 décembre 1975 avaient permis l'arrivée au conseil général des vallées de dix candidats (sur douze sièges à renouveler) qui avaient déclaré au cours de la campagne vouloir « mettre en œuvre le fédéralisme de la vie publique » de la principauté, et critiqué l'action du syndicat général sortant, M. Julia Reig. Celui-ci avait cependant été réélu. Ce groupe de dix conseillers « contestataires » paraît avoir convaincu les quatre autres membres du conseil de la nécessité d'adopter une attitude plus critique à l'égard des coprinces — le président de la République française, du côté espagnol, l'évêque d'Urgel — et du fonctionnement traditionnel des institutions andorranes.

Récemment, le conseil général des vallées a en effet menacé, au cours de son examen du projet de budget pour 1977, de donner sa démission collective si une résolution qu'il a adoptée à l'unanimité n'était pas prise en considération par M. Giscard.

M. MITTERRAND ENTRETIENT LA CASSURE DE LA FRANCE EN DEUX

estime M. Chirac

M. Jacques Chirac, avant de participer vendredi 17 décembre à Strasbourg au premier meeting régional du Rassemblement pour la République, a accordé une interview aux Dernières Nouvelles d'Alsace, dans laquelle il déclare : « M. François Mitterrand quitte le terrain des idées pour se faire un procès personnel en prétendant que l'incarne la droite. Cela ne repose sur aucune analyse objective. C'est un procédé de politique chassé-croisé, qui a tout intérêt, en opposant droite et gauche, à affirmer et à entretenir la cassure de la France en deux. »

« Vous le savez bien, on est toujours conditionné par sa formation intellectuelle, et je ne voudrais pas avoir à rappeler que, de nous deux, celui qui vient de la droite, ce n'est pas moi. »

M. Yves Guéna, député politique du Rassemblement pour la République, a déclaré, d'après le parti, mercredi 16 décembre, à Liège : « M. François Mitterrand, dans sa dernière conférence de presse, a essayé de faire extrêmement perfide de marquer le Rassemblement à droite. Cela est normal, car il sait très bien que c'est son électeur qui se mesure par l'entreprise de rassemblement lancée par M. Jacques Chirac. »

En ce qui concerne les législatives, M. Guéna a précisé que le Rassemblement présenterait des candidats dans la plupart des circonscriptions, disant : « Dans la mesure où d'autres composantes de la majorité estimeraient aussi avoir à présenter des candidats, là où nous en présentons nous-mêmes, il y aura ce que l'on appelle, d'un terme américain, des primaires. »

M. FABRE : les Français doivent être vigilants face à l'entreprise de M. Chirac.

A l'issue de la réunion, mercredi 16 décembre, du comité directeur du Mouvement des radicaux de gauche, M. Robert Fabre, président de cette formation, a notamment déclaré : « Je crains que l'ancien premier ministre ne soit entré dans un engrenage à droite. Nous ne faisons pas confiance à son entreprise qui rappelle des souvenirs inquiétants. Les Français à rester vigilants. »

L'actuel président du M.R.G. a d'autre part souligné la volonté de ses amis de « jouer tout leur rôle au sein de la gauche, celui de fer de lance de la gauche moderne et humaniste. »

Le M.R.G. va tenir le 29 janvier à Paris une convention nationale.

M. MONOD : soutien « complet » du R.P.R. au chef de l'Etat.

M. Jérôme Monod, secrétaire général du Rassemblement pour la République, a affirmé, mercredi 16 décembre, sur les ondes de France Inter, son soutien au mouvement de M. Chirac au président de la République est « complet », et il a ajouté : « Les institutions de la V^e République ont une chef de la voie qui est le président de la République. Comment imaginer qu'un mouvement qui est tout entier dans la majorité pourrait d'une façon ou d'une autre critiquer le président de la République ? »

« Le problème n'est pas là. Il est évident qu'on cherche à minimiser le Rassemblement, à le rejeter sur la droite, qu'on dit qu'il est personnalisé et qu'on va jusqu'à l'opposer au président de la République. Eh ! bien, cela n'est pas et ne sera pas. »

M. Monod a d'autre part indiqué que les ressources du R.P.R. ne sont pas considérables et en dehors de celles qu'apportent les dizaines de milliers d'adhérents qui s'engagent tous les jours. »

OUTRE-MER

Le statut de Mayotte

L'ORGANISATION DE L'UNITÉ AFRICAINE JUGE « IGNOBLE » LA DÉCISION DE PARIS

Addis-Abeba (A.F.P.). — L'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) a jugé « ignoble » dans un communiqué publié mercredi 15 décembre à Addis-Abeba, la décision du Parlement français concernant le statut de l'île de Mayotte (le Monde du 15 décembre).

« La décision française traite les déclarations publiques officielles françaises qui avaient affirmé que la France recherchait une solution satisfaisante au problème de Mayotte », déclare notamment l'O.U.A. dans ce communiqué.

L'Organisation rappelle la résolution adoptée par les chefs d'Etat africains au dernier « sommet », de l'O.U.A. à l'île Maurice, en juillet 1976, rejetant « à l'avance » toute initiative française en vue de « légaliser la présence française, sous quelque forme que ce soit, dans le territoire comorien de Mayotte ».

De son côté, dans un communiqué diffusé mercredi à Moroni, le ministère de l'Information a dénoncé « la perpétuelle duplicité des autorités françaises dans leur politique à l'égard des Comores ».

« Face aux instances internationales, et même à l'égard des responsables comoriens, les autorités françaises affichent un double langage. Pendant le même temps, les autorités engagent leur Parlement à prendre des positions qui hypothéquent fortement l'avenir des relations franco-comoriennes », souligne le communiqué.

2
boutiques jumelles
AU CENTRE MAINE
MONT-PARNASSE
le nouveau masculin
rive-gauche

LESCUR
« de Burberrys à Lanvin »
et au féminin
raymonde lescur
avec la collection
Burberrys

GARDE-MEUBLES
BAILLY.
567.43.00
148 AV. DU MAINE 75014 PARIS

Calculateurs
Hewlett - Packard
Démonstration
Vente sur stock
A LA MARTINE
118, rue de la Pompe,
75016 Paris - Tél. 727.3131
HEWLETT & PACKARD

RAPATRIÉS

« Le quotidien algérien « El Moudjahid » s'élève, dans son numéro daté du 14 décembre, contre les incidents qui, à l'initiative d'un groupe de rapatriés, ont empêché Mgr Duval, archevêque d'Alger, de célébrer une messe à Vauvert (Gard), le dimanche précédent (le Monde du 14 décembre). Le journal estime : « Aux yeux de ces exilés rétrogrades, pour lesquels se poursuit toujours la guerre entre la croix et le croissant... Le « crime » de Mgr Duval est de n'avoir pas été aux côtés des tortionnaires et des assassins coloniaux durant notre guerre de libération nationale. (...) En fait, cet incident déplorable montre même que leur haine mal-faisante n'a fait que croître, et qu'ils sont loin d'avoir désarmé de l'autre côté de la Méditerranée. »

[Rappelons que Mgr Duval a pris position contre les violences et l'islamisme à plusieurs reprises, au cours de la guerre d'Algérie, et qu'il a obtenu la nationalité algérienne en février 1965.]

« Le Comité de soutien aux anciens harkis, qui poursuivent leur grève de la faim à Carcassonne (le Monde des 14 et 18 décembre) pour protester contre la situation matérielle des Français musulmans rapatriés d'Algérie, a demandé, mercredi 15 décembre, à M. Giscard d'Estaing d'approuver « des solutions équitables et définitives à ce douloureux problème ».

SI VOUS MESUREZ 1 m 80 OU PLUS (jusqu'à 2 m 10)

SI VOUS ETES FORT JOHN RAPAL

GRANDES TAILLES - PRÊT-À-PORTER

Costumes unis ou fantaisie, velours, vestes sport, pardessus sport, classique, impers, pulls, chemises 4 longueurs de manche.

POUR LES FÊTES

Smoking, vestes velours fantaisie, peaux laines, vestes, blousons, trench, cuir ou daim, exclusivité MAC DOUGLAS HOMMES GRANDS, HOMMES FORTS.

3000 VETEMENTS pour hommes grands et hommes forts, livrés immédiatement.

40, av. de la République - Métro Parmentier parking gratuit - Tél. 355.66.00

Découvrez les secrets de l'Égypte et de la Mer Rouge!

Croisière-découverte à bord d'Azur
ÉGYPTE/ARABIE SAOUDITE/SOUDAN/DJIBOUTI
ADEN/YEMEN/JORDANIE
Départ de Toulon, Du 15 Janvier au 4 Février 1977.
21 jours. A partir de 9800 F.

Vivez une fascinante aventure au cœur de l'islam mystérieux. Remontez 4000 ans dans le passé. Les splendeurs des Pharaons... le canal de Suez... la ville sainte de la Mecque... le Yémen tel qu'au Moyen-Âge, les côtes de la Mer Rouge. Et par-dessus tout cela, le grand, le sublime soleil qui vous bronze le corps et vous réjouit le cœur ! Effacez l'hiver, embarquez-vous à bord d'Azur, le plus décontracté des navires-croisières !

PRENEZ LE LARGE AVEC PAQUET!

CROISIÈRES PAQUET
DÉCOUVERTE

Renseignements et réservations : Agences de Voyages ou Croisières Paquet :
PARIS : 16, rue de Valenciennes 75002. Tél. 263.07.00
Marseille : 170, rue de la République 13002. Tél. 91.01.21
Toulon : 2, rue Hainey 83000. Tél. 66.51.50

Beaux Livres

Cette semaine
50 nouveautés :
Connaissance
Cuenot
Dover
Screpel
Vilo
Zodiaque
dans
Votre Librairie

ART & CULTURE

90, rue de Rennes
Paris VI

métro St-Sulpice
autobus 48-95-96 Rennes-Assas,
68-89-94 Rennes-Raspail.
Ouvert de 9 h à 20 h
y compris samedi.
Nocturne
mardi et vendredi jusqu'à 22 h

JANSEN: Pour Noël offrez un baiser!

Collections

« Pour Noël, offrez un baiser... »
C'est la dernière idée de JANSEN.
Mais quels baisers ?
Ceux que le jeune et talentueux sculpteur hyperéaliste, DUCA, a créés sur de grandes lames d'ébène évoquant l'ébauche d'un visage.
Plus discret que nature, chaque « baiser » tient au creux d'une paume et éclaire de son sourire tendre, réfléchi ou sensuel la table ou les feuillets du livre sur lesquels il se pose.

l'estampille de l'élégance

JANSEN, Décorateur du Gotha de l'aristocratie, des Arts, des Lettres et du Savoir, a ouvert JANSEN COLLECTIONS, 65, avenue Franklin Roosevelt pour réunir autour des pièces maîtresses fabriquées et estampillées dans ses ateliers, des meubles et des objets sélectionnés par JANSEN Collections parmi les « d'œuvres d'art » JANSEN Collections naîtront dans les grandes villes de France.

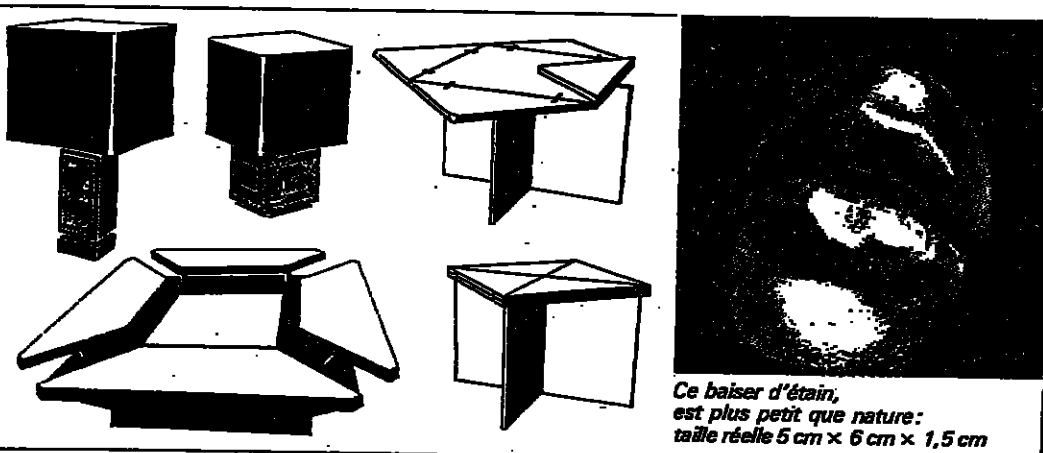
plus belles créations contemporaines.

JANSEN - Conseil

Grâce à la formule du « forfait idées » et après une étude détaillée, JANSEN fera le « diagnostic » précis de votre problème et vous remettra un dossier-conseil qui sera votre guide pour la réalisation du décor de votre appartement.

finallement Jansen est-ce cher?

JANSEN cher ? Certainement pas ! Vous serez surpris de découvrir que les « JANSEN », à l'élégance raffinée, aux proportions rares, aux finitions irréprochables, sont finalement moins chers que vous ne le pensiez et que les prix des objets d'art et des meubles contemporains présentés avenue Franklin Roosevelt sont très strictement étudiés. Ceux que nous publions ici vous en convaincront.



Lampe « cubes » entièrement en bois laqué, doré à la feuille à partir de 1865 F.

Lampe « pépite » entièrement en bois laqué, avec monogramme Jansen Collections doré à la feuille 1730 F.

Ces lampes existent en différents coloris.

« Pétales » : table en bois laqué. Ses quatre plateaux indépendants articulés permettent de modifier

à volonté sa hauteur et son usage. 5870 F. (Elle existe également en coloris Prune).

Table porte-feuille : table dépliant en bois laqué. Dimensions fermées 90 x 90, hauteur 74 cm. Ouverte 140 x 140, hauteur 72 cm. Existe en coloris noir, sable et prune : 2500 F.

« Le baiser de DUCA » : Fontaine d'ébène, coulée au sable. Présentée dans gousset de veau velours : 110 F.

Ce baiser d'ébène, est plus petit que nature : taille réelle 5 cm x 6 cm x 1,5 cm

JANSEN Collections

65, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT

Pour en savoir plus sur les meubles et les objets JANSEN Collections, envoyez-nous simplement votre carte de visite.

"Très important ouvrage... On a peine à s'interrompre lorsque l'on a commencé à le lire... Des exemples dont je gage qu'ils deviendront célèbres... Une approche globale, neuve et convaincante d'un problème qui se pose à tous les Français quelles que soient leurs préférences politiques".
François GOGUEL (Le Monde).

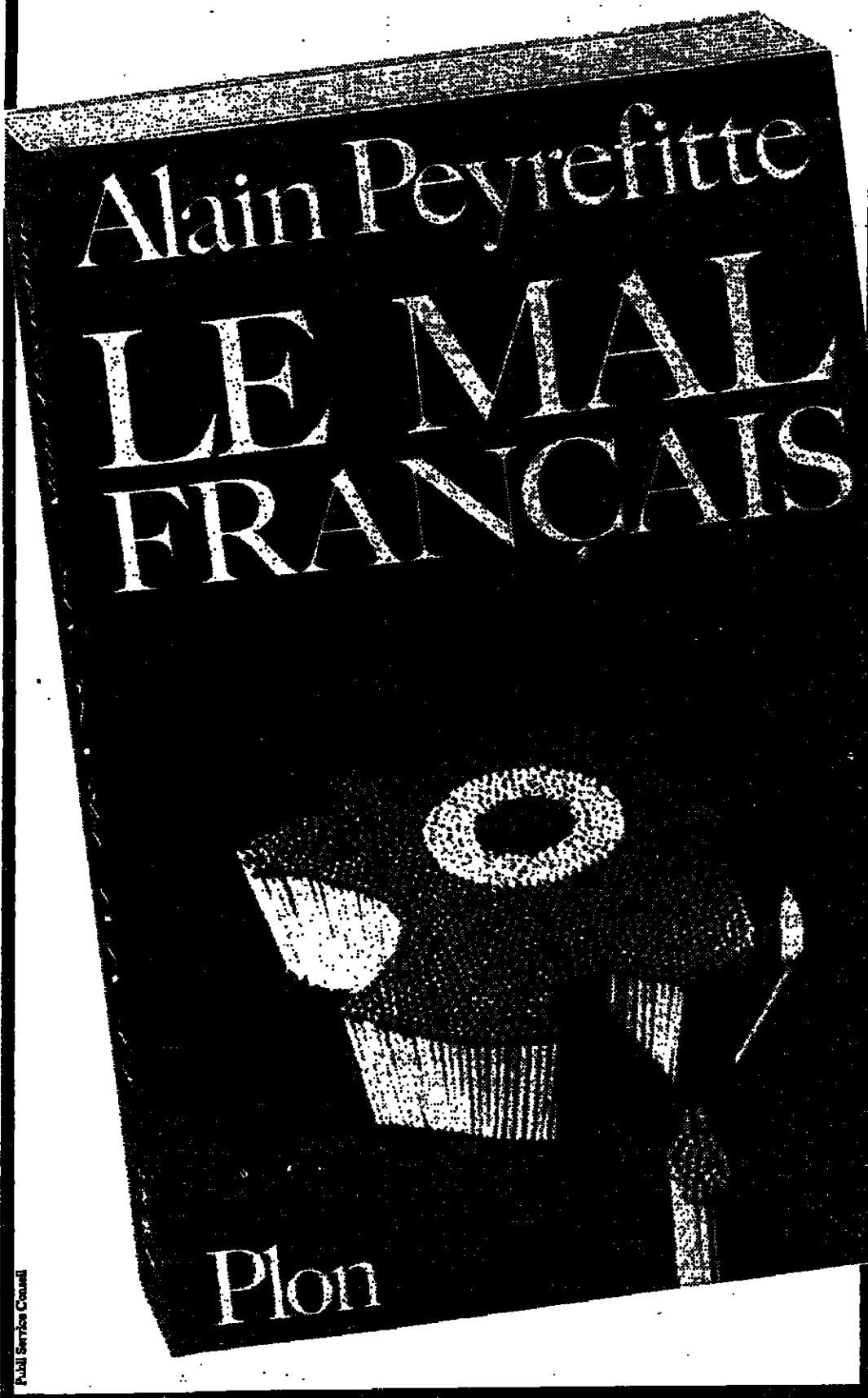
"Ces 525 pages vont faire couler des torrents d'encre... Le livre le plus important qui ait été écrit sur notre pays depuis la guerre".
Georges SUFFERT (Le Point)

"Un livre à vrai dire si brillant, si perspicace, si ample et si riche qu'on reculerait devant la difficulté d'en rendre un compte exact..."
Dominique JAMET (L'Aurore)

"Ses révélations sont peut-être les plus passionnantes qui aient encore jamais été faites sur l'histoire récente".
Jean MAURIAC (A.F.P.)

"Une prodigieuse méditation sur l'histoire de l'Occident... Alain Peyrefitte est à la tête d'un capital d'informations historiques que chaque spécialiste dans son domaine est en droit de lui envier. Il connaît tout, il a tout assimilé, tout intégré..."
Pierre CHAUNU (Usine Nouvelle).

"Je ne connais pas Monsieur Peyrefitte. Dans ce livre, nous nous retrouvons sur l'essentiel : Rendre les Français responsables. Il parle de manière tout à fait concrète. C'est ce qui me plaît".
Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER (France-Inter)



POLITIQUE

Douze vérités premières de la majorité députés

(Suite de la première page.)

En effet, les partis se partagent à peu de chose près les mêmes électeurs. La différence entre les électeurs « U.D.R. » de tel département et les électeurs « R.I. » du même département est bien minime ; et si cette « convivance » est possible, c'est que le député U.D.R. et le député R.I. sont assez sages pour le comprendre.

Le principe de cohésion de la majorité se trouve donc dans la conscience des électeurs, qui, aidés du mode de scrutin, impose sa discipline à l'esprit partisan.

3) La majorité est l'expression, à travers des filtres politiques plus ou moins adaptés, de la confiance des Français en eux-mêmes et dans l'Etat.

La majorité est un phénomène biologique, dont la traduction est politique. Elle est le baromètre de sentiments très élémentaires et très profonds que les hommes politiques expriment dans leur langage et accommodent à leur façon. Mais ils doivent veiller que le langage et la façon ne les éloignent pas trop de leurs bases.

On ne rassemble pas les Français par dizaines de millions sur des projets, des programmes, des nuances. Il ne faut pas que la politique se détache trop de la biologie. C'est pourquoi, le pire ennemi de la majorité, c'est l'inversion politique de ses responsables.

La majorité — dans les profondeurs du peuple français — est l'expression de sa confiance en lui-même et de sa confiance dans la capacité de l'Etat à y répondre. Cette définition paraîtra outre-occidentale à certains. Pourtant, on peut la vérifier *à contrario* : tant il est clair qu'en France, aujourd'hui, l'opposition n'est pas le soutien à un pouvoir de rechange — comme elle l'est en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis. Notre opposition est l'expression plus ou moins consciente d'attitudes profondément négatives toujours présentes au fond de notre mentalité. C'est une opposition essentiellement fondée sur une réaction globale de méfiance ou de refus.

A l'inverse, la majorité regroupe — en tout cas, elle a vocation à regrouper — tous les Français dont la confiance est tout aussi globale. Cette confiance va à l'Etat, instinctivement, dès qu'il est lui-même.

Tout ce qui perturbe la vie de l'Etat — et particulièrement le spectacle de l'agitation politique — frustre ce besoin de confiance, et en décourage l'expression politique.

4) La majorité est une création continue.

Tout naturellement, la majorité s'est agrégée autour des formations qui ont le plus vite compris la nature du système que je viens de décrire : l'U.D.R. dès 1958, et la fraction des modérés qui a suivi M. Giscard d'Estaing dans son « oui » de 1962.

La majorité est donc un phénomène historique, un fait continu. Il y a une filiation sans faille d'une majorité à l'autre. La majorité, comme la nature, ne fait pas de saut. Elle simplifie (1962) ou diversifie (1969, 1974) son spectre politique. Elle augmente (1962, 1969) ou diminue (1967, 1973) son efficacité électorale. Mais elle le fait comme un être vivant dont les adaptations ne sont que les manifestations d'une individualité aux prises avec la durée.

5) La majorité, qui s'impose à tous, n'appartient à personne.

Nécessité des institutions, substrat solide des formations, la majorité s'impose à tous. Et, corollairement, elle n'appartient à personne.

L'expression de « majorité présidentielle », par exemple, ne devrait être utilisée que dans le contexte précis de l'élection présidentielle, avec une signification seulement statistique. Cette élection, en effet, ne change pas les Français, mais la personne du chef de l'Etat.

Il n'est pas nécessaire, pour croire au système représentatif, de projeter les idées de l'Etat sur les électeurs.

La réflexion vaut aussi, naturellement, pour les députés.

6) L'électorat majoritaire est un milieu peu différencié où l'attraction de telle ou telle personnalité nationale n'est pas limitée par les frontières de sa formation.

C'est la conséquence des propositions précédentes.

Toute personnalité de la majorité a vocation à intéresser l'ensemble des Français qui soutiennent la majorité. Car, au niveau de ces réactions profondes, la personnalité compte plus que la marque partisane.

7) Réciproquement, les fron-

tières des formations ne sont que faiblement déplacées par l'impact ou la situation de telle ou telle personnalité.

Cela est vrai sur le plan des élections législatives. Elles sont, en effet, elles aussi, personnalisées. On pourrait poser cette règle : la personnalisation locale fausse le jeu de la personnalisation nationale. On enregistre : qui peut le plus ne peut pas nécessairement le moins.

Plus bizarrement, cette règle vaut encore au niveau (assez irréal dans notre système institutionnel) des équilibres partisans révélés par les sondages. La cote d'un homme et la cote de sa formation politique sont deux choses différentes, parce que, dans l'esprit des Français, hommes et partis évoluent pas toujours sur le même plan.

8) Les candidats de la majorité ne sont pas interchangeables.

Il ne faut pas déduire, en effet, de la règle précédente que les députés (ou plutôt les candidats) sont interchangeables. Mais, s'ils ne le sont pas, c'est moins en raison de l'attachement partisan des électeurs qu'en raison du coefficient personnel des candidats. Le scrutin uninominal personnalise l'élection. Cet enracinement personnel des formations de la majorité n'autorise ni la manipulation de sa composition ni les sécessions. Le seul que l'on connaisse — celui de 1962 — a été dû à une défection de certains éléments de la majorité.

La majorité — c'est son paradoxe — est plus homogène que ne le laisse croire sa division en partis : les candidats sont attachés, plus ou moins, à leurs éti-quettes, mais les électeurs les jugent surtout en fonction de leur appartenance à la majorité et de leur personnalité.

9) La majorité a des mécanismes d'évolution qui ne doivent pas être déglacés.

La majorité n'est pas pour autant figée dans des équilibres actuels. Elle ne connaît pas que les droits acquis. Elle doit vivre, donc évoluer. Mais il faut laisser jouer les mécanismes naturels de l'évolution.

Nous avons un système électif qui à son inconvénient : le cumul des mandats, la confusion de la vie locale et de la politique nationale. Mais il a l'avantage de donner une base concrète et démocratique à la notion d'immolation. Circonscription par circonscription, ou ville par ville, des hommes arrivent ou n'arrivent pas à s'imposer, entraînant ou n'entraînant pas l'adhésion.

Cela autorise les évolutions et, partant, des équilibres différents — non pas sous des diktats d'en haut, mais par le verdict d'en bas ; non pas par projection d'une élection présidentielle qui est nécessairement personnelle ni de sondages qui sont nécessairement proportionnels ; mais par l'expression réelle des suffrages, face à des hommes qui ont pris des responsabilités.

10) L'esprit majoritaire est indispensable pour les « partis de régime » qui se réajustent pas le « régime des partis ».

Au sein de la majorité, la diversité des formations politiques est inévitable, naturelle. Elle est même utile pour animer la majorité : en politique aussi, la concurrence fait partie de l'hygiène vitale. Mais la diversité n'est utile que si elle reconnaît

une unité supérieure et s'impose en conséquence une discipline collective. La tentation partisane est permanente en démocratie. Pour n'y pas céder, et faire cesser sous elle la République, les hommes de la majorité doivent apprendre à vivre à deux niveaux : celui de leur famille politique et celui de la majorité.

A l'inverse de ce qu'on croit souvent, cette vie à deux niveaux ne consiste pas à borner sa personnalité par une discipline intellectuelle un peu artificielle, ni à respecter dans son électeur l'instinct unitaire.

11) Le scrutin proportionnel est incompatible avec l'esprit majoritaire.

Le scrutin proportionnel rompt le lien majoritaire. Il donne l'indépendance aux partis. L'indépendance par rapport à l'ensemble personnel et local, par que c'est un scrutin de liste ; des circonscriptions étendues ; l'indépendance de chaque parti ; rapport aux autres, puisque chacun est jugé sur ses mérites propres et n'est obligé à aucun engagement pour l'avenir. L'indépendance par rapport au gouvernement, à l'égard duquel il peut assumer qu'une responsabilité partielle.

Il ne faut pas croire que majorité soit un fait suffisant pour survivre à l'origine institutionnelles : la limitation du gouvernement ; le président et le scrutin majoritaire. Ces deux éléments sont indispensables et indissociables. Dans un régime d'assemblée, scrutin uninominal majoritaire n'a jamais suffi en France — l'a vu sous la III^e République — à assurer la stabilité d'une majorité parlementaire. Enlevés libre désignation du gouvernement par le président, et même scrutin majoritaire perd ses vertus. A l'inverse, instituer le scrutin proportionnel, et même l'usage présidentielle du gouvernement ne garantira pas son unité face à des partis assurés leur permanence.

Toute notre expérience prouve que les partis ont beaucoup mal à comprendre et à supporter la discipline majoritaire. Le moi de la majorité les mettrait en orbite, et ils glisseraient chacun sur sa sienne, dans leur tonphère raréfiée, enfermés dans l'équation de leur gravitation individuelle, loin de la terre humaine.

12) L'esprit de parti est contraire au gaullisme.

En guise de conclusion, j'ajouterais cette douzième règle, personnelle : « Pour le gaullisme l'esprit de parti ne doit pas le porter sur l'esprit d'Etat. » son action, il a été autour de la majorité. Sa vocation de l'aider à durer.

Tout le succès du gaullisme sous la Ve République, est fondé sur cette ambiguïté : il est parti, lui aussi, mais le parti l'Etat — et donc dans la majorité qui donne à l'Etat autorité et durée. Il n'est pas pour l'Etat pour la majorité, d'une main abstraite. Il est, existentiellement avec eux.

Cela n'empêche ni la proposition ni la critique. Mais n'autorise pas le détachement. Car, alors, ce serait la confiance dans la solidité de l'Etat, serait amoindrie et, par conséquent, la confiance en la majorité — elle-même, sous tous ses aspects.

OLIVIER GUICHARD

ICI LONDRES 1940 - 1944 Les Voix de la Liberté

Une idée de cadeau au moment des fêtes pour rappeler ou faire connaître le temps où la radio était une arme...

Une anthologie des émissions françaises de la B.B.C. pendant la deuxième guerre mondiale. 5 volumes illustrés... 400 F

Retourner ce bon à La Documentation Française 20-31, quai Voltaire 75230 Paris Cedex 07 - Tél. 261.50.18

Nom :

Adresse :

Signature

Paiement à réception de la facture

هكذا من الأمل

Le gouvernement renonce à la publicité de l'impôt sur le revenu

● **L'Assemblée nationale** a adopté, sans débat et définitivement, mercredi 15 décembre, cinq projets de loi autorisant l'approbation de conventions entre, d'une part, la France, d'autre part, Monaco, la Tunisie et le Maroc. Elle a également adopté, en première lecture, un texte relatif à la responsabilité du fait des produits.

La séance est levée jeudi 16 décembre à 1 heure. — R. R.

?

M. Ducoulon (R.C., Haute-de-Seine), mercredi 15 décembre, à l'Assemblée nationale, relève que M. Michel Poniatowski a dénoncé, dimanche, « les attaques successives et variées, les campagnes basses et mensongères lancées contre le président de la République par « certaines officines politiques » qu'il a affirmé « vouloir détruire » ; il dit donc, observe le député, d'une entreprise organisée : c'est grave, l'Assemblée doit être plus amplement informée. Quelles sont ces « officines, qui les animent, qui les financent ? » (Vifs applaudissements de l'opposition et applaudissements de plusieurs députés. R.P.)

« Des officines pharmaceutiques », répond simplement le ministre de l'intérieur, réponse qui provoque rires (??) — sur le ton de la dérision — exclamations et protestations — sur ceux de l'opposition principalement.

répression du port irrégulier d'armes, d'uniformes de police ou de documents. Ce texte assimile notamment le port d'insignes ou de documents au port d'uniformes. Sur la proposition du rapporteur, M. VIRAPOUILLE (non inscrit), le Sénat a atténué le dispositif répressif voté par l'Assemblée nationale. Il a, en particulier, supprimé l'article qui permettait de punir de sept ans d'emprisonnement la vente ou l'achat d'armes blanches, telles que les excoquant les armes de sixième catégorie (armes blanches telles qu'une canne) de la liste des armes dont le port peut devenir un délit.

Autres textes en « navette » modifiés par le Sénat et renvoyés devant l'Assemblée nationale :

- Proposition de loi relative à l'exploitation des voitures dites « de petite remise » (qui assurent le service de proximité rural).
- Le désaccord porte sur les modalités d'interdiction pour les propriétaires de ces voitures d'équiper leurs véhicules de radiotéléphone, afin qu'ils ne puissent concurrencer les taxis urbains. Le Sénat a voté l'amendement suivant :

« Dans les communes rurales où il n'existe pas de taxi, cet équipement est toléré pour les véhicules utilisés, à titre accessoire,

**NEUILLY
E CHAÎNE HI-FI
EN MAIN"**

12 Chaînes cohérentes.
Ce travail considérable a donné naissance, après contrôle en laboratoire, aux 12 chaînes Quartz, les plus cohérentes de la saison 77. Aux prix les plus bas de Paris (à partir de 1990 F). Venez les écouter tranquillement. Nous avons mis votre dossier (gratuit) de côté. Et le parking est facile...

110, av. Charles-de-Gaulle
Neuilly (métro : Sablons)
39, av. Jules-Cantini, Marseille.

LOCAL COMMERCIAL
MONTREUIL-SOUS-
M à R : 121 000 F S/2

sur. à M^r Marcel KRAZIER, avocat,
178, bd Hausmann, Paris-8^e; tous
avocats près les Trib. de Gde Inst. de
Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil.

Vente au Palais de Justice de Soubigny, mardi 11 janvier 1977, 13 h. 30

LOCAL COMMERCIAL et APPARTEMENT

MONTREUIL-SOUS-BOIS (93) 235 et 237
rue de Paris.

M à R - 121 000 F C. de Me DECAUDEN Avocat à Paris-8e.

POLITIQUE

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 15 décembre 1976 à l'hôtel Marigny, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

• BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENTS.

Le conseil des ministres a autorisé la ratification d'un traité signé à Bruxelles, le 10 juillet 1975, modifiant certaines dispositions du protocole sur les statuts de la Banque européenne d'investissement relatives à la définition de l'unité de compte. Désormais, le conseil des gouverneurs de la banque, statuant à l'unanimité, sur proposition du conseil d'administration, pourra modifier la définition de l'unité de compte et la méthode de conversion en monnaies nationales des sommes exprimées en unités de compte. Cette modification régularise la décision prise en 1975 par le conseil des gouverneurs qui, en raison des fluctuations du cours de l'or, avait retenu pour unité de compte, à titre provisoire, la nouvelle unité de compte européenne dont la valeur est égale à la somme de certains montants des monnaies des neuf Etats membres de la Communauté et qu'utilisent déjà le Fonds européen de développement et la Communauté européenne du charbon et de l'acier.

La convention crée un fonds international d'indemnisation alimenté par la contribution des compagnies pétrolières au prorata des quantités d'hydrocarbures reçues dans les pays adhérents. Le fonds sera tenu d'indemniser toute personne ayant subi un dommage par pollution, si cette personne n'a pas été en mesure d'obtenir une réparation équitable, soit que la convention de 1969 sur la responsabilité ne prévoit aucune responsabilité pour les dommages en question, soit que le propriétaire responsable est incapable, pour des raisons financières, de s'acquitter pleinement de ses obligations, soit que les dommages excèdent la responsabilité du propriétaire telle qu'elle est limitée par la convention sur la responsabilité. En outre, le fonds ouvre une possibilité de réassurance destinée à alléger les charges d'assurance résultant du doublement des montants de limitation de responsabilité imposés aux propriétaires de navires par la convention de 1969.

• POLLUTION PAR LES HYDROCARBURES.

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi relatif aux préparateurs en pharmacie. Ce projet permet aux préparateurs, qui jusqu'ici ne pouvaient que légalement accompagner les pharmaciens dans les préparations officielles, de délivrer des médicaments sous leur responsabilité et leur contrôle. Cette faculté est également accordée aux étudiants en pharmacie de quatrième année. Toute personne ayant une activité professionnelle dans une pharmacie sera astreinte au port d'un insigne justifiant sa qualification.

Le projet de loi concernant les préparateurs en pharmacie vise à mieux adapter les textes réglementant la formation et l'exercice de leur profession, qui ne comportent pratiquement plus d'actes de préparations, mais exigent des qualités de vendeur éclairé. La loi prévoit l'abrogation du texte exigeant l'âge de 21 ans pour l'exercice de ce métier, elle prévoit aussi de nouvelles conditions de délivrance du brevet professionnel, conditions qui seront fixées par décret de manière à faire cadrer les études avec la réalité de l'exercice et de l'évolution de la profession. Les préparateurs seront seuls autorisés à accompagner le pharmacien titulaire d'une officine et les pharmaciens qui l'assistent dans la préparation et la délivrance au public de médicaments destinés à la médecine humaine et vétérinaire. Etant entendu qu'ils assument leurs tâches sous la responsabilité et le contrôle permanent (cet adjectif est rajouté dans l'article 56) maintenu du code de la santé du pharmacien, leur responsabilité pénale demeurant engagée comme par le passé.

• AU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE.

Le conseil des ministres a adopté un projet de décret portant création et suppression d'emplois au ministère de la défense. Il traduit les aménagements d'effectifs liés aux nouveaux statuts des corps des intendants militaires, des commissaires de la marine, des commissaires de l'air et des ingénieurs militaires des armées.

• ACTIVITÉS MARITIMES.

Le ministre de l'équipement et le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'équipement (transports) ont présenté au conseil des ministres trois communications portant, respectivement, sur la marine marchande, la construction navale et la pêche.

• PRÉPARATEURS EN PHARMACIE.

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi relatif aux préparateurs en pharmacie. Ce projet permet aux préparateurs, qui jusqu'ici ne pouvaient que légalement accompagner les pharmaciens dans les préparations officielles, de délivrer des médicaments sous leur responsabilité et leur contrôle. Cette faculté est également accordée aux étudiants en pharmacie de quatrième année. Toute personne ayant une activité professionnelle dans une pharmacie sera astreinte au port d'un insigne justifiant sa qualification.

Le projet de loi concernant les préparateurs en pharmacie vise à mieux adapter les textes réglementant la formation et l'exercice de leur profession, qui ne comportent pratiquement plus d'actes de préparations, mais exigent des qualités de vendeur éclairé. La loi prévoit l'abrogation du texte exigeant l'âge de 21 ans pour l'exercice de ce métier, elle prévoit aussi de nouvelles conditions de délivrance du brevet professionnel, conditions qui seront fixées par décret de manière à faire cadrer les études avec la réalité de l'exercice et de l'évolution de la profession. Les préparateurs seront seuls autorisés à accompagner le pharmacien titulaire d'une officine et les pharmaciens qui l'assistent dans la préparation et la délivrance au public de médicaments destinés à la médecine humaine et vétérinaire. Etant entendu qu'ils assument leurs tâches sous la responsabilité et le contrôle permanent (cet adjectif est rajouté dans l'article 56) maintenu du code de la santé du pharmacien, leur responsabilité pénale demeurant engagée comme par le passé.

D'autre part, les étudiants en pharmacie, dès le cours de leur quatrième année, seront autorisés à exercer des opérations de vente et de préparation des médicaments dans des conditions comparables à celles des pharmaciens.

• MARINE MARCHANDE.

Le ministre de l'équipement a fait le point de l'avancement du plan de développement de la flotte de commerce dont la réalisation se poursuit de façon satisfaisante malgré la grave crise qui a touché l'armement mondial en 1975. Depuis 1974, 3 200 000 tonnes de jauge brute ont été commandées par les armements français. Le taux de désarmement de notre flotte n'a pas dépassé 3 %, alors qu'un plus profond de la dépression du dixième de la flotte mondiale était prévu. Les premiers efforts de la rénovation de la flotte française commencent d'ailleurs à porter leurs fruits : de 1973 à 1975, le déficit enregistré au poste fret de notre balance des paiements a été ramené de 2,1 milliards de francs à 1,2 milliard de francs. L'armement français couvrira en 1980 la moitié des transports maritimes nécessaires par nos échanges extérieurs, conformément aux objectifs du plan de développement. Le gouvernement a également marqué son intention de poursuivre et d'intensifier l'action développée par la France à l'encontre des pavillons de complaisance.

• CONSTRUCTION NAVALE.

Si son plan de charge soit suffisamment géré jusqu'à la fin de 1977, ce secteur, qui emploie trente mille personnes et exporte la moitié de sa production, devra affronter la crise mondiale de l'armement et la concurrence de la construction japonaise. Le gouvernement a décidé d'engager les actions nécessaires à la conclusion d'un accord international visant à un assainissement rapide et durable du marché de la construction navale. Simultanément et dans le respect de nos engagements internationaux, des mesures seront prises sur le plan commercial pour promouvoir les exportations des navires, et inciter les armateurs français à passer commande aux chantiers nationaux. Le gouvernement a également arrêté le principe d'une aide exceptionnelle aux petits chantiers qui sont plus immédiatement touchés par le marasme du marché. Les modalités précises de ce soutien seront rapidement portées à la connaissance des entreprises concernées, afin qu'elles puissent développer sans retard leur action commerciale.

• CONSEIL DES COMMUNAUTÉS.

Le ministre du travail a rendu compte des travaux du Conseil des Communautés concernant les affaires sociales, qui s'est réuni à Bruxelles le 9 décembre 1976.

Au cours de cette session, ce conseil a adopté une directive sur le maintien des droits et avantages des travailleurs en cas de fusion, de transfert ou de concentration d'entreprises.

Il a également pris acte d'une communication de la commission, sur l'humanisation des conditions de travail qui, à la demande de la France, la priorité à accorder aux problèmes du travail posté.

Il a par ailleurs souligné le caractère prioritaire des actions concernant la préparation professionnelle pour les jeunes en chômage ou men-

acés de perdre leur emploi. Il a enfin examiné le rapport d'un du Fonds social européen.

Le ministre du travail a fait que ce conseil, réuni au terme première étape du programme européen, avait permis de nuancer la volonté du gouvernement de développer, en dépit d'une conjoncture économique difficile, la politique sociale poursuivie au sein de la Communauté.

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte de la Communauté qui s'est réuni à Bruxelles le 12 décembre.

Cette réunion a permis de progresser l'examen du communautaire de la pêche. Il a été, d'autre part, l'occasion d'échanger de vues entre les membres du conseil. Les représentants des pays industrialisés, le président de la République a posé la réunion dans la première semaine de l'année 1977, et la session du Conseil européen qui précède cette rencontre.

• VISITE EN TUNISIE.

Le ministre de la défense a fait le point de la visite officielle à Tunis, du 10 au 13 décembre, à l'invitation du ministre tunisien de la défense.

• CONSEIL ATLANTIQUE.

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte de la session ministérielle du Conseil atlantique qui s'est tenue à Bruxelles les 10 et 11 décembre. Il a rappelé, à l'occasion, la complémentarité politique de défense et de la défense du gouvernement. Y Guérin, d'autre part, résumé que, tout en restant fidèle à l'Alliance atlantique, la France entend préserver intégralement son indépendance de ses moyens nucléaires et sa liberté de décision en ce qui concerne l'engagement de ses fo-

• LONDRES DANS LA POCHÉ.

Les Français se font un peu de souci. Qui, mais qui, au fait, est-ce qui a fait le succès de la table sans faire la grande table ? Le N° de décembre du Nouveau Guide Gault-Milla donne toutes les réponses à ces questions. Et les amateurs de bons repas en ont pour leur argent.

Pour mieux corriger votre vue et protéger vos yeux



le nouveau verre STUDIO T une exclusivité LEROY

Réalisé dans une matière filtrante et traitée spécialement, il exerce une double protection contre la lumière directe solaire ou artificielle et contre les rayons parasites provoquant l'éblouissement. Se fait dans toutes les corrections, simple et double foyer.

LEROY Opticien 104 Champs-Élysées

27, bd St-Michel - 11, bd du Palais
18, bd Haussmann - 147, r. de Rennes
127, lg St-Antoine - 158, r. de Lyon
5, pl. des Terres - 30, bd Barbès

Rayons spécialisés : appareils auditifs, verres de contact.

Les ventes s'essouffent. Les stocks gonflent. La publicité est-elle le remède pour les P.M.E. ?

Votre produit existe. Mais sans Publicité il est encore muet. Nous lui donnons la parole, nous le prévenons... et vous développez votre rentabilité.

trigone
24 rue Beaubourg 75003 Paris
tél. 272.21.03

IBM 3750 : le téléphone qui donne à chacun son autonomie.



Chacun, dans son travail, fournit aux autres des informations. Mais généralement il n'en reçoit pas assez en retour. Beaucoup perdent de vue très vite les effets de leur activité.

Dans les entreprises dotées d'un ordinateur, le système IBM 3750 permet de confier travail et contrôle à la même personne. Elle est ainsi responsable de la saisie des données, elle maîtrise mieux sa contribution et peut, à chaque instant, en connaître le résultat.

Cet enrichissement de la vie professionnelle n'est plus le privilège de quelques-uns : l'autocommutateur électronique IBM 3750, système intégré de gestion des communications, permet à chacun de dialoguer avec l'ordinateur dans le cadre de son travail.

Il augmente, en outre, votre sécurité, multiplie les services rendus par votre téléphone et vous offre la maîtrise de votre emploi du temps. Il procure ainsi à chacun une meilleure efficacité dans sa fonction.

L'IBM 3750 est l'instrument de communication qui vous aide à vous sentir mieux dans votre entreprise.

IBM
IBM 3750. Améliore la vie des hommes dans l'entreprise.

IBM France c'est :
- 19 000 Français dont
- 1200 dans le Laboratoire
de recherches de La Grotte
de 6000 dans les usines de
Corbeil-Essonnes, Bordeaux,
Montpellier, Orléans-Boigny
- le 1^{er} rang
à l'exportation

هكذا من الأهل

APRÈS UNE INTERVIEW DU «QUOTIDIEN DE PARIS»

M. Poniowski porte plainte pour diffamation contre l'un des frères Zemmour

M. Michel Poniowski, ministre de l'intérieur, a déposé, mercredi 15 décembre, une plainte en diffamation contre M. Gilbert Zemmour, dont les frères se heurtèrent à la police, le 28 février 1975, au bar le Thélème, boulevard saint-Germain, à Paris. Au cours de cette fusillade, l'aîné de la famille, William Zemmour,

avait été tué et le benjamin, Edgar, gravement blessé en même temps qu'un policier, l'inspecteur Jacques Chair. La démarche du ministre fait suite à la publication dans « le Quotidien de Paris », daté du 15 décembre, d'une longue interview de celui qu'on considère généralement comme le chef du clan.

Le ministre de l'intérieur estime que M. Zemmour « met en cause, dans des termes hautement insultants, l'action de la police » en accusant en particulier d'« avoir tiré contre des membres de sa famille sans raison ni preuve et sous des conditions de violence inutiles ».

M. Gilbert Zemmour, qui n'était pas présent au « Thélème » lors de la fusillade, n'en a pas moins été cité au « Quotidien de Paris ». Les policiers ont simplement tendu le moment propice pour tirer un carton sur mes frères. La ville, la brigade anti-gang avait saisi un échec dans le hold-up à la place de la République, il lui fallait se rattraper, alors elle a décidé de se « faire » les Zemmour. L'histoire d'un règlement de comptes entre deux bandes rivales n'est que pure invention. Mes frères et amis étaient fûts depuis belle par la police, j'en ai la preuve. Si quand les policiers sont arrivés dans le bar, ils ont ouvert feu comme à un exercice de tir, étaient venus pour tuer, pour tuer les Zemmour (...). La chose la plus simple, c'est que ma l'histoire de l'affaire du Thélème, pas une inculpation, port d'armes n'a été retenue contre aucune des victimes, ce qui est dire que seuls les policiers sont armés ».

Avant même la plainte du ministre de l'intérieur, les déclarations de M. Gilbert Zemmour avaient suscité une réaction de Louis Barbaroux, procureur de la République à Paris. « Les éléments recueillis au cours des procédures d'instruction concernant cette intervention démontrent l'ensemble des accusations ainsi portées. C'est ainsi notamment :

— que, contrairement aux allégations de M. Gilbert Zemmour, les blessés ont été atteints de face ou de biais à l'exception d'un seul ;

— que, contrairement aux allégations de M. Gilbert Zemmour, les blessés ont été atteints de face ou de biais à l'exception d'un seul ;

Le communiqué de M. Barbaroux contredit en termes aggraves les déclarations de M. Zemmour sur les circonstances de la fusillade du Thélème. Dans le « Quotidien de Paris », M. William Zemmour s'efforce aussi de démentir la réputation faite à sa famille et rendue publique après l'affaire du 28 février 1975 : le contrôle des hôtels de passage (« je suis prêt à en faire don au gouvernement français pour les nécessités de la guerre des gangs ») ; la guerre des « Lyonnais » de Jean-Claude Vella et Marcel Gauthier, aujourd'hui tous deux disparus, comme une trentaine d'autres malfaiteurs, de mort violente ; le patrimoine de la famille, dont il n'hésite pas à dire qu'il est un « mythe », etc.

Sur ces points aussi, il semble que le nouveau chef du clan Zemmour s'avance quelque peu. Le fisc ne s'étant jamais montré curieux à leur égard, les frères Zemmour n'ont jamais eu à s'expliquer sur la rapidité de leur fortune. Arrivés de Béthléem, leur ville natale, à la fin des années 50, sans grande fortune (leur père était artisan et eux-mêmes exerçaient des petits métiers : coiffeur, mécanicien, etc.), com-

ment ont-ils acquis si rapidement une surface financière et un train de vie bien supérieurs à celui du Français moyen ?

Les revenus de ses parts dans un restaurant de l'avenue Marmont, acquises avec quel argent ? — permettraient-ils seuls à William Zemmour de posséder au Chesnay (Yvelines) une somptueuse villa et une garde-robe princière ? Les 1.850 francs mensuels que déclarait Edgar Zemmour au titre d'une place de vendeur dans une entreprise plus ou moins contrôlée par le groupe lui permettaient-ils de démentir de payer les 6.000 à 7.000 francs de loyer de son appartement de 350 mètres carrés dans le seizième arrondissement ?

Lorsque Gilbert Zemmour s'installe au Canada, fin 1974, il déclare aux services canadiens que les 200.000 dollars — tirés sur une banque suisse — constituent le capital de la Gipala Properties Ltd, l'entreprise de promotion immobilière qu'il lançait, provenant de l'héritage d'un parent d'Algérie datant d'avant l'indépendance — héritage dont on n'a jamais trouvé la moindre trace. Et quelle activité a donc permis à Gilbert Zemmour d'investir à peu près 3 millions de francs en une seule année dans la Gipala Properties, toutes transactions ayant été vérifiées tant par Interpol que par la police et les services d'immigration canadiens.

Enfin, le « journaliste de l'hebdomadaire », qui a réalisé une enquête — non publiée — sur M. William Zemmour, fait lui-même l'objet de plaintes en diffamation de la part de deux commissaires de la police judiciaire parisienne, dont le commissaire Robert Broussard, qui commandait l'opération du « Thélème ».

JAMES SARAZIN.

En bref...

Mme Bernadette Roels est inculpée dans l'affaire Vathaire

M. François Petot, le juge chargé d'instruire le dédoublement de 8 millions de francs reconnu par M. Hervé de Vathaire, a inculpé, mercredi 15 décembre, l'aînée de ce dernier, Mme Bernadette Roels, de complicité d'abus de confiance et de complicité de recel. L'inculpée, qui n'a pas encore choisi de défenseur, a été laissée en liberté, mais placée sous contrôle judiciaire avec obligation de déposer ses papiers d'identité au greffe, de ne pas aller au-delà des limites des départements limitrophes de Paris, ainsi que de ne pas entrer en relations avec MM. Jean Kay et Mme Danièle Marquet, actuellement en fuite et sous le coup d'un mandat d'arrêt.

Le motif de l'inculpation de Mme Roels semble être le fait qu'elle a loué, le 5 juillet, veille du jour où son amant a prélevé les 8 millions de francs sur le compte de M. Dassault, une voiture dont celui-ci se servit pour se rendre, des Champs-Élysées au parc de Saint-Cloud, à un rendez-vous avec M. Kay et Mme Marquet. L'A. M. de Vathaire laisse l'automobile pour aller avec ses deux amis à l'hôtel Elyon d'Orly et y retrouver Mme Roels. C'est aussi au parc de Saint-Cloud que le loueur du véhicule vint le récupérer.

Suspension de permis pour M. Philippe Malaud.

M. Philippe Malaud, ancien ministre, ancien député (C.N.I.), président du conseil général de Saône-et-Loire, a été condamné, mercredi 15 décembre, par le tribunal de police de Mâcon à deux amendes de 600 F et 300 F et à un mois de suspension de permis de conduire. Cette condamnation fait suite à un accident de la circulation survenu le 10 avril dernier à Chardonnay (Saône-et-Loire) après que la voiture pilotée par M. Malaud eut heurté un véhicule venant de sans inverse. Deux personnes avaient été blessées. Le tribunal a retenu deux infractions contre M. Malaud : conduite à gauche de la chaussée et défaut de maîtrise du véhicule.

Pas d'indemnisation pour un « avortement raté ».

La troisième chambre civile du tribunal de Bobigny (Seine-Saint-Denis) que présidait M. Joseph Ghard a rendu son jugement à propos de l'« avortement raté » de la clinique du Landy, à Saint-Ouen (le Monde du 3 décembre). Mlle Franca Bonfigli a été déboulée de sa demande de dommages et intérêts : le tribunal a estimé que la jeune femme n'avait pas respecté les conditions de séjour en France imposées par la loi Simone Veil et que « le préjudice subi n'avait pas pour cause générale l'échec de l'interruption de grossesse mais les relations entretenues par elle avec un tiers ». Toutefois le docteur Catinat, qui avait pratiqué l'intervention, a été condamné à rembourser les frais d'hospitalisation.

L'épée de Charles X volée au musée du Louvre.

Trois malfaiteurs armés, gantés et masqués ont pénétré le jeudi 16 décembre vers 4 h. 15 du matin dans une salle située au premier étage du musée du Louvre après avoir escaladé un échafaudage installé dans la Cour carrée. Les trois hommes ont ensuite assassiné puis ligoté deux gardiens. Un troisième gardien parvenait à s'échapper. Les malfaiteurs ont alors fracturé la vitrine où se trouvait l'épée de parade de Charles X. Le déclenchement du système d'alarme automatique et l'arrivée imminente des policiers a contraint les voleurs à s'enfuir.

[L'épée de parade de Charles X fut exécutée en 1824 par le joaillier Evrard Pabst, qui avait incrusté autour du pommeau, de la garde et de la fusée, mille cinq cent soixante-seize diamants, tous blancs, provenant de la collection de la couronne.

L'année suivante, en 1825, elle servait pour le sacre de Charles X, puis, en 1832, à Napoléon III, qui y avait fait graver des abeilles.

Lors de la vente des diamants de la couronne en 1887, sous la III^e République, l'épée royale fut l'un des rares objets à échapper à la dispersion.]

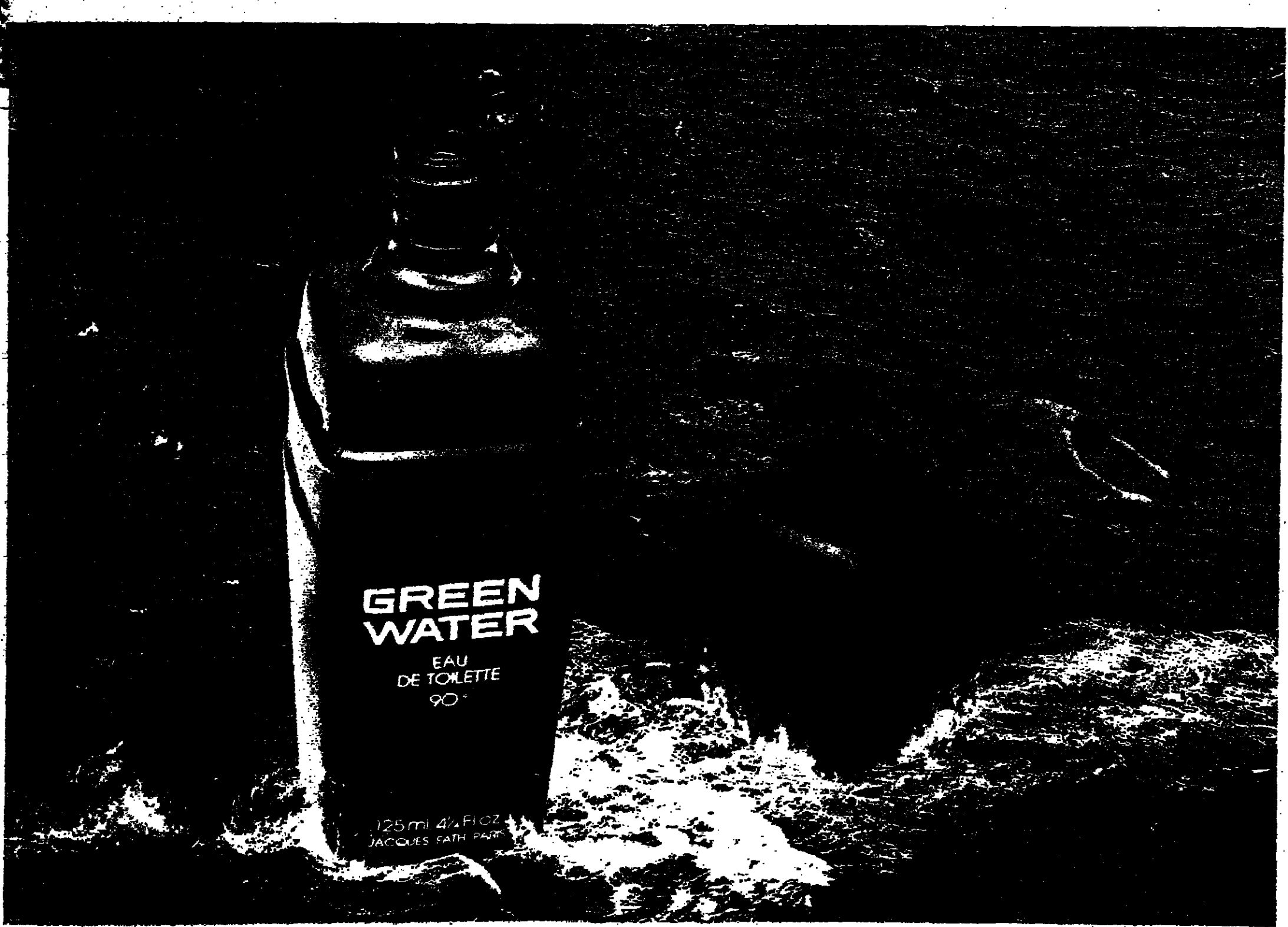
Non-lieu en faveur de M. Wildenstein.

Le parquet de Paris ayant requis le renvoi en correctionnelle de M. Daniel Wildenstein, le célèbre marchand de tableaux français, pour fraude fiscale, M. Robert Landreau, premier juge d'instruction, chargé du dossier, a néanmoins signé, le 15 décembre, en faveur de l'inculpé une ordonnance de non-lieu. Le parquet et la direction générale des impôts ont fait appel de cette ordonnance devant la chambre d'accusation.

● M^{re} Jean-Claude Binoche a été débouté en appel, par la onzième chambre de la cour de Paris, le 15 décembre, de son action en diffamation contre M. Jacques Fauvet, directeur du « Monde », et de M. Pierre Granville, auteur d'un article du 24 juillet 1975. La cour a confirmé le jugement rendu le 6 juillet par la dix-septième chambre correctionnelle (le Monde du 8 juillet).

● Le P.D.G. qui avait organisé des cambriolages dans les locaux d'une société concurrente et de ses propres bureaux (le Monde daté 29 et 30 octobre 1976), M. Jacques Flaudin, dirigeant d'une firme de composants électroniques a été condamné le 15 décembre à trois ans d'emprisonnement. M. Jean Waldman, un de ses collaborateurs qui réalisa ces expéditions nocturnes, a été condamné à deux ans d'emprisonnement. La femme de ce dernier, qui louait les fourgonnettes, a été condamnée à trois mois d'emprisonnement avec sursis.

● Pour diverses infractions au statut de sociétés coopératives de construction (le Monde du 25 novembre 1976), M. Léon Robert a été condamné, le 15 décembre, à treize mois d'emprisonnement avec sursis par la 11^e chambre correctionnelle de Paris. La société Terre et Famille, partie civile, obtient 500.000 francs de dommages et intérêts. Le tribunal reconnaît qu'il serait injuste de méconnaître les services rendus par le prévenu et la qualité des logements qu'il a fait construire, mais il a commis des irrégularités de comptabilité qui sont répréhensibles même s'il n'en a tiré aucun profit personnel ».



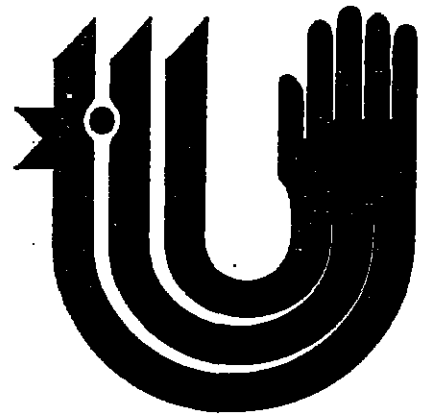
Green Water, vif et vert comme un plongeon dans l'océan.

Une ligne complète de produits pour homme : eau de toilette, after shave, produits de toilette.

JACQUES FATH - PARIS

IBM

Du 10 au 20 décembre



Les artisans d'Art français

Pour Noël offrir un cadeau selon les règles de l'art.

Du 10 au 20 décembre, au C.N.I.T. à La Défense a lieu la première exposition-vente des artisans d'art français. 150 artisans qui travaillent le bois, la laine, le cuir, la terre, le fer, etc.

Qui créent des formes nouvelles ou retrouvent des formes anciennes oubliées et qui les vendent directement pour la première fois dans une exposition. Rien que des artisans. Rien que des pièces authentiques.

Une promenade enrichissante. Une excellente occasion d'offrir autre chose que des intentions pour Noël.

A La Défense (C.N.I.T.) de 13 h à 21 h (ouvert tous les jours)

INSTITUT

A LA SÉANCE PUBLIQUE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le Père Carré : « Pourquoi sur nos visages tous ces masques ? »

L'Académie française, on l'a déjà vu ces dernières années, a modifié ses habitudes. Plus d'éloge de la vertu, ce just-dieu pensum (pour l'orateur), et, plus récemment encore, plus de commentaires sur les principaux prix littéraires décernés en 1976, et dont la liste est toujours lue au début de cette séance publique annuelle (nous les avons annoncés au fur et à mesure de leur attribution) de ce jeudi 16 décembre.

M. Jean Mistler a préféré découvrir des textes inconnus, vivants et pittoresques, de souvenirs de voyages. Tout d'abord ceux des frères Platter, Félix et Thomas le Jeune, qui furent tous deux médecins à Bâle, au seizième siècle, et auparavant tous deux étudiants à Montpellier. Ce sont les relations de leur séjour en cette ville, exhumées et récemment éditées, dans leur version originale bien entendue, un allemand plus ou moins dialectal, que M. Mistler a compulsées pour en faire profiter ses auditeurs.

A Genève, l'aîné est reçu par Calvin, puis l'entend prêcher, mais, ajoute-t-il, « je n'y compris rien ». A Montpellier, la vie est plus gaie. Platter donne de nombreux détails sur ses études et raconte comment, avec un camarade, il allait (pour les disséquer) déterrer secrètement, dans les cimetières, les morts inhumés la veille.

Platter junior, son demi-frère, traite non seulement de son séjour à Montpellier mais de nombreux voyages qu'il fit en France, en Espagne, en Angleterre, aux Pays-Bas. Les détails amusants abondent, sur la toire de Beauchamp où le jeune Helvétius est captivé par un monarque de paille, sur les usages du folklore languedocien relatifs à la fête de Noël ; sur les charivaris ; sur les

entremetteuses qu'il vit se promener autour du chœur, pendant les offices de Notre-Dame de Paris, et offrir leurs services aux étrangers ; sur la scène dont il fut témoin à Saint-Germain-l'Auxerrois, du roi Henri IV touchant les écouelles ; sur la tragédie Jules César, de Shakespeare, dont il assista à la création, en 1599.

Avec M. de Monconys, on passe au dix-huitième siècle. On suit ce gentilhomme bourgeois en Egypte, au Sinaï, en Terre Sainte, à Constantinople où il assiste à un coup d'Etat contre le sultan Ibrahim Ier, qui fut proprement et sans délai étranglé dans sa prison. Quatre ans plus tard,

c'est l'Europe qu'il visite. Il est reçu par les plus grands personnages, le roi d'Angleterre, l'empereur d'Allemagne, le grand-duc de Toscane, le pape Alexandre VII, mais il est plus intéressé par les savants et les philosophes, comme Boyle et Hobbes, et par les artistes, Vermeer de Delft, Poussin ou Claude Lorrain.

« A quelques détails près, conclut M. Mistler, ces trois voyages nous décrivent une société qui n'a guère changé en cent ans, et, un siècle plus tard, le président de Brosses ou mon prédécesseur Charles Ducloux, voyageront à peu près dans les mêmes conditions. »

Le paradoxe du comédien

« Tout homme est-il un comédien ? C'est le titre du discours du Père Carré, qui présida la séance. Il répond à peu près à cette question : « Oui... à part les comédiens. » Une telle formule, volontairement outrée, sollicite un peu le texte de l'orateur, infiniment plus nuancé. Mais, ayant souligné ce que Shakespeare, lui, avait saisi et que des hommes comme Jacques Copeau ou Louis Jouvet devaient éprouver jusqu'à l'angoisse : le péril « d'oublier sa propre place à force de prendre celle d'autrui » (la formule est de Jean-Jacques Rousseau), le Père Carré s'interroge, se demande si le problème ne ferait point partie de la condition humaine. A étudier le comportement de nos congénères, c'est assez flagrant.

« La comédie la plus voyante, dit-il, est celle qu'entraînent certaines professions. Collez-les s'emparent très vite de l'homme et lui donnent ce qu'on appelle un certain « pli ». Ce « pli » est décelable sans effort dans de nombreux milieux de la société, à en particulier où se multiplient les spécialistes, au sens le plus étroit du mot. Parce qu'ils ont tendance à tout accaparer, de tels métiers font

évidemment demander quelques conseils aux comédiens « qui ont le pli réfléchi sur eux et sur leur vie », qui protègent leur vrai moi contre l'aliénation qui le menace.

Et de citer Fernand Ledoux : « comédien en scène est deux fois humble, car il donne et se donne comme tout homme fidèle à sa vocation, et en outre il s'efface et subordonne son moi à une existence empruntée qu'il fait vivre de tout s'être en oubliant son être. »

Enfin, l'orateur résume sur un poème ce que l'on entend d'ordinaire : « jouer la comédie », à savoir feindre des sentiments que l'on n'a pas. D'abord, s'il se donne par amour l'artiste confiera à ses rôles — condition que ce soit possible... une certaine qualité intérieure que seul lui, l'homme de grande classe, comporte pas. En outre, parmi les personnages qu'il « incarnera », il en aura de privilégiés : ceux en qui sa personnalité s'exprime, ceux qui lui offrent l'occasion de libérer et de taire aspects de sa vie profonde. Saura vraiment lui-même, tout en être un autre. Jouant la comédie, il ne jouera pas. »

Pour que le moi subsiste, le Père Carré cite en terminant une réflexion de Silvia Monfort : « La comédie doit être parfaitement sincère, conclut de sa sincérité. Il a vu « celle » : deux pour pleurer et pour se regarder pleurer. »

NOUVEAUX ALBUMS FOUR JETTES
10 Colimaçon et chenille
Un texte d'Henri Paris, 220 pages, 100 illustrations de Pauline Bayvel, 1976, 45 francs
chez votre librairie : BIAS 19,50 F

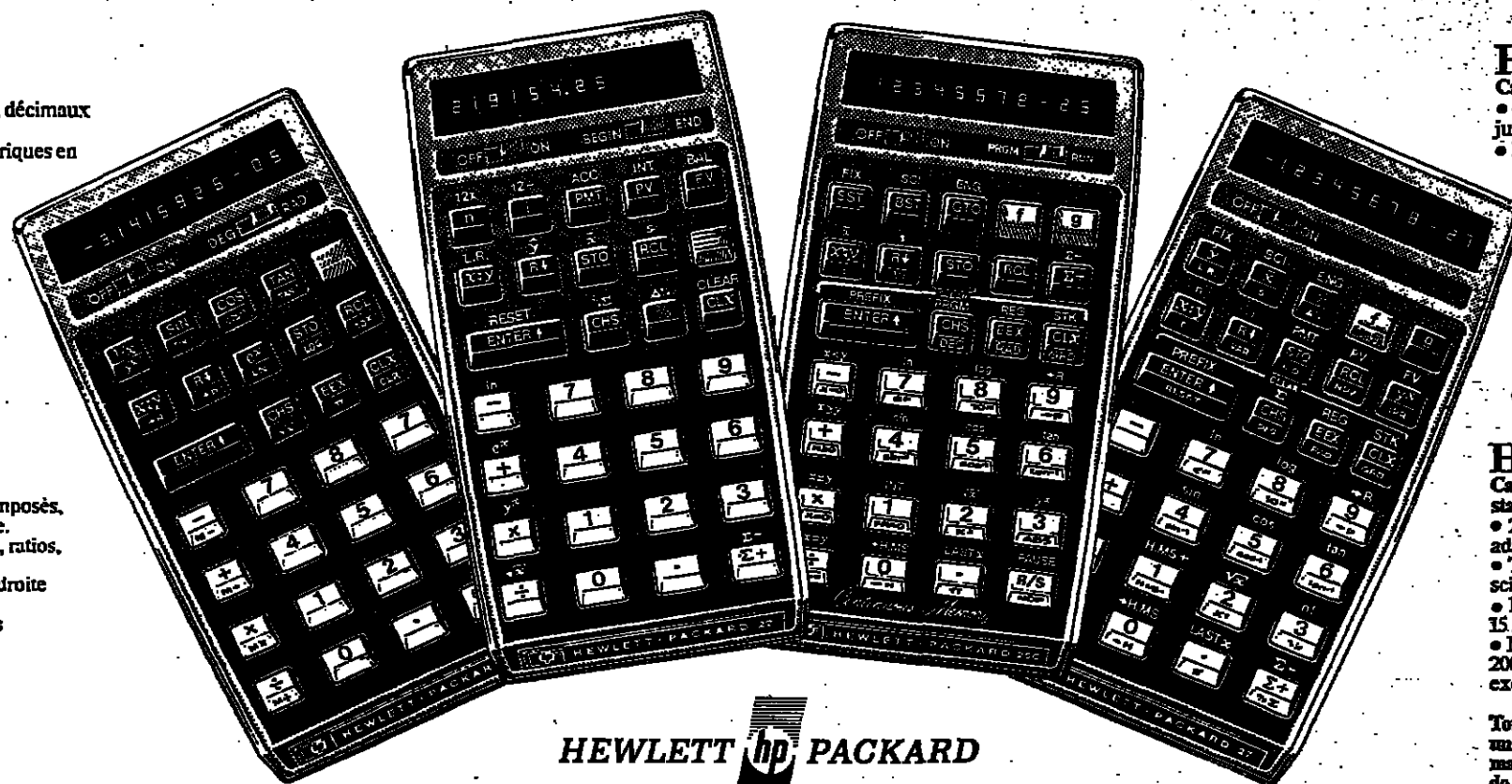
Pour Noël. Les calculateurs des connaisseurs : Hewlett-Packard.

HP-21

Calculateur scientifique
• Logarithmes naturels, décimaux et leurs inverses.
• Fonctions trigonométriques en degrés et radians.
• Conversions de coordonnées rectangulaires/polaires.
• $y = \sqrt{x}$, $1/x$, π .
• Notation fixe et scientifique.
• 5 mémoires (dont une arithmétique).

HP-22

Calculateur commercial, financier, statistique
• 19 mémoires dont 15 adressables.
• Intérêts simples et composés, annués, crédit, épargne.
• Pourcentages, marges, ratios, sommations.
• Moyenne, écart type, droite de tendance.
• Recueil d'applications françaises en OPTION.



HEWLETT **hp** PACKARD

Z.I. de Courboulois B.P. 70, 91401 Orsay Cedex. Tél. 907 78 25.

HP-25/HP-25C

Calculateurs programmables
• 49 lignes de programmes, jusqu'à 3 touches par ligne.
• 13 mémoires dont 8 adressables.
• 72 fonctions au clavier.
• Grande facilité de mise au point des programmes.
• Notation fixe, scientifique et ingénier.
• Le HP-25C conserve les programmes et les données lorsqu'il est éteint (mémoire permanente).

HP-27

Calculateur scientifique, statistique, financier
• 20 mémoires dont 15 adressables.
• Toutes les fonctions scientifiques.
• 10 fonctions financières, 15 fonctions statistiques.
• Manuel d'utilisation de 200 pages avec de nombreux exemples pratiques.

Tous nos modèles sont garantis un an : ils sont livrés avec manuel en français et chargeur de batteries.

Allez découvrir la gamme unique de calculateurs chez les distributeurs agréés par Hewlett-Packard :

Aix-en-Provence : Ets Allovon - 35, cours Mirabeau • Aix-les-Milles : Papeterie Stéphane • Euromarché • Alençon : Librairie Générale de l'Orne - 13, rue du Bercail • Amiens : Ets Robert Ledoux - 5, rue des Trois-Caillois • Andorre : Soumat-Rodriguez Navarro - Les Escaldes-Car. St-Antoni 3 • Angers : Librairie Richer - 6-8, rue Chaparotière • Angoulême : Interbureau Charentes - 172, rue de Périgueux • Annecy : Unie Idess - 4, av. de Chevesnes • Avignon : Caravelle - 46, rue des Lices • Beauvais : Ets Robert Ledoux - 43, rue Carnot • Besançon : Ets Dubich - 18, rue de Belfort • Bordeaux : Bernadet - 3, rue Vital-Carles • Interbureau - 66, rue Fondaudou • Boulogne : Ets Compta France - 3, rue de la Reine • Caen : O.M.B. - Vassard - 10, rue de Courtoine • Chambéry : Le Bureau Moderne - 1, av. Général-de-Gaulle • Chartres : Librairie Jean Legue - 10, rue Noël-Bailly • Clermont-Ferrand : Librairie Neyral - 3, bd Desaix • Colmar : Mon Bureau - 12, rue Stanislas • Compiegne : Ets Robert Ledoux - 26, rue de Harlay • Dijon : Librairie de l'Université - 17, rue de la Liberté • Drancy : Sté E.A.C. - 49, rue Eugène-Vaillin • Echolles : FNAC - Grand Place • Écrampey : O.M.B. • Ems : Ets Charon - 15, av. Ch.-de-Gaulle • Metz : Prudent Chaton - 20-22, rue St-Martin • Montargis : Ets Ollivier - Z.I. de Villemender • Montbéliard : Dimab - 31, place Denfert-Rochereau • Montpellier : Librairie Sauramps - 2, rue St-Guilhem • Detroit - 32, av. G.-Clément-Le-Richelien • Mulhouse : FNAC - 1, place Franklin • Ets Dubich - 21, rue Louis-Pasteur • Ets Dubich - 9, rue Saint-Amaria • Nancy : Ets Ritter - 1, place Carnot • La Maison du Bureau - 5, rue de l'Armée-Paon • Nantes : Grands Magasins Decré - rue de la Marine • Fradet - 8, rue du Couédic • Nantes-St-Herblain : Unie Leglaye - 21, rue de la Dûte • Neully : Mabe - Tables à dessin Unie - 164, av. Gai-de-Gaulle • Nice : Sorbonne Papeterie - 33, rue Gioffredo • Nîmes : Sté Orgabureau - 1010, route de Montpellier • Orléans : Ets Olivier - 1, rue des Minimes • Paris : Sotomeca - 8, rue St-Martin • FNAC - 6, bd de Sébastopol • La Règle à Calcul - 65, bd St-Germain • Maubert Electronique - 49, bd St-Germain • Ets Duriez - 132, bd St-Germain • Enac - 136, rue de Rennes • Librairie Nautique-Voyages - 6, rue de Mézières • Lamartine Fac - 90, rue d'Assas • Papeterie Joseph Gibert - 30, bd St-Michel • La Papeterie du Siècle - 49, bd Latour-Maubourg • FNAC - 26, av. de Wagram • L.P.S. Bureau - 46, rue Lafayette • Corneb - 43, rue du Moulin-des-Prés • Bureau Sélection - 26, rue Robert-Lindet • Sté Dimab - 12, rue A.-Chabrière • A. Lamartine - 116, rue de la Pompe • Les Techniciens Associés - 154, rue Cardinet • Pau : Sté Gagnebin S.A. - 106, bd Tournasse • Poitiers : Ets Beaulu - Z.I. de la République - R.N. 10 Nord • Puteaux : Banlieue Ouest Mécanographie - 4, rue des Bas-Rogers • Quimper : Armor Boro - Le Gd Guella - Rue de Roporden • Reims : Equipement Bureau Champagne - 7, cours J.-B. Langlet • Librairie Michaud - 9, rue du Cadran-St-Pierre • Equipement Bureau Champagne - 12, rue Montlaurant • Rennes : Ets Cheminant - 2, place du Palais • Vicatel - 25, place du Colombier • Rouen : Scripta - 27, rue Jeanne-d'Arc • Unie Rodess - 28, quai Cavalier-de-la-Salle • Saint-Etienne : Detroit - 3, av. de la Libération • France Dessin - 22, rue Ch.-de-Gaulle • St-Jean-de-la-Roelle : Ets Olivier - rue Henri-Dunant • St-Pierre-des-Corps : Papeterie Marlet - 11, rue Martin-Andenet • Strasbourg : Ets Meschenmoser - 35, rue du Vx-Marché-aux-Vins • Toulouse : Castela - 20, place du Capitole • S.I.C. - 64, rue Matabian • Toulon : S.P.C.E. Photo Liberté • Tours : Papeterie Marlet - 23, rue de Bordeaux • Vitrolles : Sté Sodaphe - Gal. Marchande Carrefour et dans les grands magasins suivants : Au Printemps, B.H.V., Galeries Lafayette, Nouvelles Galeries.

هكذا من الأهل

LITTÉRATURE

Le retour des « Octave Feuillet »

EN 1857, cinq ans après *Graciosa* et cinq avant les *Misérables*, Octave Feuillet, jusqu'à la mort pour des vande-villes à la manière de Scribe et des «*Proverbes*» à la manière de Musset («*le Musée des familles*» — rattrapant les Goncourt), publia le roman d'un jeune homme pauvre, tout de suite vu à la prospérité. Les quarante mille exemplaires du tirage — l'équivalent d'environ trois cent mille exemplaires aujourd'hui — pouvaient consoler l'auteur des succès de *Madame Bovary* ou de la *Fanny*, d'Ernest Feydeau, publiés à peu près au même moment.

Au milieu du roman réaliste, puis du roman naturaliste, ce «*jeune homme pauvre*» fit école, élargissant l'audience des romans sentimentaux «*idylliques*», comme en avait écrit et en écrivait encore George Sand, entre autres. Des générations de jeunes filles et de jeunes femmes — nos grandes-mères, nos mères et nous-mêmes à l'occasion — se projetèrent avec délices dans des aventures qu'elles ne lisaient pas du tout au second degré. Naguère, c'est aux mêmes sources que puisa le *Monde* lorsqu'il voulut distraire ses lecteurs par un feuilleton d'été : le *Beau Séigneur*, de Jules Claretie.

On aurait cru tous ces titres — et ces goûts — effacés, balayés par les violences de notre siècle, les révolutions dans la société, la mutation des mœurs (1). Les voilà qui reviennent en force, à côté des «*romans roses*» à la Dely dont, soit dit en passant, la vente est en croissance constante. Et d'où déferle le flux ? Des États-Unis, où l'on assiste à un raz de marée du roman «*romanesque*» : spécialisée dans le genre, la collection «*Ariéquin*» est passée de six millions d'exemplaires vendus en 1965, à soixante-douze millions l'an dernier. Quatre collections jouissent d'une égale faveur, en Allemagne ; en Angleterre, il est de bon ton de lire Jane Austen dans les milieux les plus sophistiqués et d'écrire des thèses sur l'auteur d'*Orgueil et préjugés*. Les Pays-Bas embolent le pas.

Qu'est-ce qui peut provoquer ce phénomène, dont peuvent sourire les beaux esprits, mais qui est bien réel ? Nous sommes allés demander son opinion, sur ce point, à M. Maurice Dumanoir, qui vient de lancer, aux Éditions Tallandier, la collection «*Nostalgie*» (2).

Cette collection, bien évidemment, correspond à un appel. Nous assistons, surtout chez les lectrices, à une réaction contre la violence, l'érotisme, le réalisme grossier dont certains courants littéraires se sont nourris depuis quelques décennies. Que c'est la réaction ait été initiée en Amérique du Nord n'a rien pour surprendre. Celle-ci a été la première saturée d'une littérature dure, traumatisante, qu'elle avait, la première, exaltée.

L'évasion par le roman romanesque est un moyen comme un autre de reprendre haleine, quand le quotidien devient insupportable : tant de romans, situés dans l'actualité courante, ramènent les femmes à leurs propres problèmes qu'elles éprouvent le besoin, de temps à autre, de s'en distraire totalement. Là, intervient la «*nostalgie*», une double forme de nostalgie : celle d'une époque aujourd'hui passée dans l'histoire, et dont on imagine, à tort ou à raison, qu'elle était plus paisible, plus souriante, plus humaine ; la nostalgie, aussi, d'une période heureuse de sa propre vie,

vers laquelle on se retourne pour en entendre l'écho ou pour compenser les déceptions intervenues ensuite.

Les textes que nous republions n'appartiennent pas à la «*nostalgie*», mais à la «*réalité*», mais tout est agencé pour une fin heureuse, qui est la loi du genre : au bon moment, les sentiments naturels les plus simples sont appelés à la rescousse pour faire basculer les personnages du mal dans le bien. On ne peut pas prendre au pied de la lettre l'appréciation de Flaubert, qu'il avait de bonnes raisons de jalouser : «*son succès a deux causes : la basse classe croit que la haute classe est comme ça, et la haute classe se voit là-dessus comme elle voudrait être*». Mais il y a du vrai dans son jugement.

Ne va-t-on pas vous accuser de publier «*pour les vieilles dames*» ?

Et pourquoi ne publierait-on pas pour elles ? Il y a d'ailleurs toujours une réponse. Mais nous aurons aussi de jeunes lectrices. Il est encore trop tôt pour faire une enquête sur les tranches d'âge et les couches de population qui touchera «*Nostalgie*». Ce que nous savons, c'est qu'à peine née la collection a suscité un vif intérêt chez les libraires les plus divers.

Tout de même, vous n'oubliez pas de lectrices inscrites au M.I.P. ?

Allez donc savoir...

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

Gardez-vous à gauche, gardez-vous à droite !

BRETECHER ET WOLINSKI

* LES FRUSTRES (III), de Claire Bretecher, édité par l'auteur, 70 p., 25 F.

* GISCARD N'EST PAS DROLE, de Wolinski, éditions du Square, 64 p., 25 F.

VOUS en connaissez, vous des gens qui se réclament de la droite ? Où se cachent-ils ? Que font-ils ? Les pauvres, comme ils doivent se sentir seuls ! S'il en reste, car des ténors politiques aux stratégies de café, plus personne aujourd'hui ne se flatte d'appartenir à cette famille spirituelle qui fut sacrée jadis la plus bête du monde. C'est à qui se situera à gauche du prochain, à qui professera son amour pour le peuple, à qui condamnera le système. Témoin du phénomène, les humoristes gardent la tête froide et distribuent équitablement leurs coups. Wolinski se charge du pouvoir, Claire Bretecher du contre-pouvoir, mais, comme il fallait s'y attendre, les satires se croisent, se rejoignent, pour hacher menu-menu les ridicules de l'époque.

Le plaisir d'être battu.

«*Grâce aux «*frustrés*»», écrit Jean Daniel, préfacant sa dessinateur vedette, «*il est désormais impossible de se prendre au sérieux au Nouvel Obs*... ». Que le directeur d'un hebdomadaire engagé se félicite d'être, lui et son équipe, «*mis en boîte*» dans son propre journal, voilà qui sort de l'ordinaire. Mais comment affirmer qu'il n'entre «*pas* ombre de masochisme dans ce comportement », comment se réjouir de voir dénoncé «*nos secrets*»*

commencements avec le ciel des idéologies », notre incapacité «*à vivre au rythme éperdu des idées nouvelles* », que nous précisons, et refuser cette étiquette de «*maso* » que les «*frustrés* » arborent fièrement ? Eux, l'avouent, le proclament : il leur plaît d'être battus, ils y aspirent, ils en redemandent. Conscients de mériter les sarcasmes, ils se revendiquent comme preuve de leur bonne foi, garants de leur humilité, comme leur unique chance de descendre dans la rue, fût-ce pour y être brocardés. Ils souffrent, voluptueusement, de leur statut de marginaux. La révolution qu'ils préchent au salon se prépare dans les cuisines, elle se passera d'eux, ils le savent et se mordent comme des gosses de riches en quarantaine dans la cour de l'école communale. Pour tuer le temps, pour sauver la face, ils lancent des défis en l'air, alignent leurs principes sur le tapis, s'exercent à «*se mettre à la portée* » du sous-sol, à devenir sa tête chercheuse. Mais ils ont beau ruer dans les brancards, la société finit toujours par les récupérer, par transformer en mode leur rébellion.

Qu'ils jassent, qu'ils paraissent, Claire Bretecher les attend au tournant, prête à leur jeter dans les jambes ces pelures de bananes qui sont l'éternel féminin et masculin. Elle assiste aux tergiversations d'une femme tentée par la maternité. La carrière de l'un d'un côté, la peur de la solitude de l'autre, et de conclure : «*L'idéal serait que l'on trape un mâle sans la faire exprès*... ». Elle compatit avec cette mère de famille militante dont le rejeton



refuse de brandir une pancarte anti nucléaire. — «*Laissez tomber* », conseille le mari, mais l'épouse s'en digne : «*Alors quoi, on m'a emmenée toute mon enfance avec des processions de la fête Dieu et maintenant on veut m'empêcher d'envoyer mes enfants à une manifestation* ? Les hommes ne sont pas mieux lotis. Alors ce bon époux s'adresse aux prostituées en grève : «*Vous contestez la pourriture du système qui autorise la prostitution pour en tirer du fric par le biais de la répression. Mais vous bossez pour des proxénètes ; c'est par là que commence votre aliénation* » et qu'il s'entend répondre : «*Dés donc, Kiki, comment ça se fait que l'es pas au boulot ? On t'est pas jour féridé. Je parle pendant ce temps-là, ta nana fait du secrétariat pour te permettre de penser*... ».

Admirable Claire Bretecher, qui n'hésite pas à se fustiger elle-même, sous le nom de Jeanine Lamerrier, artiste célèbre qui, lors d'une interview, éclate en sanglots et bégaye : «*Je suis une privilégiée, je suis une bourgeoise*. Si j'ai réussi, ce n'est pas de ma faute, c'est la faute de la société. C'est d'abord celle d'un talent qui crève les yeux et perce les baudruches.

Dans le secret des dieux.

Par quel subterfuge, sous quel déguisement, Wolinski s'est-il glissé à l'*'Elysée* ? Car il paraît peu probable que l'envoyé spécial de *Charles-Hédo* ait accès à l'intimité présidentielle. Comme il est bien renseigné pourtant ! Où se cache-t-il lorsque M. Pompidou se désole, sur un président de la République en caoutchouc mousses rancœurs s'effaçant au service du pouvoir ? «*Sans moi, tu ne serais rien...* », *'Elysée* dit-il, sans le brave Pompi, toujours derrière... Et Monsieur joue les libéraux, les avancés, tandis que moi : *'Pompi = S.S., Pompi le rase, le facho !* Mais l'arrivée du patron interromp cette séance, par un rappel à l'ordre : «*Dit-moi, Pompi, mon gros, tu ne pourrais pas me garder la France, dimanche ? J'ai un sautier*... ». Enfin, un an avant la création du R.P.R., Wolinski fournissait à Jacques Chirac la raison d'être de son mouvement : «*Il faut abattre le libéralisme, car il donne des armes à ceux qui veulent lui substituer l'autoritarisme*... ». Et sans attendre les élections municipales, il prête aux stratèges de la majorité ce calcul consolateur : «*Les Français vont être si surpris de voir qu'ils sont si nombreux à voter pour la gauche que la prochaine fois ils voteront tous pour la droite, afin de barrer la route à leurs propres suffrages*... ».

Un humoriste ? Allons donc ! Wolinski s'affirme comme un politologue de génie. Et s'il nous fait rire, c'est parce qu'il n'invente rien, qu'il est dans le secret des dieux. A preuve, cet acte de grâce reçu sur la bouche même du président : «*Toute la droite est enfin au centre, merci mon Dieu !* ».

GABRIELLE ROLIN.

Charles Du Bos et l'Europe des esprits

CHARLES DU BOS est-il de notre temps ? La question n'a pas plus d'importance que de savoir s'il était d'aujourd'hui. Son œuvre fait songer à ces nappes d'eau souterraines dont on se préoccupe peu mais qui, dans les années de sécheresse, attirent fortement l'attention. Que le besoin d'un «*ami des sources* », selon l'expression de Sainte-Beuve, se fasse sentir périodiquement, nous en avons la preuve dans la publication simultanée de trois livres sur cette œuvre, dix ans après les études de Charles Dédéyan sur le *Cosmopolitisme* de Charles Du Bos.

Charles Du Bos appartient au premier titre à cette Europe des esprits, qui est aujourd'hui un peu délaissée au bénéfice de nouvelles conceptions de l'Europe, où les impératifs économiques s'affrontent avec passion. Par sa naissance, il est issu d'un père français (né lui-même d'une Polonoise) et d'une mère anglaise. En 1900, à l'âge de dix-huit ans, il passe une année à Oxford, à Balliol College ; il y goûte «*l'harmonie entre la beauté naturelle des arbres et cette beauté musicale des monuments aux pierres éternelles* ». Il y étudie Emerson et Carlyle avant de s'éprendre de Shelley, de Keats, puis de Walter Pater, dont le *Marius l'Épicurien* lui révèle d'instinct de la beauté. Cette «*année d'apprentissage* et de pénétration sera suivie par d'autres, dont Michèle Lelen nous fait suivre les détours (1). En 1903, il s'installe à Florence pour

un séjour de plusieurs mois, afin d'étudier certains aspects du dessin florentin. Bernard Berenson l'initie déjà aux «*secrets tactiles* » dans les toiles des *Maîtres*. En outre, il lit Fogazzaro, fréquente les milieux modernistes où il a du rencontrer le Père Tyrrer. Il ressent profondément la fusion du paysage et de l'homme, «*une fusion si complète qu'on a la joie de l'oublier* ». Une amie florentine lui disait : «*Vous êtes plus florentin que moi* ». Mais il a l'âme de l'émigré. L'année 1904 le trouve à Berlin, où il devient le disciple de Simmel, qui abordait des sujets nouveaux pour la philosophie — l'argent ou l'art chinois. Il se lie alors d'amitié avec Bernard Grotrian et Ernst-Robert Curtius. Il s'enthousiasme pour Hofmannsthal et pour Stefan George.

Le plus beau visage de la France.

Au terme de ces trois années, Du Bos écrit à son ami Joseph Barad : «*Tu me trouves étranger, parce que tu ne m'as rien dit de l'Italie. Aujourd'hui, grâce à toi, et je t'en remercie, je me sens profondément Français*... ». En effet, cet Européen qui, outre la sienne, possède trois langues, a parlé de son pays avec une «*jeunesse* » que la France n'a jamais plus connue. C'est la France qu'il aime, et il la souligne «*sa grandeur monumentale bien plus qu'oratoire* ». Certes, il perçoit quelques limites de l'esprit français : «*L'originalité, l'éloquence est toujours son danger* ». Les souvenirs de la France, il les voit chez Watteau, Corot, Delacroix, parmi les architectes, Mansart, Robert de Cotte ; et, parmi les sculpteurs, Goujon et Houdon. Il pouvait y ajouter les murmures de la Méduse de Debussy.

Michèle Lelen suit Charles Du Bos dans ces trois années de formation, ouvrage essentiel auquel elle se consacre pendant de longues années, malgré une dure maladie qui devait l'emporter prématurément. Elle apporte à ses recherches une vraie ferveur, qui n'estait en rien superficielle ; elle publie de nombreux textes inédits, en particulier des premiers journaux (1902-1920) qu'elle a déchiffrés et fait connaître à travers les vingt numéros des Cahiers Charles Du Bos. Elle n'a pas cédé au désir assez inutile de lier une œuvre à une vie, mais elle a voulu saisir le «*milieu vital* », examiner ces

régions obscures de l'esprit dans lesquelles cette œuvre est née.

Dans les premières pages de son journal inédit, Charles Du Bos répète inlassablement une exhortation qu'aujourd'hui est reprise avec constance dans de nombreux groupes politiques : «*Il faut changer la vie* ». Mais il a compris que, pour atteindre ce but, il fallait d'abord changer la sienne. Ainsi va-t-il prendre des distances, et en particulier avec le climat social où il avait passé sa jeunesse : «*Je suis un mon-dan défrôqué* », disait-il. Il fait à ce sujet une remarque subtile : les fausses valeurs que l'on inhale dans un milieu mondain provoquent un retard dans le développement de la personnalité, mais éparpillent à celle-ci «*les perles de la précocité* », ainsi, lorsqu'il entre en contact avec les vraies valeurs, il peut y gagner une réelle qualité d'attention, alors que ceux qui ont été très tôt élevés parmi elles risquent de se blaser.

Il faut donc être sérieux (c'est exactement le contraire de ce qu'on attendait), vivre en accord avec ce que l'on affirme, ne pas vivre de ce dont les autres méprisent. Dès l'origine il fut occupé par les problèmes politiques et sociaux ; dans *Permanence* de Charles Du Bos (2), qui est la réunion des exposés faits à Carisy au cours d'une décennie, on a rappelé qu'il mesure qu'il avançait en âge il s'est voulu de plus en plus avec ceux qui étaient du côté de la justice.

L'amitié avec Gide et ses épreuves.

Surtout il prend du recul avec lui-même, et il se juge avec un degré d'exacuité bien rarement atteint par d'autres. Il parle de son «*absence de génie personnel* » ; ce qui lui a permis de «*vivre dans l'intimité du génie* ». Aussi Georges Poulet a été induit à voir en lui le plus haut représentant de la critique de participation et d'identification. C'est Charles Du Bos qui, se refusant à tout prix à ce qui pouvait être passager en son temps, a mieux compris que personne ses grands contemporains ; ceux-ci l'ont d'ailleurs reconnu comme un des leurs : Claudel, Valéry, Froust.

Mais c'est avec André Gide que la relation fut la plus profonde et la plus déchirante. Cette amitié fut pleine de part et d'autre d'élan et d'affection, mais aussi de retenue et de sévérité. Le déroulement des épreuves que cette amitié eut à subir se situe au centre des entretiens contenus dans *Permanence* de Charles Du Bos. Ces épreuves honorent les deux écrivains car elles apportent la preuve de la rigueur et de la totale sincérité de leur dialogue, dialogue qui continue la perpétuelle épreuve que l'esprit français a toujours poursuivie à travers Montaigne et Pascal.

Jacques Boncompain
AUTEURS
ET
COMÉDIENS
AU
XVIII^e SIECLE

"Une vision
neuve du
XVIII^e siècle"
Alain Decaux

"Voilà un livre
sur le passé qui
nous parle aussi
du présent"
Gilles Costaz
"Le Quotidien de
Paris"

PERRIN

Je suis le
Père Goriot.

"Veu, j'avais pour mes
deux filles un amour démesuré.
Elles ont répondu à ma tendresse
et par ma fortune.
Sur mon lit d'agonie, j'attendais
malgré tout leur venue..."

Dans la collection
"L'ESSENTIEL"
découvrez le Père Goriot
et les fascinants personnages
de la Comédie Humaine de
BALZAC.

"L'ESSENTIEL"
plusieurs romans
en un seul volume.
Les grands classiques
sont tellement plus passionnants
que les best-sellers.
Éditions MENÉGES

Prospectives Critiques

roland JACCARD

Freud

jugements et témoignages

THOMAS MANN - MARTHE ROBERT
THOMAS SZASZ - JEAN-PAUL SARTRE
LUDWIG WITTGENSTEIN, etc...

puf

(1) Michèle Lelen : *Charles Du Bos, approximation et certitude*. Préface d'Henri Gouhier, de l'Institut. Ed. Desclée de Brouwer, 190 pages, format 140 x 215, 55 F.

(2) *Permanence* de Charles Du Bos (collection de Carisy dirigée par Georges Poulet). Ed. Desclée de Brouwer, 316 pages, format 140 x 215, 55 F.

(3) Béatrice Didier : *Un dialogue à distance, Gide et Du Bos*. Ed. Desclée de Brouwer, 256 pages, format 140 x 215, 55 F.

مكتبة الأمل

ET CRITIQUE

Trois pattes à un canard

★ QUE D'OS ! de Jean-Patrick Manchette. Gallimard • super n° 4, 245 p., 2,50 F.

SAM SPADE et Philip Marlowe, les « privés » américains, sauront toujours nous étonner. Ils représentent un temps à jamais perdu où le crime et la violence n'empêchaient ni la profondeur ni l'expression d'un désabusement éternel. Et puis, quand ils coïncident ou se recroisent, on devine encore la tendresse et la fermeté de caractères de leurs créateurs, Dashiell Hammett et Raymond Chandler. Depuis, tout a changé : la vraie vie a quitté ce monde. Le chapeau noir, le regard froid, la silhouette sont affaiblis, Mike Hammer, la créature de Mickey Spillane, annonçait déjà un temps de coups fourrés, où les pantins s'effondrent sans comprendre, la conscience vide.

Jean-Patrick Manchette met un terme à la mythologie du privé avec Que d'os ! où, comme dans *Morgue pleine* (1), il laisse courir un ancien gendarme devenu détective, Eugène Tarpon, qui lui ressemble comme un frère. Les aventures de Tarpon ne sont en réalité que le rebâtissage des schémas d'une génération qui va vieillir sans attendre la révolution. Le roman noir n'est plus la rencontre hétéroclite d'une intrigue et de personnages, mais le démontage ironique, la combinaison de clichés où l'utopie et l'histoire mélangent leurs oripeaux.

La ténébreuse affaire de drogue dans laquelle Tarpon met les pieds est un simulacre, une faïence. Des comiques défilent et tubent, bonzes fous, Bretons nazis, révolutionnaires espagnols : les allusions blagues à la politique et à la culture (fondation Baudrillard, officier de police Cocteau, etc.) se suivent, impeccablement ajustées. Au fond, ce divertissement cherche à faire rire de la moins gale des évidences : à force de faire la critique de la vie tout entière sans chercher à la changer, on se prépare à mener une existence où plus rien ne sera vrai. Les grincements de Manchette sont simplement un fabricant de comédie. Ses romans ne cassent pas trois pattes à un canard. Voir.

RAPHAEL SORIN.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Colloque

L'ANDALOUSIE ET LES HISTORIQUES. — Du 14 au 19 décembre se tiennent, à Séville, Cordoue, Malaga et Grenade, le *Colloque d'histoire de l'Andalousie*, organisé à l'initiative de la faculté des lettres de Cordoue. Plus de quatre cents communications sont présentées lors de séances simultanées, sur l'histoire de l'Andalousie de la préhistoire à nos jours. La grande majorité des contributions est l'œuvre de chercheurs espagnols, mais la participation de plusieurs hispanistes français est prévue. La publication des actes du Congrès sera assurée par la faculté des lettres de Cordoue.

UN COLLOQUE JOE BOUSQUET se tiendra à la Sorbonne, salle des Actes du recteur (47, rue Saint-Jacques), le samedi 18 décembre, à partir de 10 heures. Il est organisé par la Société d'étude du vingtième siècle.

Edition

LE SOLEIL NOIR lance une nouvelle collection, animée par Jean-Michel Gauthier : « Le Bédélière », qui édite et revendique la supériorité du « modèle totalitaire » et privilégie la liberté de parole. Les premiers titres sont : « Les Toux d'Alger », de Jean Bouché et Jean-Michel Le Gall, illustrations de Tovar ; « William Blake », de Anna Vogel, illustrations de Giovanni ; et « Chansons de geste », de Jean-Michel Gauthier, illustrations de Gilles Ghez ; chaque vol. : 12 F.

Poésie

RECTIFICATIF. — Dans la page sur la Poésie arabe, que nous avons publiée dans le Monde des livres du 3 décembre, la traduction des fragments de poèmes de Nawaab, de Darwish et de Bayati était due à Ferialain toulé Abdelwahab Meddeb.

Prix

L'ACADEMIE BABELAIS vient de donner son prix annuel — cent bouteilles de Babelais — à Jean Manchette pour son livre « La France, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux » (Edit. J.-C. Lattès). Paul Morelle a rendu compte de cet ouvrage dans le Monde des livres du 14 mai 1976.

LE PRIX ANNUEL DE L'ACADEMIE D'EDUCATION ET D'ENTRAIDE SOCIALES a été attribué à Jacques Rigaud, sous-directeur général de l'UNESCO, pour son livre « La Culture pour vivre » (Gallimard). Jacques Rigaud fut directeur du cabinet de MM. Jacques Duhamel et Maurice Druon lorsque l'un puis l'autre occupèrent la poste de ministre des affaires culturelles.

LE PRIX JEAN-MERMOZ 1976 a été attribué à Mme Anne Rykwalke-Andouy. Il récompense une personne, française de naissance, qui, hors de toute mission officielle, a le mieux contribué, dans le pays étranger où elle est domiciliée, au développement de la langue et de la culture françaises. C'est ce que fit Mme Rykwalke-Andouy en Pologne.

LE PRIX ANNUEL DE LA FONDATION D'HAUTVILLE pour le dialogue des cultures a été attribué, pour l'année 1976, au poète portugais Antonio Ramos Rosa. Né à Faro (Algarve) en 1924, Antonio Ramos Rosa, fondateur, en 1962, de la revue de poésie « Arvore », qui fut interdite en 1964 en raison de la publication de poèmes d'insulte, est l'auteur d'une douzaine de livres de poèmes traduits en plusieurs langues.

LE 67^e PRIX ECKMANN-CHATELAIN a été attribué, à Metz, au roman de Jacqueline Verly, « Les Loupiots du Haut-Rhin » (Coll. « Rouge et Or », Souveraine 1976).

Jean Gaudon tenté par le roman

★ L'EMBARRAS INCERTAIN OU LE HOLLANDAIS, de Jean Gaudon. Merveille de France, 208 p., 38 F.

ON connaît Jean Gaudon pour son important apport aux études hugoliennes, et pour sa thèse : *Le Temps de la contemplation* (1). Le voici romancier, ou, plus exactement, conteur. *L'Embaras incertain* se déroule linéairement, comme si le labyrinthe où son héros s'est égaré était montré « à plat », évincant plus le fil d'Ariane qui permet d'en sortir que les marches et les contre-marches hasardeuses et aveuglées qu'il suppose. Cependant, Ariane, ici, est trompeuse : ce n'est pas elle qui sauve, c'est elle qui ment. Mieux encore, c'est elle qui est le Minotaure.

Nous sommes à Venise en 1972. L'Italie connaît à cette époque des temps troublés. Feltrinelli, l'éditeur, est mort mystérieusement : suicide ou crime ? Les attentats se multiplient : provocations fascistes ou attentats de groupes gauchistes ? Jean Gaudon, qui n'écrit pas un essai sur l'histoire politique italienne, se soule peu de répondre à ces questions. Cette « incertitude » sert de climat à son livre : qui est qui ? Il y a là une machinerie complexe, et le héros, dès qu'il y

est entraîné, découvre l'embaras de cette situation générale. Jean Gaudon nous le montre tissant au milieu d'un monde, dont la signification lui échappe : voilà le labyrinthe vrai — et dont la présence obsédante a plus d'importance que les événements qui s'y inscrivent. L'anecdote véritable est celle de cet aveuglement.

L'Ariane du labyrinthe

Le héros est le directeur d'une banque de Venise. C'est un quadragénaire, qui vit seul avec sa fille, Lucia, dans un vieil hôtel où il s'entourne de musiques, de livres rares et du mystère propre aux maisons que le temps a blessées. Une nuit d'insomnie, alors qu'il erre dans le dédale des petites rues et des places de la plus belle ville du monde est prodigieuse, il rencontre une jeune femme qui tient en laisse un chien tout droit sorti d'un tableau de Caravaggio. C'est l'inconnue, peut-être l'Ariane du labyrinthe. Par une suite de rencontres, qui ne sont involontaires qu'à ses yeux, il comprendra que sa fille et l'inconnue appartiennent à un groupement gauchiste qui, au Florin, élabore des théories extrémistes. Il y a là un jeune Hollandais, au corps puissant, qui couche sans vergogne avec les femmes du groupe, y compris avec Lucia, la fille du héros. Dès lors, cette existence jusqu'alors calme et douillette va être bouleversée par des cauchemars. L'homme tranquille libère ses fantasmes et découvre, tout à la fin, après quelques expériences sexuelles avec ses nouvelles amies, que la seule femme qu'il aime physiquement, qu'il désire de toutes ses forces, est sa fille, l'inconnue, par tout ce jeu subtil qu'elle mène de main de maître, lui dévoile enfin le visage du Minotaure : l'inconnue.

L'inconnue lui téléphone un soir pour lui apprendre que sa banque sera attaquée le lendemain et que le Hollandais sera le chef de l'expédition. Le Hollandais, dit-elle, est un traître. A lui, le banquier, d'aviser. De fait, il va trouver la police, s'aperçoit qu'une confession trop directe compromettrait sa fille, ment à demi. Une embûche est tendue. Le Hollandais et le commissaire de police seront tués : le héros, blessé à la tempe, se réveille au chevet d'un lit d'hôpital où repose le banquier, les yeux voilés, plongé dans la nuit. Cette nuit justement qui est celle du labyrinthe, puisque rien n'est levé, aucun voile, et que l'ambiguïté est maintenue jusqu'au terme. L'inconnue est la veuve d'un ancien dignitaire fasciste qui n'avait renoncé à aucune de ses convictions. On la trouve morte, nue, dans son appartement : crime ou suicide ? Il n'y a pas de réponse. Trahison ou manipulation ? Pas de réponse non plus. Nous sommes à la semblance du héros : dans l'incertitude. Nous n'avons pas quitté le labyrinthe. C'est au contraire : nous y sommes entrés.

Ces événements tumultueux et tragiques, où le sang coule, où les blessés agonisent, où un pays sombre, Jean Gaudon nous les rapporte d'une voix lente et un peu sourde. Pas de grands éclats, mais une petite musique. Alors que cette violence est datée, et que les épisodes successifs se déroulent en 1972, le récit de Jean Gaudon — phrases après phrases — nous entraîne dans un intemporel qui est celui de la révérence. C'est un livre qui ressemble à ces oripeaux et à ces sables de Venise à l'automne, lorsque la brume qui monte des canaux fait trembler le regard de celui qui contemple la Cité labyrinthique.

HUBERT JUIN.

Sur les traces de Segalen

★ LES PROMENEURS DE NUIT, de Louis-Victor Ferry, roman. Julliard, 120 p., 32 F.

Le roman est d'abord le livre d'une ville. Nice, prise entre ses pentes étagées vers la mer et ses transformations tentaculaires. Nice, vue d'une vieille maison appelée Rose-France, sur une dernière colline, où vit tout un monde de personnages surannés, insolites, mais précis, vrais, présents, difficiles à oublier. Parmi eux, un couple, Maud et Romain. Elle, plongée dans la nuit de la mémoire, la nuit de l'impossible, la nuit d'un monde qui se défait, promise à la mort. Lui, jeune érudit de Tahiti, prenant ce monde comme il le peut, mais l'ouvrant sur cette poésie secrète, « immémoriale » de Segalen, qui semble être le seul vrai horizon de sa vie, le seul terme de sa promenade nocturne : « Comme ce jour du temps de la pluie où il avait souhaité, errant sur la Promenade déserte, être seul et libre, de cette jeune liberté qu'il avait eue enfant dans ses rendez-vous avec la mer, au fond du bois des cocotiers, quand il ignorait alors que, toutes ces nocturnes visites, il les découvrirait un jour dans une librairie d'Europe, plus exaltantes que dans son propre souvenir, à travers les premières pages des *Immémoriaux* de Segalen et que sa vie, remontant le temps à la rencontre des *Maoris des anciens dres*, s'en trouverait changée. » Cette imprégnation « segalénienne » fait que ce roman ne ressemble à aucun autre et lui donne une séduction toute particulière. *Les Promeneurs de nuit* vient d'obtenir le Grand Prix des écrivains de l'Ouest.

RAYMOND JEAN.

(1) Aux Editions Flammarion.

VIENT DE PARAÎTRE

Littérature étrangère
SWINBURNE : *Les Contraintes de l'Amour*. — Un roman épique (le seul paru du vivant de l'auteur) du poète anglais né en 1837 et mort en 1909. Traduit de l'anglais par Odile de Lalest. Préface de Dominique Any. (Éditions de la Différence, coll. « Le milieu », 100 p., 24 F.)

Speciales
JACQUES SICLIER : *Un homme d'œuvre*. — L'aventure de « l'enfant terrible » de la télévision française, avec sa célèbre émission, « Les raïas vers », racontée par notre collaborateur Jacques Siclier, qui fut son partisan et demeure son ami. (Jean-Claude Simoen, collection « José Arnu », 210 p., 39 F.)

Histoire
PIERRE-ANTOINE FERROD : *Paj-lairi Lally-Tollend*. — Une œuvre judiciaire au XVIII^e siècle. Le baron Pierre-Antoine Ferrod a reconstruit ce procès consensuel à la pure de l'Empire des Indes et qui conduisit le comte de Lally, général de Louis XV, à la mort en place de Grève. (Kailasick, 496p., 120 F.)

MARIE MAURON : *Le Monde des santon*. — Par la célèbre poétesse de la Provence, cette évocation des saisons de Noël illustrée de photographies de Zolt Binswanger. (Librairie académique Perrin, 190 p., 50 F.)

JACQUES DENIS : *Liberté d'opinion*. — Les interdictions professionnelles en R.F.A. Préface d'emploi pour cause d'opinion. (Éditions sociales, « Mond », 225 p., 20 F.)

UWE BAHNSEN et **JAMES P. O'DONNELL** : *Les Hommes de l'acier*. — Une nouvelle enquête sur les derniers jours d'Hitler et du nazisme dans Berlin investi. Trad.

de l'allemand par Frank Strich. (Laffont, coll. « Le temps des révolutions », 342 p., 49 F.)

EDDY FLORENTIN : *Le Havre 44* à l'été et à l'hiver. — Historien déjà confirmé de la bataille de Normandie, Eddy Florentin raconte aujourd'hui la bataille du Havre de septembre 44. (Presses de la Cité, 539 p., 45 F.)

Témoignage

MAURICE GOLDRING : *Servir à New-York*. — Le témoignage d'un séjour d'une année dans la métropole américaine, par un professeur français qui sépare le peuple du système qui lui est imposé. (Éditions sociales, 220 p., 20 F.)

Critique littéraire

GEORGES GUSDORF : *Naissance de la conscience romantique au siècle des lumières*. — Septième volume d'une « Histoire des sciences humaines et de la pensée occidentale » qui se complètent de deux autres tomes consacrés aux idéologies et aux fondements du savoir romantique. (Payot, 456 p., 99 F.)

ANTOINETTE MIRO : *Féridé, Souverain d'un républicanisme espagnol*. — Le témoignage d'un militant sur la guerre civile. (Gallile, 251 p., 49 F.)

Psychanalyse

NICOLAS ABRAHAM ET MARIA TOROK : *Cryptonymes, la Verbe de l'homme aux temps*. — Une nouvelle écorce des propos tenus par le célèbre psychanalyste de Freud modifiée l'interprétation de son cas. *Précédé de Fort*, un texte de Jacques Decrida (Anabie-Flammarion, coll. « La Philosophie en écorce », 250 p., 45 F.)

LISEZ, OFFREZ LES LIVRES PRÉCIEUX

DU NOUVEAU

COMMERCE

VIENT DE PARAÎTRE

DANIELLE SARRERA JOURNAL.

200 études et cahiers manuscrits

H. MELVILLE

BARTLEBY

trad. nouv. de Michèle Cousse

CORRESPONDANCE R.-M. RILKE/LOU SALOMÉ

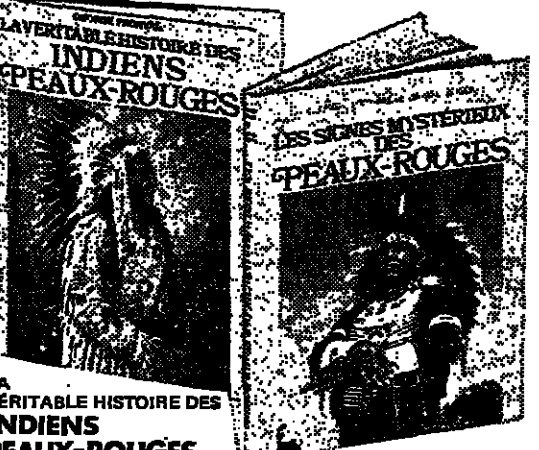
9 lettres traduites par Pierre Klossowski

En librairie et Nouveau Quartier Latin, 78 bd Saint-Michel, Paris-6

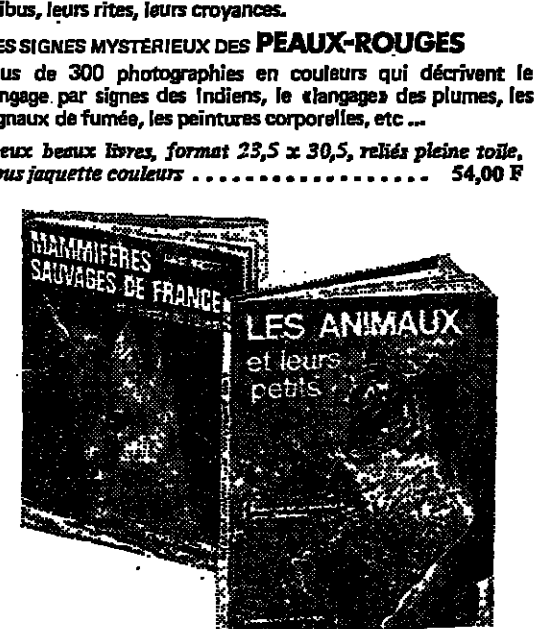
Livres et Jeux NATHAN CADEAUX POUR TOUS



COW-BOY
Des documents photographiques authentiques, montrent la vie quotidienne, le travail, les distractions du cow-boy d'hier et d'aujourd'hui.
Un volume, format 22 x 28, relié toile, sous jaquette couleurs 69,00 F



LES SIGNES MYSTÉRIEUX DES PEAUX-ROUGES
Plus de 300 photographies en couleurs qui décrivent le langage par signes des Indiens, le langage des plumes, les signaux de fumée, les peintures corporelles, etc...
Deux beaux livres, format 23,5 x 30,5, reliés pleine toile, sous jaquette couleurs 54,00 F



MAMMIFÈRES SAUVAGES DE FRANCE
90 espèces, du Hérisson à la Loutre, du Chat sauvage au Lapin.
Illustration photographique exceptionnelle, tout en couleurs.
Un volume, format 21 x 28, relié sous jaquette couleurs 52,00 F

LES ANIMAUX ET LEURS PETITS
Marilyn de La Grange et Jean Larivière montrent toute la tendresse des animaux pour leurs petits, mais aussi les étonnantes familles qui doivent lutter tout seuls.
Un volume, format 21 x 28, couverture cartonnée 39,50 F



grand jeu électrique TERRE ET VOLCANS
Plus de 500 questions-réponses sur les tremblements de terre, les roches, les volcans, etc...
Une grande boîte, format 39 x 28 89,00 F

jeu électrique LES ANIMAUX DU MONDE
par François de La Grange
160 questions sur les animaux, leur mode de vie, leur habitat, leurs mœurs.
Un jeu passionnant pour les enfants à partir de 10 ans, format 24 x 34 55,00 F

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES ET LES GRANDS MAGASINS
CATALOGUE COMPLET SUR SIMPLE DEMANDE
NATHAN

PHILOSOPHIE

Christian Jambet face à Platon

PENSER L'IMPOSSIBLE

* APOLOGIE DE PLATON, de Christian Jambet. Grasset, coll. "Théocritique", 254 p., 32 F.

QUAND parut « l'Ange », il y a quelques mois (1), les réactions furent vives, mais tendues aussi. Christian Jambet et Guy Lardreau, possédant, grâce à des vents, pour des supports d'obscurantisme ou des esprits créés, de « nouveaux gourous » de vieilles lunes, tandis que les uns vigoureux de Maurice Clavel, voulaient faire de ces deux

anciens militants maoïstes les enfants de Mai et du Sacré-Cœur. Bref, le livre fit du bruit. On oubliait alors qu'il inaugurait une pensée, encore abrupte, inachevée, difficile parfois, mais dont il convient d'abord d'entendre les questions, quitte à refuser ensuite. Car on ne s'en tire pas par des sottises sordides ou des adhésions aveugles.

Les essais métaphysiques de Christian Jambet partent aujourd'hui des mêmes interrogations :

comment penser la fin totale de l'oppression, de la domination, de la souffrance ? Que suppose un monde où rien n'en subsisterait ? Quelles ruptures avec les sociétés ayant existé impliquerait-il ?

Questions apparemment « naïves ». Mais l'exigence, ici, est de ne pas se payer de mots. Jambet ne se demande pas comment remplacer un régime par un autre, en améliorant, en aménageant ou même en bouleversant ce qui est déjà plus ou moins en place. Sa volonté est au contraire de se tenir et de persévérer dans une position radicale et « impossible » : le refus de tout ce qui est en place. Pour que la révolution ne soit pas un semblant, elle n'a pas à substituer au maître présent un maître meilleur (ou moins mauvais), mais à échapper à la « maltrise » comme telle. Ce qui contraint à rompre avec la totalité du monde où le règne du maître invisiblement se perpétue : politique, pensée, langage, structure du désir.

Echapper au politique ? Mais « tout est politique », on n'a cessé de le répéter ! Jambet soutient que cette vieille évidence a justement servi en Occident à pérenniser la domination, en la voilant au regard. En désignant une infinité de prétendants susceptibles d'occuper la place des dominateurs, les « conceptions politiques du monde » forgeraient en effet un leurre de liberté. Parce qu'elles fascinent l'esclave par la multiplicité de ses chances possibles, elles lui feraient « oublier » sa servitude. En promettant toujours des « progrès », elles organiseraient la plus sûre des continuités — celle où chacun persévère dans son être — pour mieux exclure une rupture décisive.

Contre Nietzsche

Cette rupture, Platon l'avait entrevue, et nommée « métabolé » (littéralement « changement », « déplacement »), c'est-à-dire conversion totale de l'âme. Ce que Jambet traduit par « révolution », si toutefois « la révolution, c'est l'intervention d'une idée contraire aux idées du monde ».

Contre Nietzsche, qui voulait renverser le platonisme pour retourner à la joie dansante de Dionysos, cette apologie entend montrer que le discours platonicien est « un des ferment de désintégration de l'ordre, avant d'être au principe d'un ordre nouveau ». Car il y a, on le sait depuis longtemps, deux Platon : celui de l'organisation du monde, de l'esprit et de l'Etat (« Timée », « Phédrus », « les Lois »), où pulsent toute la tradition conservatrice. Et puis celui de « la République », du « Parménide », des « Lettres », où Jambet discerne « un dualisme qui réserve sans cesse une rupture absolue entre le monde sujet au mal et l'un-bien-beau, entre les idées des choses et le dieu, entre le sensible et l'idée ». Ce Platon-là ouvrirait la voie à une « mystique de la rébellion ».

Car cette « Apologie de Platon » n'est pas seulement un ouvrage de philosophie. Et sa difficulté ne tient pas aux textes convoqués : ils sont tous bien connus. Ni à son écriture : elle est limpide. Si le livre semble esquiver tout compte rendu, c'est que son objet se dérobe continuellement : il appelle un autre monde sans pouvoir le définir, le nommer ni le comprendre, tout en faisant de cette impossibilité le ressort de sa réflexion. Celle-ci se déploie sur le mode d'une « théologie négative », en s'efforçant de désigner cet ineffable, cette place vide qui ne serait pas le néant : le « noble » dans son « hostilité absolue ». Il a bien une âme mais sans pensées, une parole mais sans langue, un corps mais sans chair, puisque sur la pensée, la langue et la chair le maître étendrait son emprise.

Reste à savoir si cette emprise est vraiment sans faille, et si les théories lacaniennes, qui servent à Jambet de point d'appui pour viser « ailleurs », sont « la vérité ». S'il n'y a effectivement de désir qu'ordonné « par le manque et la castration », de sensible que voué au malheur et de corps que soumis à la souffrance, alors Jambet a raison. Mais ces prémisses ne sont-elles pas « fragiles » ?

Si on les accepte, tout se tient, et on n'en sort plus : la réflexion de Jambet, comme toute vraie philosophie, a une puissante cohérence interne. Poussée ici jusqu'à ses limites, elle rejoint la démarche de certains mystiques. Ce qui donne à ce livre une sorte de beauté nocturne. — R.-P. D.

(1) Voir « le Monde des livres » du 12 mars 1976.

SARTRE

(Suite de la page 17.)

Pour être cela veut-il rien dire : « Si par extraordinaire, écrit-il, vous entriez dans cette philosophie, vous seriez aussitôt rejeté au dehors, dans le monde, en pleine possession, car cette philosophie n'a pas de dehors, c'est cette fuite absolue hors d'elle-même, ce refus d'être philosophie qui la constituent. »

Dix ans plus tard, ayant fui l'engagement (1), George consacre à Sartre un essai autrement ambivalent. Tout est complexe, il n'a rien de pédagogique : il suppose une parfaite connaissance des textes, entrecroisée malicieusement leurs thèmes, scrute leurs variantes et leurs recoupements. Au passage, il détruit quelques mythes. Notamment celui qui a fait de Sartre, face aux « sciences scientifiques » du structuralisme, le porte-parole d'un « humanisme bonasse ». Sartre montrerait au contraire que « la négation de l'homme est le fil conducteur de l'histoire depuis deux siècles. (...) Par la mise à mort du roi et de Dieu, l'homme a été installé sur le trône mais aussi sous le couperet de la guillotine ». L'essentiel demeure pourtant dans la tâche critique poursuivie par George. A son point de départ, une question centrale chez Sartre : de quel droit s'élève-t-il ? L'existence est fortuite, « de trop », gratuite : elle est pourtant condamnée à se justifier. Le « truc » de Sartre, comme il le disait récemment, consiste à légitimer son existence en se faisant le héros de l'illégitimité universelle. « De tous illégitimes », commente George, mais les autres le sont aussi, et moi j'ai eu moins le mérite de le savoir. »

Mais d'où vient cette illégitimité ? Serait-ce la place vide, la « divine absence », du père dans l'enfance de Sartre, qui le voue à se fonder perpétuellement lui-même ? Ou bien cette « hétéroclite » est-elle liée à un état historique, à la déchéance du pouvoir patriarcal inaugurée par la Révolution française, à l'auto-engendrement de la société bourgeoise succédant à la hiérarchie du droit divin ? François George aborde cette question sous tous ses angles. Selon lui, si Sartre est devenu la « conscience de son temps », c'est parce que sa configuration psychique a aussi une signification historique. Ainsi s'expliquerait qu'il parle de et à son époque, au-delà même de la lettre de ses écrits.

Telle est, très schématiquement, la trame du livre, traversée de bien d'autres fils. On peut lui reprocher d'hésiter sans cesse entre une interprétation psychanalytique de la philosophie sartrienne (l'auteur s'en défend) et une lecture plus sartrienne — que nature de thèmes freudiens. Cette ambiguïté jamais levée est sans doute le défaut majeur de l'entreprise.

Cela dit, parmi les innombrables travaux suscités par Sartre, celui de François George est sans conteste l'un des plus stimulants.

ROGER-POL DROIT.

(1) De son expérience d'enseignement, François George a tiré un témoignage qui est un chef-d'œuvre d'impertinence : *Prof à T.*, récit d'un professeur en « 10-18 » (186 p., 10 F.).

mouton éditeur

Premiers bourgeois et paysans de l'Occident méditerranéen par Jean GUILLAIN 286 pages + 32 hors-texte 130 F

Coûture artistique et enseignement supérieur. La structure des intérêts artistiques de la fin chez les étudiants par Robert FRANCES, Pierre ROUBERTOUX, Michel DENIS 222 pages 58 F

Clio parmi les hommes. Recueil d'articles par Pierre GOUBERT 310 pages 68 F

Les Vikings et leur civilisation. Problèmes actuels. Sous la direction de Régis BOYER 242 pages 48 F

Commerce extérieur et développement économique de l'Europe au XIXe siècle par Paul BAÏROCH 355 pages 92 F

Une histoire des écrivains, 1700-1848 par Guy CHAUSINAND-NOGARET 372 pages 64 F

diffusion LIBRAIRIE NOUVELLE FACULTE, 30, rue des Saints-Pères - Paris 7^e Tél. : 222-21.48 C.C.P. Paris 13.655.72

PRIX GONCOURT



Patrick Grainville
Les flamboyants

Roman 320 pages 45 F, relié 59 F

SEUIL

PRIX INTERALLIÉ



Raphaële Billetdoux
Prends garde à la douceur des choses

Roman 192 pages 29 F, relié 42 F

SEUIL

LA PH...
UNIVER...
NOUVEL...
PARIS SY...
Collection d'...
NOUVEL...
COLLECTI...



chez les bons libraires (15 F) ou franco (C.C.P. Marseille 3.821-81)

ARC Chemin de Repentance - Aix-en-Provence
Abonnement (4 n°) : France, 50 F - Etranger, 55 F
Diffusion Librairie : Nouveau Quartier Latin, Paris

Sont encore disponibles et envoyés franco, 10 F le numéro :
FREUD - 35° DUBUFFET - 36 JOYCE - 39 BUTOR - 40 BEETHOVEN
MELVILLE - 43 KLOSSOWSKI - 44 BATAILLE - 45 FELLINI
MERLEAU-PONTY - 48 MAUSS - 49 DELUZE - 50 GUTENBERG
KONAKIS - 52 MICHELET - 53 ARAGON - 54 DERRIDA
F. le numéro - 57 HUGO - 58 LACAN - 59 DUCHAMP - 60
KOBSON - 61 DE BEAUVOIR - 62 ILLICH - 63 BEAUBOURG - 64
LYOTARD - 65 LE ROY LADURIE - 66 BONNEFOY.

OMES
NTS
S
TAIRES

*des femmes
éditent
des femmes*

*écrivent des femmes
lisent des femmes
aiment des femmes*

des femmes 
Editions. Librairie
68, rue des Saint-Pères
75007 Paris - tél. 222 02 08
35, rue Pavillon Marseille.

Nos livres sont en vente
dans toutes les librairies
aux librairies *des femmes* à Paris et à Marseille

et par correspondance

sans frais de port et par retour de courrier,
dès réception de votre commande.

هكزام الأصل

ristes ra

ROLAND DA

Le Monde
de l'éduc

numéro de décembre

LES ENFANTS ET LES

Comment faciliter l'accès des enfants
à leur ouvrage préféré? Un
bibliothécaire explique.

André GRAMVILLÉ, Sec. Gen.

PHILIPPO DI NINO, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

Philippe CESSON, Sec. Adm.

PAUL VIGNERON
Docteur en Lettres
Professeur à l'Université de Nancy II

HISTOIRE DES CRISES DU CLERGÉ FRANÇAIS CONTEMPORAIN

PRÉFACE
DE J.B. DUROSELLE

MEMBRE DE L'INSTITUT
Prof. à la SORBONNE (Paris I)

Pour la première fois, une vaste
enquête historique sur la grave
crise qui trouble l'Eglise.

Un vol. 494 p., 15 x 22 69 F
TÉQUI 82, rue Bonaparte -
75006 Paris

Nous poursuivons la publication de
notre bibliographie sur les livres
d'étranges auxquels le Monde a déjà
consacré un supplément de quatorze pa-
ges dans son numéro du 15 décembre
dernier.

ARTS ET CIVILISATIONS

ÉGLISES ROMANES DU NIVERNAIS ET DU BOURBONNAIS...

NIVERNAIS-BOURBONNAIS RO-
MANS. Texte de Jean Dupont.
Zodiaque. Diff. Weber. Collection
« La nuit des temps », 144 planches
héliogravées, 4 hors-texte couleur, 360 p.
76 F.

En Nivernais, les pièces
maîtresses sont Nevers, Saint-
Étienne, Saint-Pierre-le-Mou-

tier, mais plus encore, peut-être,
La Charité-sur-Loire. En Bour-
bonnais, on a retenu Saint-
Désir, Hurstel, Saint-Menoux et
Souvigny. Chacune fait l'objet
de la monographie traditionnelle
et rigoureuse. La photogra-
phie, en ses noirs et blancs,
en ses ombres et ses lumières,
fouille l'architecture et souligne,
déniche le détail, met le doigt
sur l'originalité.

Les autres églises, cryptes,
viennent en complément et en
foible. Chacune est présentée
par une notice, mais suivie
aussi par des photographies.
Comme à l'ordinaire, la situation
géographique est suffisamment
indiquée pour que chacun, muni
d'une carte routière, puisse y
parvenir sans faillir. La variété
est telle, le plaisir de la décou-
verte si constant, qu'on a la sen-
sation de s'en avoir jamais
assez. Lorsqu'il en est ainsi, la
bibliographie, même sommaire,
qui complète chaque chapitre,
est là pour satisfaire les exi-
geants. — J.-M. Th.

... ET CHATEAUX

RAYMOND COLAS : CHATEAUX
EN NIVERNAIS, préface de
Christian Leroy, Berger-Levrant,
volume relié, 200 illustrations
dont 8 en couleurs, 232 pages,
190 F.

Voilà tout à la fois un livre
d'art, un livre d'histoire, un livre
de tourisme. Raymond Colas a
raison : il n'était pas vain de
vouloir tirer de l'oubli les châte-
aux de l'ancien duché de
Nivernais. Il en a recensés près
de cinquante dont il s'est fait
l'historien. L'intérêt de son tra-
vail tient à la découverte. Qui,
avant lui, avait parlé de Ves-
gnot dans le Morvan, de Bisy
et de Gury dans les vaux de
Nevers et de Montenoison ?

Tous sont décrits dans leur état
présent, racontés depuis leurs
origines au gré des guerres, des
ventes, des alliances et des legs.
Si Vanhan fut seigneur de Ba-
soches à 8 kilomètres de Ba-
soches, c'est que la Châtellenie
lui fut vendue pour 69 000 livres
en 1875 par le comte de Melun.
C'est là que le maréchal com-
pota son *Projet de dîme royale*. Et si
Louis XIV qualifiait son maré-
chal d'*« teneur pour l'amour du
bien public »*, c'était seulement
pour rebtenir le mot « teneur »,
et par conséquent ordonner la
recherche et la mise au point du
livre. C'est une histoire parait-
il des nombreuses que connaît
Raymond Colas.

On devine à l'origine de tant
d'érudition une recherche solide
dans les archives, les documents
de toute sorte. — J.-M. Th.

CES DROLES DE BOITES À MUSIQUE

H. WERNER-STAUFFACHER : AUTO-
MATES ET INSTRUMENTS DE
MUSIQUE MÉCANIQUE. —
Office du Livre, Fribourg.
Société du Livre français, Paris.
Volume relié 27 x 33 cm ;
237 planches en couleurs, 48 des-
sus ; 250 pages, 270 F.

Orgues de Barbarie, boîtes à
musique, automates musicaux,
exercent une fascination gran-
dissante, sans doute parce qu'on
en fabrique de moins en moins,
qu'ils fonctionnent par des
moyens étranges à ceux du
phonographe et de l'électroni-
que, qu'ils comptent parmi les
objets les plus attachants de la
mode rétro. Objets d'art « mi-
neur », parfois très précieux,
datant des trois derniers siècles.

Ce livre révélera l'étonnante
variété et la perfection techni-
que de certains de ces instru-
ments : orchestrons (de vrais
violons sont mus automati-
quement), bijoux sonores, pendules
et tableaux animés, véritables
petits opéras d'automates, etc.
La plupart de ceux qui sont
présentés ici appartiennent à la
collection de l'auteur. Son pro-
jet a d'abord été de les sau-
ver. Ensuite, mécaniciens de forma-
tion, il s'est voué à leur remise
en état, que l'artisanat actuel
n'est plus en mesure d'assu-
r.

C'est le plus merveilleux des
musées que le lecteur voit pas-
ser sous ses yeux (les reproductions
sont excellentes). De quoi
éveiller des vocations de collec-
tionneur.

LE BRIC-A-BRAC DES RÊVES

DAVID COXHEAD ET SUSAN
HILLER : LES RÊVES, VISIONS
DE LA NUIT. — Editions du
Seuil. Volume relié, 28 x 23 cm ;
110 illustrations dont 24 en cou-
leurs ; 96 pages ; 35 F.

Innombrables sont les tradi-
tions, les mythes, les œuvres, les
objets, les théories, qui touchent
au domaine du rêve. David Cox-
head et Susan Hiller proposent
un périple en images à travers ce
bric-a-brac universel où se dé-
trent chamanisme et psychana-
lyse, islam et art contemporain,
photos et textes, estampes et lé-
gendes.

Voyage culturel plein de di-
versité et d'agrément, si l'on ne
prend pas trop au sérieux les
affirmations d'un texte parfois
discutable. — R.-P. D.

HISTOIRE

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS AU JOUR LE JOUR

ANDRÉ CASTELLOT ET ALAIN
DECAUX : HISTOIRE DE LA
FRANCE ET DES FRANÇAIS AU
JOUR LE JOUR. — Avec la collabo-
ration de Marcel Juhan et Jac-
ques Leveau. Cinq volumes pa-
rés : « De la préhistoire jus-
qu'en 1180 », « 1180-1480 », le
« Flamboyant Moyen Âge »,
« 1480-1647 », Du Moyen Âge à la
Renaissance », « 1647-1688 »,
Vers la monarchie absolue »,
« 1688-1789 », De l'âge classique
au Siècle des Lumières ». Librairie
académique Perrin ; 666 pa-
ges. Relié 97 F.

Un très bon ouvrage de base,
admirablement illustré, qui ré-
sume des plus intelligentes tech-
niques de vulgarisation. L'his-
toire de notre pays et de ses
habitants y est présentée dans
l'ordre strictement chronologi-
que. Des anecdotes, qui font
« vivre » un ensemble de cette
nature, sont insérées dans le ré-
cit sous forme d'encadrés en ita-
lique (le vase de Soissons, la fin

d'Etienne Marcel, les cages de
Louis XI, l'enseignement de
Jésuite au seizième siècle, la
conséquence de l'attentat de
Damien, etc.).

Certains faits échappent à la
chronologie (faits économiques
et sociaux, institutions, histoire
de l'art et de la littérature, pa-
ralement) ; ils sont présentés à
part sur un espace allant de
deux à vingt-cinq pages, facile-
ment repérables grâce au lis-
trier qui les délimite ; ainsi à
la première croisée, des gran-
des ordonnances de Saint Louis
des institutions de la France au
seizième siècle ou bien des colo-
nies françaises au dix-septième
siècle.

A l'heure où l'histoire est vic-
time des réformes scolaires, elle
reprendra place dans les esprits
grâce à des ouvrages de ce
genre, qui en redonnent le
goût. — G. G.-A.

PARIS

TRISTES MÉTAMORPHOSES

YVAN CHRIST : LES NOUVELLES
MÉTAMORPHOSES DE PARIS. —
Bailly. Volume relié, 28 x 23 cm ;
ses photographies de Paris passé
et actuel ; 254 pages ; 115 F.

Le Pont-Neuf dans la Samari-
taine, la place Dauphine avant
les plaisanteries du Palais de jus-
tice, la rue Beauregard avant le
Centre Georges-Pompidou... N'en
jetez plus ! En bien, Yvan
Christ en jette encore et d'assur-
cruelles, rive gauche comme rive
droite. Il a deux cent cinquante
exemples à nous offrir. D'un
côté, il montre une photogra-
phie d'aujourd'hui ; de l'autre, la
photographie du même lieu
prise au dix-neuvième siècle,
avant l'« haussmannisme ».

Faut-il fuir, regretter, man-
diner ou se réjouir ? Yvan Chris-
t n'est pas un inconditionnel du
passé, mais il a son goût et ses
humours. Il sait qu'une ville doit
vivre, donc changer. Il veut
simplement qu'elle ne soit pas
injurée dans cette vie et dans
ces changements.

On a beaucoup outragé Paris.
Il suffit de regarder les images
de ce livre. Pourtant, si la tour
Montparnasse est laide, la gare
Montparnasse Louis-Philippe,
dont elle a pris la place, était
laide aussi.

En revanche, quelle idée eu-
on, en 1907, d'annexer l'Abbaye-
aux-Bois, rue de Sévres, pour la
remplir par un plat d'im-
menses ventres ? Il est vrai que
lorsque l'urbanisme s'en mêle on
est rarement guidé. L'Empire de
Napoléon III avait commencé,
mais la III^e République, en ce
domaine, fut bien son héritière.
— J.-M. Th.

LA GUERRE

LE ROMAN-PHOTO DE 1914-1918

SERGE ZETONS : LE ROMAN-
PHOTO DE LA GRANDE
GUERRE. — Trois cent trente
cartes postales en noir et en cou-
leurs. Blier et Denain ; 135 pages.
Relié 130 F.

La carte postale répondait très
loin, dit le préface d'insérer de
ce bel album tragique et réjouis-
sant, les limites de l'histoire et
du tourage de crâne. La radio,
la télévision, n'existent pas
encore. La « dominoterie »
(c'est ainsi qu'on appelait la
fabrication des cartes postales)
se substitua à l'image d'Épinal
de la guerre de 1870. A mesure
que les « trains de plaisir »
pour Berlin s'enfuyaient dans la
boue de la Marne et l'ossuaire
de Douaumont, le style « plou-
poud » et « à front-froid » des
Jusqu'en-boutistes de l'arrière
unis dans le sacre d'une union
pour la plus fraîche et joyeuse
des hémisphères, apparaissait
plus odieux. Il faut dire que ce
côté-ci de la frontière ne s'en
réserve pas le privilège, et que,
autre-Rhin, on ne lésinait
pas non plus sur la saucisse,
meilleur réconfort du « feld-
grau ».

Il faut aussi rappeler que les
combattants des deux camps
n'étaient pas altérés par cette
imagerie malsaine, et que par-
fois, se souvenant même,
correspondance du poilu, qui
s'en servait au verso, démentait
l'indécence du recto. — P. M.

LA MARINE ET SES COMBATS

HISTOIRE DE LA GUERRE SUR
MER. — Préface de lord Louis
Mountbatten. Bellerive - Séquoia.
Volume relié ; 220 illustrations en
couleurs et en noir ; 256 pages,
90 F.

Ce livre de guerre et de mer
nous vient d'Angleterre, pays de
marins et à l'occasion, de ma-
rins guerriers. Sept historiens
de la mer y ont apporté leur
concombre. Amiral de la flotte
britannique, lord Louis Mount-
batten, écrit dans la préface :
« La marine m'a donné un grand
bonheur », à lire et à regarder
ce livre encyclopédique, cela a
dû être un bonheur de cheva-
lerie. L'histoire de la guerre
sur mer se limite à la période
moderne. Elle commence avec les
premières cuirassées, autrement
dit vers le milieu du dix-neu-
vième siècle, à l'époque de la
guerre de Crimée, pour aboutir
au temps nucléaire.

Ce livre a la précision et la
froideur d'une œuvre de tech-
nicien, traitant d'abord techni-
que et métier. Il apparaît aussi
politique quand il étale la
période contemporaine et fait
le dernier bilan : mille bâti-
ments de guerre, toutes caté-
gories, du côté des pays de
l'OTAN ; mille cinq cents du
côté soviétique. Et cette conclu-
sion : « Qu'on n'oublie pas
que, si l'Union soviétique peut
servir sans puissance navale,
le monde occidental ne le pour-
ra pas ». De toute façon, le
livre n'est pas seulement à feu-
later. — J.-M. Th.

Émile AJAR Pseudo

"Je me change
en python,
en coupe-papier,
pour prouver que je n'ai
aucun rapport.
En n'importe quoi,
sauf en chaise :
ça évoque une absence
humaine".

E. A.

Mercure de France

La culture, c'est ce qui reste quand Noël est passé.

Le Petit Robert : dictionnaire analogique de
la langue française. Grâce à la méthode analogique,
chaque pensée se précise et s'enrichit à travers les
54 000 mots du Petit Robert.

Pour chacun d'entre eux : définitions,
étymologie, prononciation, analogies, contraires,
synonymes, difficultés grammaticales, citations,
exemples d'emploi. Des millions d'informations.

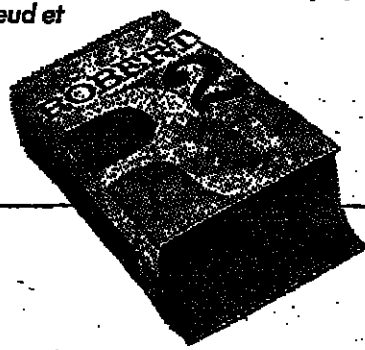
Tous les niveaux de langue, de l'académique
à l'argot. Tous les domaines,
du scientifique au
quotidien.



Le Petit Robert 2 : le seul dictionnaire en
un volume consacré aux noms propres : histoire,
géographie, arts, littérature, sciences.

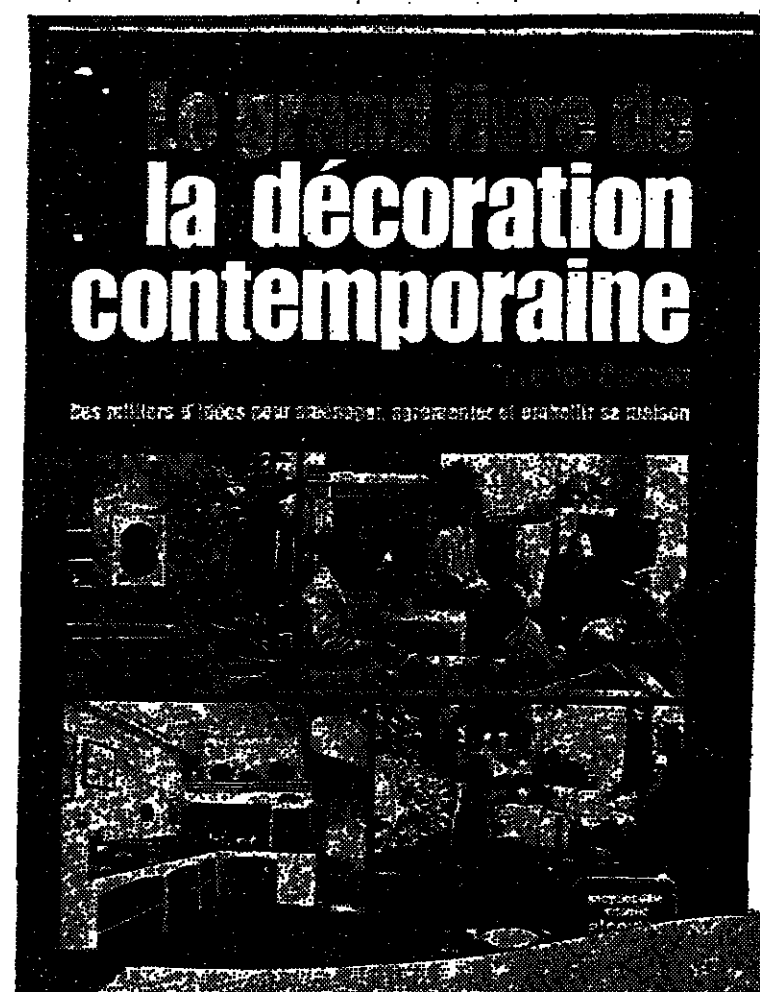
Un dictionnaire qui donne à voir : 2 200
illustrations, la plupart en couleurs, 34 000 noms
propres retraçant l'histoire de l'humanité,
de ses idéologies et de ses œuvres, 200 cartes
originales incitant à l'évasion.

Un dictionnaire où Cicéron côtoie Marilyn,
Mitterrand, Freud et
Walt Disney.

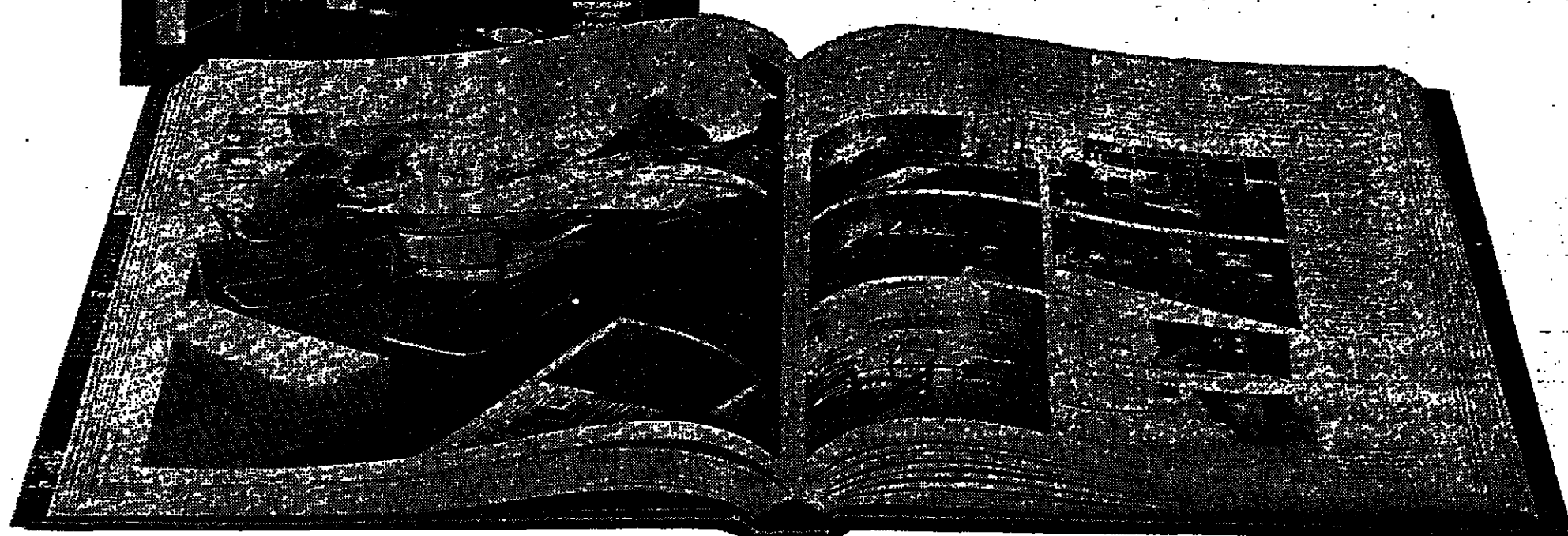


Dictionnaires Le Robert.

* Qui a dit ? La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Cherchez à culture (Petit Robert) : vous trouverez
la citation d'Heriot. Et pour en savoir plus sur Heriot, écrivain et homme politique, consultez le Petit Robert 2.



**si, vraiment,
le monde
d'aujourd'hui
ne vous intéresse
pas...**

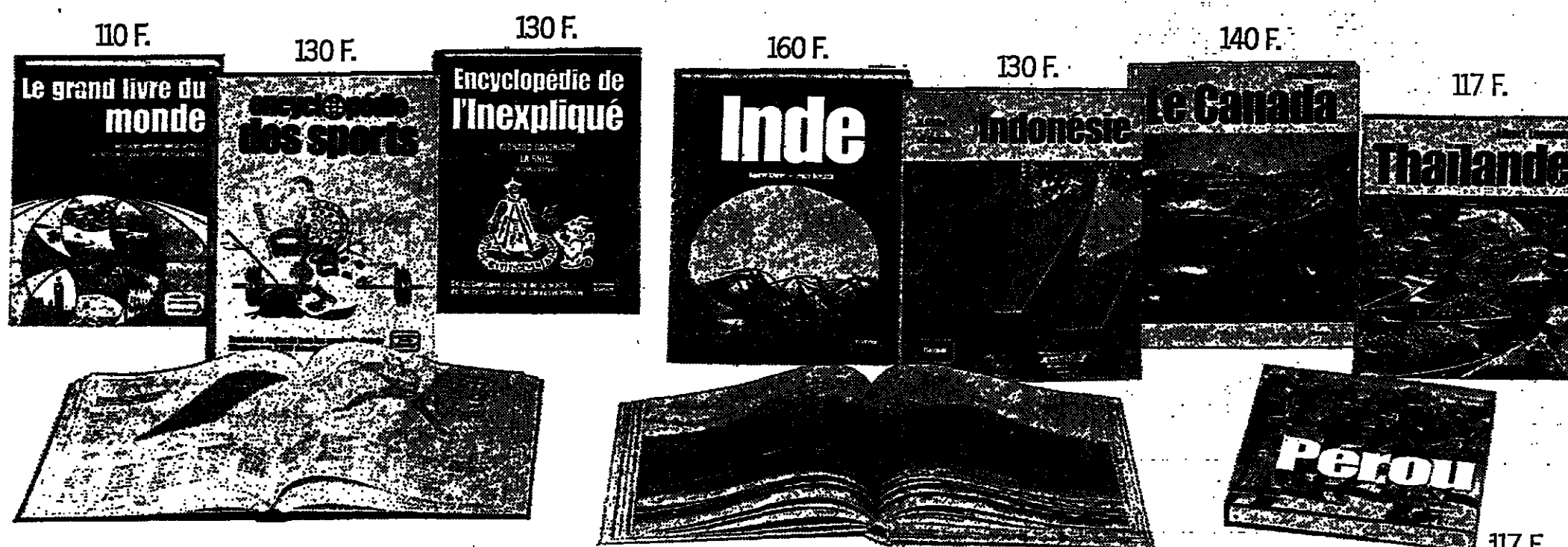


Le monde d'aujourd'hui est très souvent, trop souvent, froid, l'environnement hostile, la compétition sévère. TERENCE CONRAN, créateur et animateur de "Habitat" nous livre ici des milliers d'idées et de conseils pour aménager "la maison". Et vivre plus harmonieusement.

343 pages - 22 x 30 cm - Prix : 120 F.

... pensez aux autres

Les autres... vos proches, vos amis, vos relations peuvent aimer le monde d'aujourd'hui pratiquement, étrangement, sportivement, touristiquement, économiquement ou... esthétiquement. Il existe pour chacun d'eux un grand livre elsevier, source vivante de couleurs, d'enseignements, de découvertes, de réflexion et de joie...



**Offrez elsevier:
des livres dont chaque page est un cadeau**

Catalogue sur simple demande : elsevier, 1, rue du 29 juillet - 75001 Paris

هكذا من الأمل

Écrivains argentins

Sabato et son enfer

DE SES TÈNÉBRES, d'Enzo, traduit de l'espagnol par Mario, Le Seuil, 385 p.

son troisième et — il le croit — dernier. L'écrivain argentin Sabato a tenté d'aller encore qu'avec *Alejo* sa précédente œuvre, voiles du roman de la face visible et face de la vie mais aussi ses s, ses obsessions, ses on, ses hallucinations, nements, pour ne pas multiplications de per-

Alejo, la partie cent constituée par un « rep- es aveugles » où l'auteur at d'une conjuration des ts, véritables posées- la puissance terrestre, bles de tout ce qui, dans commune, paraît inexplic- nages d'*Alejo* réapp- sans que l'on puisse discerner s'ils veulent de l'auteur, sa sauve- u s'ils entendent seule- bliger à respecter un il aurait autrefois conclu avec les Aveugles. Car intervient dans son roman, même le personnage tantôt sous son nom (le sabbat), tantôt sous s, tantôt sous le pré- Bruno, qui est son double, plus jeune aussi appa- mais non moins mélan- L'âme argentine est ainsi de la nostalgie de la rue, traversée des san- l'amour inaccessible : ngo.)

roman est conçu comme une divagation (divaguer : traverser) et l'on marche dans l'angoisse des téné- nues en bistrots, de caves, dans ce Buenos- ais comme une mégap- plé comme un caravan- divagation d'homme à aqué par des êtres à s, à demi mythiques, et ant lui-même, et se tra- i aussi, à travers son i partie vécu, en partie s, divagant dans ses es défilés, ses malades, ses fatigues, de ses entretiens, sinon com- atis qu'à être harassante, e, encore que malade, s que souterraine. Dans le épuisante à travers les de la vie et de sa vie, que Sabato, écrivain connu — puisque c'est qu'il s'agit et non de créature inventée, — soit à la pleine lumière des ns intellectuelles dans s et les cafés, aux obli- au occupations de sa d'écrivain. Il s'ensuit s de portraits-charges, de féroces dont la seule suffirait à lui assurer spulation d'écrivain au- de la disparité entre car- rofession de foi révolu- voire gauchistes, et de vie plus que contri- leurs tenants, sur- chie hagarde et approx- des discussions politiques, anoblisse roublard des ns de la nouvelle écri- les affres du créateur s avec les conflits entre s et traducteurs de ses ns romans, à travers le harcelé par les demandes ature ou de participation ombrales colloques, ma- nons, protestations, etc. o paraît en particulier ipé par une accusation contre lui, à la suite d'une tronquée, d'être un écri- ctionnaire. Et il va de soi

que ses prises de position sur les ridicules d'une certaine intelligence de gauche, pas seulement argentine, peuvent faire figure de réaction. La tout est de savoir s'il s'agit d'une réaction justifiée et salutaire.

En contrepoint — et grâce à sa manière éclatée de saisir la réalité, intérieure et extérieure, passée et présente, dans sa totalité, sa simultanéité, Joyce et Dos Passos mêlés, Sabato nous donne, par le truchement d'un de ses anciens compagnons, une description précise, minutieuse, des derniers combats de Che Guevara et de sa mort dans les montagnes de Bolivie, description empreinte de tendresse et de sincère solidarité. De la même manière, et sans la moindre équivoque, il fait le récit des scènes de torture auxquelles se livre la police de son pays sur les jeunes guérilleros arrêtés. Si blasé que l'on soit sur de tels excès par une pratique qui tend à se généraliser, le témoignage de Sabato va plus loin, nous tétanise littéralement, parce que l'auteur donne l'impression de souffrir avec les victimes, de ressentir chacun des coups reçus dans sa chair et dans son esprit.

Le déchiffrement aveugle des choses

On voit mieux dès lors ce qui agace Sabato dans le comportement de certains de ses compa- tristes, de son milieu, celui de l'écrivain et de la pensée : leur futilité. Et l'on discerne mieux ce qu'il inspire, une identification avec la souffrance, la sienne, et celle des autres, qu'il assume. La présence accordée à ceux qui combattent pour ce qu'ils croient être leur vérité et qui est en tout cas leur sacerdoce sur ceux qui se contentent d'en discuter, Sabato étant d'ailleurs (ce n'est pas le moindre de ses contradictions) de ceux qui combattent (son champ de bataille est l'obscur) et de ceux qui parlent, compagnon bougon et rouspéteur d'un même convol.

Pourtant l'invocation aux forces obscures, souterraines, le recours à une interprétation parfois kabba- listique pour tenter d'expliquer certains mystères de la vie, la référence à des sociétés secrètes, des prédestinations, l'explication par le Malin des désordres de la Terre, laquelle lui aurait été abandonnée par Dieu pour y gouverner les égoïstes, ce dernier se réservant le domaine du ciel, certains passages consacrés au peuple juif et à son rôle dans l'histoire, comme instrument involontaire de ce Malin tout cela même corrigé par l'humour et la dérision ou prêt à des intermédiaires — et qui peut d'ailleurs n'être que le cryptogramme d'une version plus prosaïque (après tout, les sociétés comme les services secrets, les conjurations, les serments ommes, les conspirations, les complots, cela existe) — tout cela peut, en effet, heurter des convictions traditionnelles, de gauche ou chrétienne, plus inclinées vers une vision lumineuse et optimiste des choses que par leur déchiffrement aveugle.

Le livre de Sabato n'est pas sans rappeler ceux de Raymond Abellio, dont le rapproche une commune formation scientifique,



Dessin de Juliet.

plus mathématique chez ce dernier, plus physicienne chez le premier, qui a fait ses études chez les Joliot-Curie avec Pontecorvo (à propos, qu'est devenu ce dernier ?) et aussi des engagements politiques voisins, avant guerre, dans les formations anarchisantes ou gauchisantes de l'époque. Il y a dans la démarche scientifique une volonté de mettre de l'ordre dans le désordre par une analyse méthodique, dont la démarche littéraire, quand elle l'accompagne ou la suit, constitue le contrepoint, l'autre mouvement du pendule : une tentative de remettre le désordre dans l'ordre, de parvenir par l'intuition, le mythe et l'irrationnel à une synthèse que la science n'atteint pas. Et il y a de même, dans la pensée anarchiste ou gauchiste, un refus de l'ordre qui peut mener à l'obscur et au recours aux forces primitives.

L'angoisse des ténébrés fait ainsi penser à un roman d'Abellio auquel se seraient mêlés les tomes de sa *Dernière mémoire*. C'est un peu la Divine Comédie du *man's land* argentin, une comédie baroque, défilante, nostalgique du paradis perdu qui s'incarne à la fois dans la Mère disparue et dans la Femme inaccessible et idéale.

PAUL MORELLE.

ZAMA, L'AGUIRRE DU GRAN-CHACO

★ ZAMA, d'Antonio Di Benedetto. Traduit de l'espagnol par Laure Guillevin-Bastille. Denoël, « Les Lettres nouvelles », 240 pages, 39 F.

AUTEUR de quatre romans et de plusieurs recueils de contes, Antonio Di Benedetto, né à Mendoza en 1922, est loin d'être un inconnu. En 1967, son roman, *Les Soixantiés*, dont nous avions rendu compte ici même, avait obtenu l'important prix Primeras Platas, décerné par un jury qui était alors composé de Gabriel García Márquez, Augusto Roa Bastos et Leopoldo Marchal.

Paru en 1956, réédité deux fois, *Zama* a été remanié à plusieurs reprises par son auteur. C'est peut-être ce qui explique sa qualité première, celle qui saute aux yeux et à l'esprit du lecteur : *Zama* est un roman parfaitement maîtrisé et équilibré, où la limpidité et la pondération de l'écriture permettent de renforcer la complexité, l'ambiguïté, le déchirement, la douloureuse violence des situations et des personnages. Ce récit nous amène à la connaissance de la vie de Zama, un homme, admirablement servi par la construction de Laure Guillevin-Bastille, écrivain habilement les piges de la reconstruction historique.

En effet, Diego de Zama rapporte les principales péripéties qui ont marqué son existence entre 1790 et 1799, alors qu'il est assesseur du gouverneur espagnol d'une ville qui n'est pas nommée, mais dont Di Benedetto a dit lui-même qu'elle se situait « au centre des terres, au cœur du continent sud-américain ».

Les quatre récits qui composent le *Manuscrit* (le titre original est *Cicatrices*) portent témoignage de ces agressions, de ces déceptions, de ces « blessures » profondes que l'existence inflige à des hommes enfermés dans leur « cercle » personnel. Parfois les cercles (ici les différents récits) se touchent de façon imprévue, et ces multiples circonstances s'intègrent elles-mêmes à un cercle plus grand, à un « système », qui est le roman. Pour celui qui y vit, chaque cercle est insupportable. Certains — faits, apparemment arbitraires (sans crime, par exemple), établissent entre les cercles des connivences passagères que l'auteur recense et coordonne. Ici la maquette est montée, et le lecteur en découvre peu à peu les correspondances secrètes.

C. F.

Un livre de Franco Maria Ricci

LA RENCONTRE DE CORTAZAR ET DE ZOLI

★ LE BESTIAIRE D'ALOYS ZOLI. Texte de Julio Cortazar. Franco Maria Ricci, éditeur, 150 pages, 450 F, 12, rue des Deux-Arts, 75006 Paris.

NOUS avons toujours été attentifs, ici, aux créations de l'éditeur et bibliophile italien Franco Maria Ricci. C'est que ses ouvrages sont au livre ce qu'une robe de Dior est au prêt-à-porter. Ricci, qui s'est installé en partie à Paris, nous propose, en ces jours de fêtes, le quatrième ouvrage (traduit en français) de l'éminente série intitulée « Les Signes de l'homme » dont la vocation est de réunir une œuvre picturale oubliée ou méconnue et un commentaire d'un auteur d'avant-garde. Après la rencontre de Barthes et d'Erté, le Calvino et des tarots Visconti, de Lewis Carroll avec lui-même (aidé de J. Cortegno) voici celle de Cortazar et de Zoli.

Zoli avait de quoi séduire l'écrivain argentin. Ce maître teinturier, dont le nom évoque la vitesse du moustique (pour reprendre l'expression du préfacier Giovanni Morlotti), passa toute sa vie dans un bourg autrichien, voisin de Linz. Toute sa vie — il mourut en 1887 — il peignit à ses moments perdus un bestiaire à la fois naïf et troublant, dont André Breton dira qu'il est « le plus somptueux qu'on ait jamais vu ».

Une peinture animalière d'où l'homme est soigneusement exclu, qui trouble parce qu'elle nous « regarde », minutieusement datée, et où, dans une nature peu plausible à la Daubigny Rousseau, passent, hutoins ou mollicieux, le boe constricteur, le houlcou au grand macaque (« aux mains mystérieusement horribles », dira Cortazar), le lièvre timide, le dronte, le bariboussa, le magot et l'hyène rayée...

La relation solitaire et hallucinée de Zoli au règne animal suscite chez Cortazar un des textes les plus personnels qu'il nous ait donnés, conçu comme une lettre à Ricci. Cortazar présente son propre bestiaire, fantastique lui aussi. « Ces animaux », ceux de Zoli et les « miens », se passent de commentaires, il leur suffit d'être, dit-il, les grenouilles de Zoli diffusant une vague terreur pour ceux qui connaissent le métier de regarder, mes animaux de mots et de fumées se glissent à leurs heures par le trou des distractions propices.

Au commencement, pour Cortazar, fut le coq. C'était à Barcelone, pendant la première guerre mondiale. L'écrivain avait trois ans : une aube de terreur. Au fil de la confiance, voici la marmoreta ou beau non guarani et qui rejoint la monte vengresse, mythique, des cauchemars de l'enfant soumois et que le remords hanté peut-être d'avoir torturé quelques insectes pendant la sieste des parents... Voici un chien hurlant à la lune (« le vieux dialogue nocturne impossible à déchiffrer »), des grenouilles « aboyant » telles une meute furieuse dans la nuit tropicale, une horde de fourmis dont le fleuve de goudron luisant avance et dévore tout



ou passage. Une horde de sauterelles, aussi, familière en Argentine, qui choisit un beau champ cultivé et s'y « laisse tomber dans un bruit de trituration et de guerre totale ». Sans parler du pudding de la sœur de Julio, mais ceci est une autre histoire, et très drôle.

Passé encore, sorti du « Livre de Manuel », un pingouin turquois en promenade, au quartier Latin, ou demeurant une très sympathique bestiole, parfaitement normale, « qui aime jouer dans la baignoire et voler quantité de merlans ». Passe enfin un cheval blanc, le cheval blanc, nous dit Cortazar, « qui entra en pleine nuit dans ma maison de Provence pour la remplir d'une absence qui n'est autre peut-être que la face véritable de mes actes et de ma vie ». Il avoue l'avoir « peureusement » exorcisé en écrivant une nouvelle fin (« Octobre ») publiée au printemps dernier en traduction française chez Gallimard, comme les inoubliables « Axolotls » du Jardin des plantes, qui susciteront chez l'écrivain une terreur d'où naquit l'un de ses plus beaux contes...

Bref, en matière d'animaux « il ne faut pas permettre à la réalité majoritaire de toujours tirer la couverture à elle ». A regarder Zoli et à écouter Cortazar, on s'en convainc aisément.

FRANÇOISE WAGENER.

Un poème de jeunesse de Borges

★ L'OR DES TIGRES, de Jorge Luis Borges. Avertissement, notes et liste en vers par Itarra. Gallimard, « Du Monde entier », 239 pages, 45 F.

DANS *L'Or des tigres*, qui paraît aujourd'hui chez Gallimard, se trouve réunie l'œuvre poétique de l'écrivain argentin de 1923 à 1972. Nous publions ici un poème de jeunesse de Borges extrait du premier recueil qu'il publia sous le titre *Le Fervore de Buenos-Aires* et qu'il révisa lui-même en 1974.

Les rues

Les rues de Buenos-Aires sont déjà passées dans ma chair. Non les arides rues qu'empêchent la cohue et l'agitation mais les rues de quartier avec leur ennui paresseux, presque invisibles à force d'être habituelles, attendries de pénombre et de couchant et celles-là plus lointaines, protégées d'arbres pieux où d'austères maisonnettes à peine se harnassent, écorchées par d'immortelles distances, à se perdre dans cette profonde vision de ciel et de plaines. Elles sont pour le solitaire une promesse parce que des milliers d'âmes singulières les peuplent, uniques devant Dieu et dans le temps et sans doute présentes. Vers l'Ouest, le Nord et le Sud (1) se sont déployées — et elles sont aussi la patrie — les rues ; heureux les vers que je trace si ces drapoux y sont.

(1) Trois points cardinaux : le Sud de la Plata occupe le quatrième. (M.D.T.)

Les cicatrices de Juan José Saer

MAI ARGENTIN, de Juan José Saer. Traduit de l'espagnol par Jeanne Sarrailh. Denoël, « Les Lettres nouvelles », 288 pages, 38 F.

retour d'une chasse au anard, un homme tue sa emme de deux coups de i pleine tête.

les quatre volets du livre, avoient le lecteur à ce i fatidique où se produit se, le récit se situe volon- nt aux frontières du pas- t il laisse affleurer un e froid, une cruauté sou- une violence narquoise thèse de l'écrivain aux i qu'il évoque et de la dis- qu'il établit avec son récit. s première impression est ant démentie par les spés- ms sur le roman et ses ques auxquelles se livrent

incidemment la plupart des per- sonnages.

Pour Saer comme pour Borges, la « réalité » d'un roman trouve sa propre vérité dans la littérature et vient ajouter un nouveau plan au réel existentiel. Ainsi Angel, jeune journaliste chargé de la rubrique météorologique dans un quotidien de province, et autour duquel tourne toute la première partie du livre, tente d'« effacer » sa solitude, ses incertitudes, sa sensation d'être inutile dans un monde qui le marginalise, en s'efforçant de rejoindre le double de lui-même qu'il a, à plusieurs reprises, croisé dans la rue et qu'il finit par retrouver dans la bruine, avec « un visage épouvanté, couvert de ces cicatrices précoces que la compréhension et de l'étrangement ».

LES FUMÉES DE SATAN

Présentation d'André Mignot
Conclusion de Michel de Saint Pierre

Doléances à nos évêques

Editions de la Table Ronde

CLAUDE FELL.

L'Asie du Sud-Est à travers les livres

Une histoire toujours contemporaine

LE VIETNAM FACE AU DÉFI DE LA PAIX

* LA MOUSSON DE LA LIBERTÉ. VIETNAM : DU COLONIALISME AU STALINISME, de Brigitte Friang. Pion, 320 pages, 22 F.

* LE VIETNAM D'HO CHI MINH, de Roger Pic. Presses de la Cité, 220 pages, 35 F.

* VIETNAM, LA PEAU DU PACHYDERME, d'Alain Wasmès. Éditions sociales, 320 pages, 30 F.

* VIETNAM, VOYAGE À TRAVERS UNE VICTOIRE, de Jean et Simone Lacouture. Le Seuil (collection « l'histoire immédiate »), 224 pages, 20 F.

Le Vietnam... une histoire contemporaine qui paraît lointaine déjà ! Et pourtant, il y a quatre ans, les B-52 rappelaient Hanoi ; il y a moins de trois ans, le général Van Tien Dung lançait ses divisions contre l'armée de Thieu et ses chars entraient sans grande peine dans Saigon... La paix est revenue ; le pays a été réuni. Mais il continue de diviser les observateurs, ainsi qu'en témoignent plusieurs livres récemment parus en France.

Brigitte Friang, qui connaît l'Indochine depuis la première guerre et a « couvert » la chute de Saigon, présente un récit vivant des derniers jours du régime Thieu. Elle n'a guère de sympathies pour le système qui s'est effondré, mais ne cache pas sa déception : pour elle, le Vietnam est passé « du colonialisme au stalinisme ». L'auteur apporte pourtant quelques informations surprenantes : ainsi les Chinois parachuteraient-ils du matériel aux maquis anticomunistes du Sud... Cette « révélation » serait « structurée ». B. Friang écrit aussi que, au Sud, « la plus minable voleur de montres est abattu sur place ».

Un étrange ton

À vrai dire, elle extrait ces « informations » du témoignage d'un Vietnamien actuellement en exil en Australie, et qui est l'auteur des deux tiers du livre. Cet ami de la journaliste a tenté de travailler aux côtés des révolutionnaires avant de quitter le pays, écumé. S'il n'est pas question de douter de l'authenticité de ce témoignage, on s'étonnera de son ton, de ses affirmations, de ses silences.

M. Huynh Tran Duc paraît, presque à chaque page, obsédé par l'avenir des blancs Français plus que par celui des Vietnamiens. Les Nord-Vietnamiens, souvent présentés, non sans raison, comme des bureaucrates taillés sans imagination, sont aussi comparés... aux nazis, des nazis « petits et froids », de « petits hommes vifs » maléfiques qui publient à Saigon « une Pravda jeune ». Un étrange ton sous la plume d'un Vietnamien, ton généralement utilisé par les auteurs, bien blancs ceux-là, de romans policiers racistes.

Ton qui se retrouve dans cette description ironique de la remise en état des chemins de fer : quelle vitesse ridicule ! Il est vrai que ce « témoin » ne parle pas de la guerre, des souffrances subies par son peuple. A une occasion pourtant, il le fait, pour déformer la réalité : un de ses amis s'est rendu à Hanoi... qui n'a pas été bombardée, l'ambassade de France mise à part. « Où sont les Dresde et les Hambourg de la propagande ? », demande-t-il. Nous avions donc rêvé : M. Kissinger n'a pas envoyé les B-52 sur la rue Kham-Thien, sur l'hôpital Bach-Mai,

sur la décontaminée de riz ! OÙ, d'autre part, l'auteur a-t-il appris que « la plupart » des ambassadeurs logent dans un hôtel de Hanoi ? Qui lui a dit que M. Mai Van So a été représentant du G.R.P. en France, alors qu'il était ambassadeur du Nord ? Et pourquoi triquer des textes officiels ? Il cite (page 222) le communiqué vietnamien du 11 février en le truffant de formules qui n'existent pas dans le texte original.

L'ouvrage d'Alain Wasmès, qui fut correspondant de l'Humanité au Vietnam pendant trois ans, est, on s'en doute, d'une autre veine. Alors que B. Friang paraît s'étonner que, pendant des années, le G.R.P. ait pu être présenté comme fondamentalement différent du gouvernement du Nord, A. Wasmès, dès les premières pages, insiste sur l'unité de commandement de la lutte politique et militaire et le rôle essentiel joué par le P.C. au sein du F.N.L. S'il n'insiste guère sur les raisons qui ont poussé la population de Saigon à ne pas descendre en masse dans la rue pour accueillir les tankistes nord-vietnamiens, il présente de la stratégie du Nord, de sa société, de son projet politique une analyse bourrée d'informations et en tous points passionnante. Wasmès a raison d'écrire que nul ne saurait comprendre le régime communiste sans, au préalable, étudier le passé et ses séquelles. Mais il évacue (page 259 et suivantes) un peu vite l'analyse de ce régime stalinien et du stalinisme appliqué à une société du tiers-monde. Parler des contraintes du passé national, des influences du colonialisme et du néo-colonialisme est nécessaire, mais ne doit pas conduire à l'élimination d'une étude sur le problème du libre choix et de la place de l'individu dans la société socialiste en construction. Cela dit, A. Wasmès fait parler les acteurs et, alors que B. Friang et son témoin se contentent, sans l'interroger, de faire passer M. Ngo Cong Duc pour un vulgaire collaborateur des nouveaux maîtres, A. Wasmès publie une interview de l'ancien député, maintenant directeur du journal Tin Sang.

Une interrogation

« Serait-il plus difficile d'imaginer la paix que de gagner la guerre ? », se demande Roger Pic en conclusion de son ouvrage Le Vietnam d'Ho Chi Minh. L'auteur a foi dans les Vietnamiens, qui ont non seulement vaincu les États-Unis, mais conservé leur indépendance en dépit des pressions considérables de Moscou et de Pékin. Son texte, qui ne remet jamais en cause les fondements du système communiste, est superbe photos que Pic a prises au cours de nombreux voyages pendant et après la guerre.

C'est à un « voyage à travers la victoire » que nous convie, de leur côté, Jean et Simone Lacouture après avoir présenté — fort judicieusement — « trois pièces du dossier » : le rappel d'un des échecs, combats, une étude de l'offensive finale de Van Tien Dung et un bilan des blessures de guerre.

Les auteurs ne cachent pas, et n'ont jamais caché, leurs sympathies pour la lutte anti-impérialiste des Vietnamiens. Mais vaincre est une chose, bâtir le socialisme démocratique en est une autre... En un sens, le livre est une interrogation sur la nature du « pouvoir » et sur « l'abus de pouvoir » : « Les élèves d'Ho Chi Minh nous ont montré qu'une révolution

peut l'emporter sur la plus grande puissance du monde ; et qu'elle peut imposer sa loi sans dresser la guillemine ou affirmer des bêtises. Il leur reste à prouver que le socialisme stalinien peut se fonder durablement sur une autre méthode que la réduction du pluralisme, l'exclusion des différences et une dictature qui n'est pas celle du prolétariat mais celle du groupe supposé incarner le prolétariat et investit de ce mandat mystérieux par un décret informel de l'histoire. » Autrement dit, comment faire pour que la révolution n'apparaisse pas « pour la moitié des Vietnamiens comme une déception » ? « L'homme vietnamien contribuera-t-il à libérer le communisme ? »

« Un traitement de choix »

Les cadres marxistes veulent imposer leur conception de la vertu : le peuple est un élève collectif (mais on le présente comme un maître collectif), dont l'école est régie selon la loi d'une rude discipline. Il faut éduquer — et le plus grand « établissement scolaire », ce sont ces camps où quelque trois cent mille personnes, qui ont, à des degrés très divers, « servi » le précédent régime, sont soumis à un traitement de choc. Est-ce là le meilleur moyen d'unifier le pays, le peuple ? Comment faire adhérer la masse, et, avant tout, la masse rurale, au projet socialiste ? Et que faire de Saigon ? « Il ne suffit pas de lui donner le nom de Ho Chi Minh pour en faire une capitale de la révolution. » La réunification non plus n'est pas affaire de décret-loi, ni de morale de cathédrale. Or deux économies fort différentes coexistent (provisoirement). Pour régler ce problème d'une extraordinaire complexité, les cadres vietnamiens sauront, sans doute, faire preuve de pragmatisme. Se pose aussi le problème des relations entre communistes et catholiques, et on lira avec grand intérêt ces lettres écrites du Nord par un prêtre qui a pu correspondre — bien qu'assigné à résidence — avec des amis vivant en France jusqu'à sa récente réduction au silence, parce que, peut-on penser, il méditait un peu trop sérieusement sur le sens de sa foi et sur la révolution.

L'économie, la place de la femme dans la société, les rapports entre la population et une bureaucratie souvent policière, une étonnante volonté de construire du neuf à partir d'une tradition culturelle d'une grande richesse, la rencontre de la révolution et du monde saigonais... Ce sont autant de facettes d'une même réalité qui apparaissent au fil des pages. J. et S. Lacouture ne jouent pas les Cassandra, mais, s'ils se refusent à imaginer l'avenir, ils rappellent utilement — raisonnant d'ailleurs de la sorte en Vietnamiens — que, « en quatre mille ans d'histoire », la construction de la nation vietnamienne n'a pas été l'œuvre d'une seule classe, d'une seule idéologie, d'une seule révolution ». Le Vietnam, « au singulier », de la paix sera exemplaire, comme le Vietnam déchiré de la guerre a su l'être, s'il laisse s'épanouir les minorités, s'il échappe à un nouveau type de colonialisme, plus insidieux que l'autre : sa doctrine officielle risque de le lui imposer, qui est négation du pluralisme et considère comme herbe vénéneuse toute rupture libertaire dans le dogme du pouvoir. Il est peut-être plus difficile d'abattre un slogan qu'un B-52.

JACQUES DECORNOY.

Vue par le prince Mangkra Souvannaphouma

« L'AGONIE DU LAOS »

* L'AGONIE DU LAOS, du prince Mangkra Souvannaphouma (Pion, 222 pages, 25 F.)

Le prince Mangkra Souvannaphouma, qui vit en exil à France depuis un an, est l'un des fils du prince neutraliste qui a été au cœur de la vie politique du Laos depuis treize décennies et qui est aujourd'hui le conseiller (sans pouvoir) du nouveau régime communiste.

Colonel d'aviation de l'armée royale, le prince Mangkra regagna le Laos, en décembre 1972, après avoir été stagiaire à l'école de guerre de Paris. Il raconte comment les communistes du Pathet-Lao ont progressivement conquis le pouvoir politique à la suite des accords de paix de février 1973 et la signature de protocoles de septembre de la même année.

Ce conservateur, né dans le meilleur monde et habitué à la fréquentation des Grands, ne cache pas les tares de l'ancien régime : « Les secours apportés par les États-Unis servent à soutenir à bâtir des fortunes avant-gardes et scandaleuses écrit-il notamment. Mais il ne propose guère de solution et c'est bien cette absence de projet politique et social des droits laotiens qui a permis au Pathet-Lao de l'emporter sans aisément une fois la paix revenue.

Les pages consacrées au changement de régime, à l'abolition de la monarchie ne manquent pas d'intérêt. Ni, d'ailleurs, malveillance. Le prince écrit que les « représentants du peuple » conviés à cette étrange cérémonie, à cette mise en scène parfaitement planifiée, étaient pour la plupart des paysans qui ne comprennent rien à l'événement. Peut-être. Mais l'auteur aurait convaincu davantage s'il avait parlé des souffrances du peuple, dans tous les zones, des effrayants bombardements auxquels fut soumise le Laos pendant près de dix ans (avant le Vietnam), d'une stratégie américaine contre laquelle son père — premier ministre alors — ne s'insurgea pas, que l'on sache. Comment, dans ces conditions, espérer des communistes un partage du pouvoir ? Pourquoi faire preuve d'une telle sympathie à l'égard du général méo Vangpao ? Ce livre vaut pour les anecdotes inédites qu'il rapporte plus que pour son analyse de la société laotienne. — J.I.

PRIX BRETAGNE 1976

JEAN SULIVAN MATINALES

« Si vous êtes fatigués des opinions et des déclamations, écoutez une voix qui parle ».

Henri Guillemin - Le Monde

GALLIMARD

LES OCCASIONS MANQUÉES (1945-1954)

Le témoignage de Jacques Raphaël-Leygues sur ses missions en Indochine

* PONTS DE LIANES - MISSIONS EN INDOCHINE 1945-1954, de Jacques Raphaël-Leygues. Hachette, 296 pages, 40 F.

CONSEILLER de l'Union française, un moment député, longtemps maître de Villeneuve-sur-Lot, ambassadeur de France en Côte-d'Ivoire depuis treize ans, Jacques Raphaël-Leygues a été, de 1945 à 1954, un acteur et un témoin privilégié du drame indochinois. Il a assisté à toutes les occasions manquées pour

empêcher cette guerre absurde, puis y mettre fin. Et il a lui-même tenté, tout au long de l'année 1953 et au début de 1954, avec l'appui des plus hautes autorités de l'État, à commencer par les deux présidents de la IV^e République, de nouer les fils de la négociation avec l'adversaire vietnamite. Un an avant Dien-Bien-Phu, il effectuait en Asie et sur place deux missions secrètes en compagnie d'un savant vietnamien, le

prince Bui-Hoi, apparenté à la famille impériale de Bao Dai, mais estimé d'Ho Chi Minh et de ses compagnons, pour sonder les voies de la paix. L'entreprise, combattue et sabotée par ceux qui, tout compte fait, préféreraient la guerre ou au moins se sentaient incapables de prendre la responsabilité de l'arrêter, échoua. C'est le récit de toutes les occasions manquées et de ses propres missions en Indochine et en Extrême-Orient qu'il publie aujourd'hui, utile contribution à l'histoire de cette guerre et de ce temps.

Témoin lucide et chaleureux, comme l'écrit André Chamson dans la préface de l'ouvrage, Jacques Raphaël-Leygues ne mâche pas ses mots et ne cherche pas à nuancer ses jugements. Il dit ce qu'il a vu et ressenti, il décrit avec un indiscutable talent de conteur les grands acteurs de la tragédie, civils et militaires, les hommes politiques, sans se soucier de faire plaisir, de verser ou d'honorer. C'est, on le sent bien, un homme qui écrit ce qu'il pense et qui pense ce qu'il écrit. Il n'y en a pas tant qui le font ne méritent d'être relus.

« Pendant neuf ans, note-t-il dès le début de son livre, aucun chef de l'État, aucun des dix-huit chefs de gouvernement, ne s'est rendu sur les lieux. Aucun de ces grands corps de l'État toujours respectés et qui sont d'ordinaire si critiques (inspection des finances, Conseil d'État, Cour des comptes...) ne s'est manifesté en tant que tel. Et chaque jour, pendant neuf ans, des jeunes sont morts, ont été enterrés dans la

houe, sans une tombe. Un quart du budget de la France a été dépensé chaque année dans des conditions juridiques et financières confuses et dans l'indifférence apparente des élites et de la majorité du Parlement. » Qui est responsable ? « Des gens qui savaient très bien qu'ils ne pourraient pas garder l'Indochine, mais voulaient au moins garder la guerre. »

D'où ces fragiles « ponts de lianes » qu'un Jacques Raphaël-Leygues et d'autres s'efforçaient en vain de jeter d'un camp à l'autre. « Nous voyons maintenant dans une lumière éblouissante, écrit encore André Chamson dans sa préface, que ce qu'il fallait faire c'était traiter, ne pas interrompre le dialogue, mettre un terme à l'aventure coloniale. » Et de s'interroger : « Quelles incompréhensions, quelles complexités, quelles stupéfiantes sottises nous ont empêchés de mesurer à l'avance les conséquences de nos erreurs ? Incompréhensions, sottises ? Sans doute, mais plus encore mensonges, trahisons, trahisons même. Quant aux conséquences, dont la moindre ne fut pas l'autre drame, la tragédie algérienne, qui était en germe dans la guerre d'Indochine, elles n'ont pas fini encore vingt ans après de se faire sentir dans la vie nationale comme dans la politique internationale. C'est donc un élément de compréhension et de réflexion pour notre histoire actuelle qu'apporte le récit, par Jacques Raphaël-Leygues, de ces occasions manquées. »

PIERRE VIANSSON-PONTÉ.

Roselène DOUSSET-LEENHARDT

TERRE NATALE TERRE D'EXIL

NOUVELLE-CALÉDONIE, 1878

l'insurrection canaque de 1878 et sa sanglante répression
Histoire et documents inédits

«... Il faut saluer comme un événement important la parution du livre de Mme Roselène Dousset-Leenhardt : Terre natale, terre d'exil, qui, pour la première fois, présente une histoire scrupuleuse des insurrections de 1878-1879. »

J.-C. G. LE MONDE, 29 sept. 1976

G.P. MAISONNAVE ET LAROSE
11, rue Victor Cousin — PARIS



مكتبة الامم

SOCIÉTÉ

POINT DE VUE

Le nazisme est-il toujours là ?

par PIERRE PARAF (*)

DANS le climat de violence où s'achève notre siècle, celle qui est inspirée par le nazisme et revendiquée sa signature provoque une surprise, une indignation singulière.

Non que toutes les formes de cette violence ne nous soient odieuses. Il n'est pas pour nous de victimes privilégiées. Nos générations ont lutté, assumé le grand risque pour la triomphe de la paix entre tous les peuples, entre tous les hommes.

Mais ceux qui se réclament du nazisme n'ont aucune injustice à réparer, aucun opprimé à défendre.

C'est chez eux que se recrutent à une ère que l'on pouvait croire civilisée les pires techniciens de la mort. L'élémentaire sagesse s'est éteinte de se taire, attendre sinon le pardon du moins l'apaisement du temps, la relève des générations qui relèguent — trop vite parfois — les plus grands crimes dans les oubliettes de l'histoire.

Trente et un ans et sept mois après son écroulement, le nazisme est-il toujours là ? Ses agents se rappellent à notre souvenir. Et pas seulement des résidus d'un régime abattu, des anciens hitlériens qui n'acceptent pas leur défaite et ne désespèrent pas de régler leurs comptes. On trouve aussi parmi eux des jeunes qui, par une étrange dévotion intellectuelle, éprouvent certaine nostalgie de ces chefs nazis engloutis dans la catastrophe finale, projettent en eux leur propre violence. Leur imagination transforme en héros — héros wagnériens de pacotille — ceux qui n'étaient que des criminels de droit commun.

Au cours de ces derniers mois, des organisations d'extrême droite, d'anciens combattants et résistants, la Ligue des droits de l'homme, la revue littéraire Europe, ont vu leurs locaux sacagés, selon le rituel suivi naguère par le fascisme et la Gestapo, avec menaces aux gardiens d'immeubles qui n'avaient pas la moindre responsabilité dans l'action de leurs locataires.

Ces agressions se référaient à Joachim Peiper, un nazi dont on a découvert le corps (encore que certains aient mis en doute son identité) dans l'incendie de la maison qu'il occupait à Trèves, dans le département de la Haute-Saône. Elles étaient égrenées de croix gammées avec la mention « Groupe Joachim Peiper ». Ce « groupe » prenait ainsi pour drapeau le nom d'un de ceux qui pesaient les accusations les plus graves. Un chef nazi, que l'on

tient pour responsable du meurtre, en septembre et novembre 1943, de nombreux Italiens et de nombreux Israélites de toutes nationalités : ceux qui, réfugiés sur la Côte d'Azur, traqués par les chasseurs du racisme, s'étaient réfugiés de l'autre côté des Alpes, au moment de l'occupation par les troupes allemandes de la zone réservée jusqu'à aux troupes italiennes.

Le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (M.R.A.P.) se trouvait naturellement dans la ligne de tir de ceux auxquels les crimes du passé ne suffisent pas. Bien qu'ayant toujours réproché tout commando, toute justice expéditive, il n'a cessé depuis sa création de dénoncer et de combattre toute résurgence du nazisme, de défendre toutes les victimes de tous les racismes.

Ainsi s'est-il subi, dans ses locaux, trois agressions. La première, le 22 août dernier, alors qu'il venait de tenir une conférence de presse consacrée à la condition des travailleurs immigrés. La deuxième, le 22 octobre, alors qu'il se trouvait au Théâtre de Chailiot une représentation de *Softude*, la *Multitude*, donnée à son profit, évoquant le passé des Antilles. La troisième, au matin même de la Toussaint, tandis que se déroulait sa campagne contre l'apartheid sud-africain.

Autant de problèmes qui entrent directement dans le cadre de sa mission. Cette mission, le M.R.A.P. la remplit depuis vingt-sept ans, date de sa naissance officielle. Elle se rattache, bien plus loin, à la lutte menée dans la guerre des ombres, au sein du Mouvement national contre le racisme, où l'on s'efforçait de sauver la vie des enfants juifs. L'action s'est étendue depuis, à toutes les victimes du racisme, sur tous les points du monde.

Est-ce cette fidélité que les troubles prétendraient sanctionner ?

Les violences racistes de Paris ne peuvent être isolées de celles de la province : profanation de cimetières juifs, de synagogues, d'un Mémorial de la Résistance. Ni des manifestations nazies en République fédérale allemande, là où l'hitlérisme a pris naissance : du rassemblement de Wurzburg, du projet — du delfi — qui n'a quand même pas été réalisé d'élever une statue à Joachim Peiper en face du camp d'extermination de Dachau.

Que l'on rapproche de ces menées spécifiquement nazies les injures, les menaces adressées à des ouvriers, à des étudiants africains, l'acquiescement pénal par la Cour d'assises de l'Orne de l'agresseur d'un ouvrier arabe qui semble définitivement paralysé. Et l'on comprendra l'inquiétude de nombre de résistants unis, malgré leurs divergences politiques dans leur volonté de sauvegarder ce qui fut l'un des enjeux de leur victoire et, par delà la Résistance, le malaise de beaucoup de Français, soucieux de l'honneur et de l'intérêt de la nation des Droits de l'homme.

L'exigence du M.R.A.P. est à la mesure de son patriotisme.

Il se situe avec d'autres associations amies à l'avant-garde de ceux qui ne supportent pas de voir ternir l'image du pays de Voltaire et de Victor Hugo, de Romain Rolland, d'Henri Barbusse et d'André Malraux.

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler pour ceux qui ne le connaissent que de loin les fins et le style d'un mouvement où affluent les courants les plus divers d'hommes de bonne volonté et de volonté, unis sur l'essentiel.

Son but est de défendre toutes les victimes du racisme — il arrive qu'il s'agisse de camp — de s'opposer sous toutes les régimes et dans tous les pays à leurs persécuteurs.

Ses moyens sont le recours à la loi, l'éducation de la fraternité, à l'exclusion de toute violence et il condamne celles dont ses adversaires pourraient à leur tour être victimes.

Le souvenir de celui qui fut longtemps son président, le regretté Léon Lyon-Caen, président d'honneur de la Cour de cassation, garantirait plus encore, s'il en était besoin, son respect de la légalité.

Mais cette défense pure et droite de ceux dont nous avons assumé la cause ne doit être que plus énergique.

Nous avons derrière nous des millions de combattants et résistants tombés dans la guerre fomentée par le racisme, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants assassinés pour leur seule origine, ceux des champs de bataille, ceux des po-

(*) Ecrivain, journaliste, président du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (dont les dirigeants ont été reçus mercredi 15 décembre au ministère de l'Intérieur).

teux d'exécution et ceux des camps de la mort. Nous avons encore dans l'esprit le cri blessé de la petite Anne Frank dans son grenier d'Amsterdam, espérant quand même en la vie, avant d'aller mourir à Bergen-Belsen.

Nous avons autour de nous ceux qui souffrent pour leur prétendue race, leur religion ou leur absence de religion, à qui l'on refuse le droit d'être égaux aux autres et d'être eux-mêmes et les deux milliards d'être qu'accable encore le racisme de la faim.

Au dernier mois de 1976, la crise économique, l'irritation très morose qu'elle provoque contribuent à aggraver le péril.

Mais un nombre toujours plus grand de Français en prend une plus exacte conscience. L'opinion, ignorante, indifférente ou résignée, plus qu'autrefois ouvre les yeux. A beaucoup de jeunes le racisme que les hitlériens voudraient entretenir ou rallumer, apparaît comme un péché contre l'esprit, contre l'humanité, contre l'avenir.

Le nazisme est encore là. Mais ses soubresauts violents n'entraîneront ni le sang-froid ni la détermination de ceux qui, avec des forces désormais décapées, sauront lui barrer la route.

Il dépend de notre vigilance, de notre union, de notre lucidité, que de la réalité psychologique et sociale soit arraché le visage de la haine, que dans ce combat humain, qui est celui des Droits de l'homme, l'immense majorité de la France soit avec nous.

MÉDECINE

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

Un centre permanent de dépistage bucco-dentaire est installé dans une école

Une meilleure hygiène dentaire permettrait d'enrayer la progression des dépenses de soins dentaires, qui s'élève à 21 par an. Cet objectif suppose l'acquisition, dès l'enfance, d'un certain nombre d'habitudes, comme le brossage des dents et le dépistage précoce des lésions. Des séances d'éducation ont été organisées à cette fin dans de nombreuses écoles par l'Unité française pour la santé bucco-dentaire. Mais seule l'installation de cabinets scolaires permettrait la mise en place d'une politique préventive réellement efficace (voir « le Monde de la médecine du 5 novembre 1975 »).

De notre correspondant

Marseille. — Depuis le 26 novembre, fonctionne dans les locaux du groupe scolaire du domaine du Petit-Lac, sur la commune de Cabriès-Cailas (Bouches-du-Rhône), située entre Marseille et Aix-en-Provence, un centre permanent de dépistage bucco-dentaire destiné à tous les enfants scolarisés des quatre écoles de la commune. Cette expérience, la première en France, a pu être réalisée grâce à la collaboration de l'Inspection académique des Bouches-du-Rhône, du comité d'hygiène bucco-dentaire départementale, qui préside le docteur Roger Santoni, et de la municipalité de Cabriès-Cailas.

Les huit cents enfants scolarisés de la commune subiront chaque année un examen complet de la part de praticiens venus prêter bénévolement leur concours à l'expérience. Chaque enfant aura alors une fiche de santé dentaire sur laquelle les résultats des examens et les éventuels traitements conseillés seront mentionnés. Cette fiche le suivra tout au long de sa scolarité. Bien entendu, chacun garde la libre choix du praticien en fonction des résultats de l'examen. Le centre de dépistage de l'école du Petit-Lac se présente comme un cabinet dentaire (le matériel a été gracieusement fourni par un laboratoire spécialisé). Car l'expérience a aussi pour

but de familiariser l'enfant et l'ambiance d'un véritable cabinet de soins dentaires.

Des contacts ont été pris par le comité d'hygiène bucco-dentaire avec d'autres municipalités pour que de tels centres soient multipliés.

JEAN CONTRUCCI.

NEUF ENFANTS SUR DIX ONT DES CARIES

La proportion des enfants de six à dix-sept ans indemnes de carie est de 10,4 %, et de 4,8 % seulement à dix-sept ans. La première de l'arbre à pu est constatée chez 16 % des sujets, mais cette proportion s'élève à 23,2 % à dix-sept ans. De plus, 43 % des enfants examinés présentent des malpositions dentaires. Tels sont quelques-uns des résultats d'une enquête menée par deux mille chirurgiens-dentistes affiliés à l'Union française pour la santé bucco-dentaire (1) et portant sur plus de cent quarante-quatre mille enfants d'âge scolaire.

(1) L'U.F.S.B.D., 19 bis, rue Legendre, 75017 Paris.

MINÉRAUX
du monde entier

**Saint
Roy**
importateur

vend
exceptionnellement
aux particuliers
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

Entrées : 1, rue Pasteur (19)
Métro Saint-Philippe-Paris

UNE CHAÎNE HI-FI POUR 1990 F

(ou à crédit : versement comptant 410 F + 12 mens. de 152,70 F)



1 platine
tourne-disque
1 ampli AM 2200
2 x 20 W
AKAI
+ 2 enceintes
à 2 voies JCL.CE2
ébénisterie luxe

audito

16, RUE LA FAYETTE - 75009 PARIS - TÉL. : 824.92.70

continental distribution

7, BOULEVARD DE SÉBASTOPOL - 75001 PARIS - TÉL. : 236.03.73



On se cherche à vingt ans.
On se trouve à trente.

Winston. Quand on sait ce que le plaisir veut dire.

هكذا من الأهل

ARTS ET SPECTACLES

Musique

«Tancrède», de Rossini à Rennes

La Maison de la culture de Rennes ne s'est pas tout à coup découverte une vocation lyrique, on s'y est seulement avisé de monter un ouvrage méconnu de Rossini, Tancrède, avec ce même souci de qualité qui a fait la réputation du festival annuel consacré aux arts traditionnels. Le résultat est d'autant plus probant qu'il vient remettre en cause un certain nombre d'idées reçues. En effet, il est urgent de reconsidérer, au fur et à mesure des représentations, l'ensemble de la production lyrique de la ville afin d'en faire une idée plus précise et de mieux connaître les possibilités et les limites de ce théâtre. Le résultat est d'autant plus probant qu'il vient remettre en cause un certain nombre d'idées reçues. En effet, il est urgent de reconsidérer, au fur et à mesure des représentations, l'ensemble de la production lyrique de la ville afin d'en faire une idée plus précise et de mieux connaître les possibilités et les limites de ce théâtre.

tant à Paris qu'à Londres, a travaillé trois mois sous la direction de John Perras, chef américain, dont il est facile, à constater le résultat, de deviner les exigences et la méticulosité. On cherchait en vain une seule phrase qui ne soit pas parfaitement dominée, sur le double plan musical et dramatique. Y a-t-il beaucoup d'opéras au monde qui puissent permettre un travail aussi approfondi avec des interprètes à ce point disponibles et vierges de mauvaises habitudes ? Peut-être pas, et l'on aurait alors des scrupules à dire que le résultat est assez unique. Il faut cependant ajouter que lorsque de telles conditions ne peuvent être réunies, il est non seulement inutile mais nuisible, pour l'œuvre et pour l'auditeur, de tirer de l'ouvrage un spectacle, présenté d'abord à Angers et à Orléans, puis à Rennes, laissant l'impression d'un chef-d'œuvre auquel Rossini et ses interprètes prennent une part égale.

Dominiée par Hannah Francis (Arménide), tout jeune soprano, et Keith Lewis (Argiro), dont la voix de ténor léger se prête à toutes les exigences de la partition, la distribution, tout d'abord, est remarquable. Quant au chanteur — douze hommes seulement, mais bien exercés, — il se révèle tout à fait suffisant.

Si les péripéties du livret en constituent l'essentiel, le sujet de ce drame inspiré du Tasse et de Voltaire tient en quelques lignes : de retour des Croisades, plein d'admiration et de gloire préconçue, le chevalier Tancrède (un rôle travesti confié à un mezzo-soprano, Patricia Price) est persuadé de l'infidélité de sa bien-aimée, Arménide, fille d'Argiro, roi de Syracuse. Ordonné Tom McDonnell, chef suprême des armées, ne fait rien pour l'en dissuader et accumule les trahisons dont se rendent compte complotables les barons d'opéra ; les protestations de la jeune fille, qu'on enverra réfléchir en prison, le jugement de Dieu, rien n'ébranle Tancrède, prêt au suicide, et tout se terminerait très mal si Salomir, le chef des Maures, ne levait Arménide des injustes soupçons dont on l'accable depuis le début du premier acte.

On a pu dénombrer trente-huit versions différentes de la partition répertoriées dans toute l'Europe. Avec l'aide de la Fondation Rossini, John Perras a reconstitué l'œuvre originale, en tenant compte toutefois des modifications apportées par l'auteur au cours des trois premières représentations. C'est cette version qui est sur disque (à paraître dans le courant de l'année prochaine chez Arion), avec la même distribution et les musiciens du Centre d'action musicale de l'Ouest — pour la plupart issus de l'orchestre municipal de Rennes — dont on ne peut que louer les efforts pour atteindre le niveau exigé par le chef ; malgré quelques bavures, ils ne donnent jamais l'impression de se laisser aller qu'on constate si douloureusement au sein des formations les plus illustres.

En ne rendant compte qu'assez sommairement de la mise en scène, le critique n'oubliera pas à cette production une dimension essentielle : gérée par les contraintes de cette forme de théâtre lyrique sans prétendre, ce qui est toujours facile, en proposer une autre, elle mêle certains soucis réalistes traditionnels à des parti pris critiques qui se contredisent sans cesse. Cela tient peut-être au fait que Francoise Grand, qui a également dessiné les costumes réalisés avec beaucoup d'ingéniosité par l'atelier de la Maison de la culture, paraît être davantage intéressée à la scénographie qu'à la direction d'acteurs.

GÉRARD CONDE

PRESSE

UNE ÉMISSION DE FRANCE-CULTURE

LES JEUNES ET LES JOURNAUX

Les jeunes se mêlent de la presse. L'enquête, qui ne se prétendait pas exhaustive, de France-Culture, diffusée mercredi après-midi, décelait partout cette mélanche chez les apprentis ajusteurs comme chez des lycéens et des lycéennes de Versailles.

La crainte de se laisser influencer les amène à souhaiter qu'on ne leur propose que des faits — sans qu'ils sachent combien les faits eux-mêmes, ou leur présentation, peuvent être manipulés. La politique ? Très peu s'y intéressent, sauf dans quelques cas, la politique étrangère : « Les hommes politiques m'ennuient », « Les faits divers ? C'est la part du roman, de l'aventure, du rêve pour les futurs ouvriers qualifiés ».

Ce qu'ils voudraient, à peu près tous : une presse neutre, d'accès faciles, mais « les journaux faciles, il n'y a presque rien dedans ; les autres emploient des termes qu'on ne comprend pas ». Quadrature du cercle : on veut « un message que tout le monde peut comprendre » et qui soit complet.

On veut aussi « un journal pour les jeunes » qui parle dans leur langage, de ce qui les préoccupe : le service national, l'argent, l'embauche et le chômage ».

Il est facile de déceler des contradictions, d'énoncer les impossibilités techniques et les difficultés linguistiques. Il est plus difficile — et plus utile — de tirer les leçons de l'enquête de France-Culture que recoupent les informations recueillies notamment lors du colloque de l'Association presse-information-jeunesse en 1974 à Lille.

Réagissent en deux. En premier lieu, les jeunes doivent être en mesure de lire la presse et de l'utiliser. Un effort pédagogique déjà en cours dans plusieurs établissements malgré la crainte d'un enseignement « politisé » est nécessaire. Enseignants et journalistes doivent pouvoir conjuguer leur expérience.

Le quotidien britannique « Daily Express » (nationaliste) va paraître à partir du 24 janvier en format tabloïd. Cette décision a été prise par la direction du groupe Beaverbrook Newspapers, qui édite le journal, en raison d'une baisse sensible du tirage, qui est à l'heure actuelle de 2 600 000 exemplaires, soit une diminution de plus de 7 % par rapport à 1975. — (A.F.P.)

Une deuxième conclusion : la presse a tout à gagner à écouter les demandes des jeunes, à comprendre leurs besoins. Ainsi, par la même occasion, comprendrait-elle souvent mieux aussi les besoins de ses lecteurs adultes et sentirait-elle plus nettement battre le pouls d'une opinion qui bouge au rythme des transformations sociales et de la succession rapide des générations. — J. P.

M. MOTTIN A REÇU LES DIRIGEANTS DU «PARISIEN LIBÉRÉ»

M. Jean-François Mottin, conseiller d'Etat, chargé par le gouvernement de rechercher une solution au conflit du Parisien libéré, a eu, mercredi 15 décembre, de longs entretiens avec M. Emilien Amaury, P.-D.G. du quotidien, et les dirigeants du Parisien libéré. M. Gaudy, directeur de la Fédération nationale de la presse française, et M. Ader, assistant à ces entretiens, précède-t-on au secrétariat de M. Mottin.

A l'Assemblée nationale, M. Le Roy (P.C., Seine-Maritime), membre du bureau politique, lui ayant rappelé qu'il avait violé le code de procédure civile en décidant personnellement de faire intervenir la police, un jour férié, contre les travailleurs du Parisien libéré, M. Barre, premier ministre, lui répond : « Tout s'est passé sans incident. La négociation est ouverte, et le règlement d'une affaire qui n'a que trop duré pourra être obtenu ; c'est ce qu'un premier ministre doit s'efforcer de réaliser ».

Un accord de salaire est intervenu, le 15 décembre, au plan national, pour les imprimeries de la région, annonce la Fédération française des travailleurs du Livre C.F.T., qui en précise les modalités : — augmentation de 4,50 % au 1^{er} janvier 1977 ; — le salaire horaire minimum du barème (coefficient 100) au plan national est porté à 11,30 F (soit une réévaluation de 0,15 F) ; — le salaire minimum professionnel mensuel est porté à 1 580 francs pour 174 heures (soit une majoration de 6 %).

Les prix Georges-Sadoul 1976

si dire, écrit joliment Philippe sans la revue du cinéma, à de Winstanley, tout film qui ne répondra directement à la roffe et du divertissement, a l'outre à voir le jour. Les prix Sadoul de cette année, Winstanley, en sont la parfaite incarnation. On a pu dénombrer trente-huit versions différentes de la partition répertoriées dans toute l'Europe. Avec l'aide de la Fondation Rossini, John Perras a reconstitué l'œuvre originale, en tenant compte toutefois des modifications apportées par l'auteur au cours des trois premières représentations. C'est cette version qui est sur disque (à paraître dans le courant de l'année prochaine chez Arion), avec la même distribution et les musiciens du Centre d'action musicale de l'Ouest — pour la plupart issus de l'orchestre municipal de Rennes — dont on ne peut que louer les efforts pour atteindre le niveau exigé par le chef ; malgré quelques bavures, ils ne donnent jamais l'impression de se laisser aller qu'on constate si douloureusement au sein des formations les plus illustres.

Guillaume spécialisé dans l'export-import, trahent leur langue, leurs plaisanteries faciles, un irrépressible besoin d'autre chose qu'accablant la ciel méditerranéen et le vent du large tout proche. « Qui es-tu ? Je suis ce que je peux », dit volontiers le metteur en scène après Paul Valéry. Ces copains osent parler leur langue, dire la province absente de nos écrans : Bernard Bouthier survivra-t-il à ce premier film à faire, et bien fait ?

Touche pas à mon copain a bénéficié de l'appui de la S.F.P. Les trois films étrangers, eux, ont dû être réalisés à la fortune du pot, avec des moyens limités, mais infiniment plus d'audace dans la conception et dans l'exécution. La Molsion : 3000 ans, d'Hailé Gerima, choisi à l'unanimité des quinze votants moins une voix, a déjà été vu en mai dernier à la Semaine de la critique de Cannes. Gérime conte l'exploitation millénaire du paysan éthiopien, prend son pays à la veille de la chute de l'empereur Haile Selassié, nourrit un dessin esthétique et politique d'une rare ambition : restituer la durée, l'épave, l'histoire par une recherche stylistique, dans l'image, dans le son, qui nous ramène au cinéma sovié-

UL A PARIS : STUDIO LOGOS • 033-26-42

CHEF-D'ŒUVRE DE DINO RISI Une vie difficile

'est d'un comique constant - FRANCE-SOIR
rdi entre l'ivresse et les larmes est génial. Un
ion important dans l'œuvre de DINO RISI -
LE MONDE
n des films les plus intéressants de la rentrée
automne - LE QUOTIDIEN DE PARIS
L'un des meilleurs de son auteur - LE FIGARO
humour décapant une ironie proche du
despoir - NOUVEL OBSERVATEUR
Déchirant et douloureux où l'on ne cesse de
e - TELERAMA
film remarquable - L'HUMANITE



Lyon Collaire - CLUB Montpellier - MERCURY Nice

2^{ème} Salon Européen de l'Antiquité
à Paris
du 9 au 20 décembre 1976
Palais des Congrès
Porte Maillot

IAL PATHÉ - QUINTETTE - 14-JUILLET BASTILLE
UILLET PARNASSE - GAUMONT CONVENTION
OLYMPIC ENTREPOT

faire voir l'Affiche rouge est une nécessité. FRANCE SOIR
AFFICHE ROUGE
La presse unanime : un chef-d'œuvre

Winstanley, de Kevin Brownlow et Andrew Mollo, toujours à l'affiche d'un cinéma parisien, reste peut-être le plus original des quatre prix Sadoul : l'histoire y est doublément retrouvée, par une réflexion politique que relie un effort de reconstitution d'une époque lointaine, l'Angleterre d'Oliver Cromwell (le Monde date 74 novembre), sans évaluer dans l'industrie. Et on n'oublie pas Barry Lyndon.

LOUIS MARCORELLES.



BARRY LYNDON
un film de
STANLEY KUBRICK

GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES (v.o.)
IMPERIAL (v.f.)
GAUMONT SUD (v.f.)
14 h. - 17 h. 30 - 21 h.
HAUTEFEUILLE 1 (v.o.)
12 h. - 15 h. 30 - 19 h. - 22 h. 30

ELYSEES LINCOLN - QUINTETTE
14 JUILLET PARNASSE
SAINT-LAZARE PASQUIER
OLYMPIC ENTREPOT
DRAGON

LE NOUVEAU FILM
DALAIN TANNER
JONAS
QUI AURA 25 ANS
EN L'AN
2000

MARIGNAN PATHE
Et toujours
LA MARGE
PRIX CONCOURT
de
ANDRÉ PIERRE DE MANDIARGUES

Sylvia Kristel est
aussi belle que
dans Emmanuelle
J. de Barancelli
Un des
plus beaux films
de l'année.
Th. O. Curtis
WALERIAN BOROWCZYK
interdit aux mineurs
une Production
ROBERT RAYMOND
HAKIM S.N.C.

Une sélection prestigieuse
de cadeaux pour la Noël
2^e SALON EUROPÉEN DE L'ANTIQUITÉ
à Paris, jusqu'au 20 décembre, de 11 heures à 22 heures
au PALAIS DES CONGRÈS, porte Maillot
CYCLE DE CONFÉRENCES PAR LES CONFÉRENCIERS DU LOUVRE
TOUS LES JOURS
Renseignements : 758-24-61

CHAILLOT

INFORMATION

« Les Estivants »

dernières représentations

La Comédie de Caen joue « LES ESTIVANTS », d'après Gorki, jusqu'au samedi 19 décembre (soirées à 20 h. 45). — « Bon travail... intelligent... » (Figaro). — « Vaut le déplacement... » (Point). — « L'un des plus parfaits du moment... » (France-Soir). — Remarquable... » (Poétique-Hédo). Location aux caisses et téléph. 727-81-15.



théâtre de la tempête
cartoucherie
328.36.36

penthésilée kleist

texte français de
Julien Gracq
mise en scène de
Michel Hermion
Lucien Melki

THEATRE DE LAVILLE

location ouverte pour les fêtes

18 h 30
une heure sans entrée 12,50 F
du 14 décembre au 1^{er} janvier
les
mummerschanz
jeux de fous et de masques

20 h 30
places 16,50 F et 29 F
22-23 décembre
l'échange
CLAUDEL
mise en scène
ANNE DELBÉE
avec
MARTINE CHEVALIER
GENEVIEVEPAGE
J.C. DREYFUS - J.C. DURAND

dernières 24-30-31 décembre
**la visite de
la vieille dame**
DÜRRENMATT
mise en scène
JEAN MERCURE
dans le rôle de Claire Zaharassian
EDWIGE FEUILLÈRE

réveillon en musique
au bar-restaurant-club
vendredi 31 à 23 h 30
2, place du Châtelet
tél. 887.35.39



FESTIVAL INTERNATIONAL ART LYRIQUE ET MUSIQUE

15 DÉCEMBRE OUVERTURE LOCATION PAR CORRESPONDANCE

Envoi gratuit
du dépliant programme
Renvoier ce bon à : Festival Aiz.
Ancien Palais Archévéché,
13100 Aix-en-Provence.
M.
adresse

THEATRE D'ORSAY

CHERENAUD-BARRAULT

location ouverte
pour les soirs de réveillon
les 24 et 31

EQUUS
Peter Shaffer
adaptation Matthieu Galey
mise en scène John Dexter
collaboration Riggs O'Hara
avec
FRANÇOIS PERIER
PETITORSAY
création
Madame de Sade
Yukio Mishima
André Pieyre de Mandiargues
mise en scène Jean-Pierre Granval

en alternance
prolongation
Oh les beaux jours
Samuel Beckett
avec Madeleine Renaud
mise en scène Roger Blin
7, rue Anatole France
tél. 548.38.53 et agences.

MAISON POPULAIRE
DE MONTEUIL
9 bis, rue Dombasle,
93100 MONTEUIL. Tél. 287-89-68
FILM :
W.R. ou les mystères de l'orgasme
de D. MAKAVEJEV
Débat avec Roger DADOUN,
directeur de la collection
Traces chez Poliflot.
SEXUALITÉ ET POUVOIRS
SAMEDI 18 DÉCEMBRE 1976
à 20 h. 30

HNA GRIM / STUDIO APSOME
PIERRE HENRY
25 ANS D'ŒUVRES
1950-1975
**TROIS SOIRÉES
A L'ANCIEN CONSERVATOIRE**
Vendredi 17 décembre 20 h 30 / soirée dédiée à PIERRE SCHAEFFER
Samedi 18 décembre 20 h 30 / PIERRE HENRY TRAJECTOIRE 1
Dimanche 19 décembre 20 h 30 / PIERRE HENRY TRAJECTOIRE 2
2 bis, rue du Conservatoire Paris 9 - tél. 343.87.18 de 14 à 19 h

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
DOMINIQUE BLANCHAR
SUZANNE FLON
FRANÇOISE LUGAGNE
Les dames du jeudi
de Loleh BELLON
mise en scène de Yves BUREAU
Vous pouvez louer 15 jours à l'avance
Studio 723 35.10 et Agences

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées
Chaillet, Gémier, 20 h. 30 : Les Estivants ; 20 h. 30 : A.A. Théâtre, d'Arthur Adamov.
Odéon, 20 h. 30 : Le roi se meurt.
Petit Odéon, 18 h. 30 : Le Paradore sur le comédien.
T.E.P., 20 h. 30 : London Sinfonietta, dir. D. Atherton (Benne).
Petit T.E.P., 20 h. 30 : Dialogue d'acteurs.
Chapelle T.E.P., 20 h. 30 : Grand Magic Circus.

Les salles municipales
Châtelet, 20 h. 30 : Volga.
Nouveau Carré, 20 h. 30 : Parole de femme ; 20 h. 30 : Emma Santos ; 21 h. 45 : Pierre et Mousse Boulanger.
Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Les Mummenschaus ; 20 h. 30 : La Visite de la vieille dame.

Les théâtres de Paris
Assises, 21 h. : Monsieur Chasse.
Athénée, 21 h. : Victor ou les enfants au pouvoir.
Bouffes-Parisiens, 21 h. : La Servante Cartouche de Vincennes, Théâtre de l'Aquarium, 20 h. 30 : Le jeune homme vient la vieille lune toute nue nuit dans ses bras. — Théâtre de la Tempête, 21 h. : Penthésilée.

Centre culturel du XVII^e, 21 h. : Odi de terre.
Comédie des Champs-Élysées, 20 h. 45 : Chers Zolaux.
Coupe-Chou, 20 h. 30 : Je n'imagine pas ma vie demain.
Edouard-VII, 21 h. : Amphitryon 28.
Gaité-Montparnasse, 20 h. 30 : Les Galeries 55, 21 h. : Volpone.
Gymnase-Marie-Bell, 21 h. : Une sapinette pour deux.
Hôtel de Sully, 20 h. 30 : La Nuit et le Moment.
Rue Saint-Louis-en-l'Île, 21 h. : Sushette, 20 h. 45 : La Canotière chavue ; la Leçon.
La Bruyère, 21 h. : Pour 100 briques, l'as plus rien maintenant.
Madelaine, 20 h. 30 : Piau de vache.
Mathurins, 20 h. 45 : Les Mains sales.
Michel, 21 h. 10 : Happy Birthday.
Modernes, 21 h. : Qui est qui ?
Montparnasse, 20 h. 30 : Même heure, même procaine.
Montferrat, 21 h. : Musica ; les Baux et Fortin ; 22 h. : Opera Zoo.
Ouvre, 20 h. 45 : Le Soldato.
Le Palais, 19 h. : Violette à Locux.
Sotus, 21 h. : La Révé du papillon ; 22 h. 30 : Je quitte, 20 h. 30 : Palais-Royal, 20 h. 30 : La Cage aux folles.
Philharmonie, 20 h. 45 : La Reine de la nuit.
Poche-Montparnasse, 20 h. 45 : Inao et la Sage-Pennu.
Ranelagh, 20 h. 30 : Les Préloxi ; l'Apollon de Bellac.
Régulier, 20 h. 30 : Phédra.
Studio des Champs-Élysées, 20 h. 45 : Les Dames du jeudi.
Studio-Théâtre 14, 20 h. 30 : Questions de principe et de banalité.
Théâtre d'Art, 20 h. 30 : Récorder, Monsieur Tchekhov ; 22 h. 15 : l'Amant arabe.
Théâtre de la Cité internationale, la Bossière, 21 h. : Pasolini.
Grand Théâtre, 21 h. : La Vierge et les Solistes.
Théâtre des Deux-Fortes, 21 h. : La Belle et la Bête.
Théâtre de l'Église américaine, 20 h. 30 : La Plus Petite Étoile.
Théâtre de la Rue-d'Ulm, 20 h. 45 : Le Roi Cordogan.

Les théâtres de banlieue
Aubervilliers, Théâtre de la Communauté, 20 h. 30 : Schippel.
Boulogne - Billancourt, T.B.B., 20 h. 30 : Nicole Croisille.
Champigny, Centre Y. Gagarine, 20 h. 30 : La Malade Imaginaire.
Issy-les-Moulineaux, Théâtre, 20 h. 30 : Le Barbier de Séville.
Nanterre, Théâtre des Amateurs, 21 h. : Circus.
Sarkisville, Théâtre, 21 h. : Les Marionnettes de P. Genty.
Seaux, Les Gémier, 21 h. : Cathy Berberian.
Suresnes, Théâtre Jean-Villar, 21 h. : La vie offerte.
Versailles, Théâtre Montandon, 17 h. 30 : W. Chodack et l'Orch. des jeunes du conservatoire de Versailles.
Le Vésinet, C.A.L., 21 h. : Le Bourgeois gentilhomme.
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano, 21 h. : Sphère.

Jazz, pop, folk et rock
Théâtre Fontaine, 18 h. 30 : Dharma, Musée d'art moderne, 20 h. 30 : C. Aronimbas, C. Alvin, J.J. Schnall.
Centre culturel américain, 20 h. 30 : Mary Faith Rhoads (Folk).

Le music-hall
Antelme, 20 h. 30 : Les Frères Jacques.
Bobino, 20 h. 30 : Georges Brassens, Pierre Louki.
Concert Mayol, 21 h. 15 : Bouquet de nus.
Olympia, 21 h. : Thierry Le Luron.
Renaissance, 21 h. : Guy Bedos.
Théâtre des Arts, 18 h. 30 : Pierre et Paul Préboist.
Les chansonniers
Caveau de la République, 21 h. : Sois sans provision.

Mercredi 29 décembre - 19 h. 30
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
TCHAIKOVSKY : La Dame de Pique
Galina VICHNEVSKAIA, Peter GOUGALOV,
Dan. IORDACHESCU, Regina RESNIK,
Hanna SCHWARZ, Bernd WEIKL
Chœurs Tchaïkovsky et Maîtrise de Radio-France
Direction : MSTISLAV
ROSTROPOVITCH
Prix des places : 10 à 120 F
Renseignements et location : RADIO-FRANCE
176, avenue du Président-Kennedy, Paris-16^e - (224-33-61)
et THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - (225-44-36)

A partir du vendredi 17 décembre
THÉÂTRE DES ARTS
Jacques HEBERTOT
78 bis, boulevard des Batignolles, 75017 PARIS
VENEZ RIRE ET VOUS AMUSER !
avec
JEAN-JACQUES AMARANDE
JACQUES DYNAM
dans
L'ÉCOLE DES COCOTTES
LOCATION THÉÂTRE (387-23-23) et agences

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mercredi 15 décembre

Théâtre Essalon, 20 h. 30 : Notes ; 22 h. : Vierge.
Théâtre du Marquis, 20 h. 30 : Don Juan.
Théâtre de la Marais, 21 h. : La Créole opéra ; 22 h. 30 : Jeanne et ses copines.
Théâtre d'Orsay, grande salle, 20 h. 30 : Equus. Petite salle, 20 h. 30 : Madame de Sade.
Théâtre de la Ville, 20 h. 30 : En attendant Godot ; 21 h. 30 : Au-delà du rio.
Théâtre de la Pléiade, 20 h. 30 : Segur 1970.
Théâtre de la Forêt-Saint-Martin, 20 h. 30 : La Dispute (T.N.F.).
Théâtre Présent, 20 h. 30 : Le Pavé de l'ours ; le Tombeau d'Achille.
Théâtre 11, 20 h. 45 : le Trésorisme.
Théâtre 12, 20 h. 45 : le Trésorisme.
Variétés, 20 h. 30 : l'Autre Valse.

Les cafés-théâtres
Au Bec fin, 21 h. : la Collection ; 22 h. 15 : Madras Mous ; 23 h. 30 : Café d'Edgar, 21 h. : le Desert rose ; 22 h. 30 : Nous chantons ne vous déplacez pas ; 23 h. 15 : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon.
Café de la Gare, 20 h. : Pleure, c'est l'heure ; 22 h. : A nos chers disparus.
Au Coupe-Chou, 20 h. 30 : Je n'imagine pas ma vie demain ; 22 h. : Pourqu' pas moi ? ; 23 h. 30 : Pardon, je m'excuse.
Le Fanal, 20 h. 30 : le Président.
L'Éclair de Jacob, 20 h. 30 : Quand le soja ne va pas, tout suit.

Opérettes et comédies musicales
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45 : la Belle Héloïse.
Sipex-Montmartre, 20 h. 15 : Ginepro.
Lacaze, Marigny, 21 h. : Nini la Chanson.
Les concerts
Salle Gaveau, 20 h. 30 : Orchestre du Conservatoire, dir. M. Boult, avec S. Rudolph, piano (Boult).
Salle Strakos, G. Boulliguet, Dvorak.
Palais des Congrès, 20 h. 30 : Orchestre de la R.T.F., dir. E. Bouha, 21 h. : Tordano, violon (Mosart, E. Schum.).
Salle Cortot, 20 h. 45 : E. Donalès avec M. de La Pau, piano (Schubert, Liszt, Brahms, Dvorak).
Kajim, Notre-Dame-des-Blancs, 20 h. 30 : P. Sechet, flûte et variaz ; J.-L. Charbonnier, bal de violon ; E. Verlet, clavecin (Bach).
Kajim, Saint-Louis-en-l'Île, 21 h. : l'Orchestre de chambre J.-F. Pajard et la chorale Audite No (Mozart).

La danse
Théâtre de Paris, 21 h. : le Ballet national des Philippines.
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 30 : le Ballet de Mariell (Casse-Noisette).
Bouffes du Nord, 20 h. 30 : le Trocadero Glimoria Ballet Company.
Centre Maudsley, 21 h. : Rudi Kharma (danse sacrée de l'Inde du Sud).

Réveillons au casino d'enghien
St SYLVESTRE
Au Théâtre à 20 h 30
BALLETS RUSSES de Irina GRJEBINA

A la Pergola à 22 h
DINER-SPECTACLE avec
SACHA DISTEL
450 F. champagne et service compris

NOËL
Au Théâtre à 20 h 30
LES 2 VIERGES
avec R. MANUEL et C. COSTER.
A la Musardière à 22 h
4 GRANDES ATTRACTIONS INTERNATIONALES
DINER-SPECTACLE
250 F. champagne et service compris.
Pour les réveillons à la Musardière et à la Pergola
Orchestre GALLARDO avec Léo CHAULIAC
RESERVATION 989.95.95
Tenue de soirée obligatoire
Après les réveillons, restez au Grand Hôtel des Bains
70 F.T.C. comprenant chambre et petit déjeuner du lendemain

هكذا من الأصل

SPECTACLES

thémas

marqués (*) sont intéressés de trétre ans; (**) le dis-trétre ans

athéque

15 h. Prénoms, de H. 20. Il pleut dans ma 2. L'arche; 20 h. 30. de 2. Poul; 22 h. 30. de 2. L'arche.

stioités

ROUGE (Fr.): Impérial. 23; Juliette, 5 (23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-1305-1306-1307-1308-1309-1310-1311-1312-1313-1314-1315-1316-1317-1318-1319-1320-1321-1322-1323-1324-1325-1326-1327-1328-1329-1330-1331-1332-1333-1334-1335-1336-1337-1338-1339-1340-1341-1342-1343-1344-1345-1346-1347-1348-1349-1350-1351-1352-1353-1354-1355-1356-1357-1358-1359-1360-1361-1362-1363-1364-1365-1366-1367-1368-1369-1370-1371-1372-1373-1374-1375-1376-1377-1378-1379-1380-1381-1382-1383-1384-1385-1386-1387-1388-1389-1390-1391-1392-1393-1394-1395-1396-1397-1398-1399-1400-1401-1402-1403-1404-1405-1406-1407-1408-1409-1410-1411-1412-1413-1414-1415-1416-1417-1418-1419-1420-1421-1422-1423-1424-1425-1426-1427-1428-1429-1430-1431-1432-1433-1434-1435-1436-1437-1438-1439-1440-1441-1442-1443-1444-1445-1446-1447-1448-1449-1450-1451-1452-1453-1454-1455-1456-1457-1458-1459-1460-1461-1462-1463-1464-1465-1466-1467-1468-1469-1470-1471-1472-1473-1474-1475-1476-1477-1478-1479-1480-1481-1482-1483-1484-1485-1486-1487-1488-1489-1490-1491-1492-1493-1494-1495-1496-1497-1498-1499-1500-1501-1502-1503-1504-1505-1506-1507-1508-1509-1510-1511-1512-1513-1514-1515-1516-1517-1518-1519-1520-1521-1522-1523-1524-1525-1526-1527-1528-1529-1530-1531-1532-1533-1534-1535-1536-1537-1538-1539-1540-1541-1542-1543-1544-1545-1546-1547-1548-1549-1550-1551-1552-1553-1554-1555-1556-1557-1558-1559-1560-1561-1562-1563-1564-1565-1566-1567-1568-1569-1570-1571-1572-1573-1574-1575-1576-1577-1578-1579-1580-1581-1582-1583-1584-1585-1586-1587-1588-1589-1590-1591-1592-1593-1594-1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605-1606-1607-1608-1609-1610-1611-1612-1613-1614-1615-1616-1617-1618-1619-1620-1621-1622-1623-1624-1625-1626-1627-1628-1629-1630-1631-1632-1633-1634-1635-1636-1637-1638-1639-1640-1641-1642-1643-1644-1645-1646-1647-1648-1649-1650-1651-1652-1653-1654-1655-1656-1657-1658-1659-1660-1661-1662-1663-1664-1665-1666-1667-1668-1669-1670-1671-1672-1673-1674-1675-1676-1677-1678-1679-1680-1681-1682-1683-1684-1685-1686-1687-1688-1689-1690-1691-1692-1693-1694-1695-1696-1697-1698-1699-1700-1701-1702-1703-1704-1705-1706-1707-1708-1709-1710-1711-1712-1713-1714-1715-1716-1717-1718-1719-1720-1721-1722-1723-1724-1725-1726-1727-1728-1729-1730-1731-1732-1733-1734-1735-1736-1737-1738-1739-1740-1741-1742-1743-1744-1745-1746-1747-1748-1749-1750-1751-1752-1753-1754-1755-1756-1757-1758-1759-1760-1761-1762-1763-1764-1765-1766-1767-1768-1769-1770-1771-1772-1773-1774-1775-1776-1777-1778-1779-1780-1781-1782-1783-1784-1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791-1792-1793-1794-1795-1796-1797-1798-1799-1800-1801-1802-1803-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1834-1835-1836-1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1845-1846-1847-1848-1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855-1856-1857-1858-1859-1860-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884-1885-1886-1887-1888-1889-1890-1891-1892-1893-1894-1895-1896-1897-1898-1899-1900-1901-1902-1903-1904-1905-1906-1907-1908-1909-1910-1911-1912-1913-1914-1915-1916-1917-1918-1919-1920-1921-1922-1923-1924-1925-1926-1927-1928-1929-1930-1931-1932-1933-1934-1935-1936-1937-1938-1939-1940-1941-1942-1943-1944-1945-1946-1947-1948-1949-1950-1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1958-1959-1960-1961-1962-1963-1964-1965-1966-1967-1968-1969-1970-1971-1972-1973-1974-1975-1976-1977-1978-1979-1980-1981-1982-1983-1984-1985-1986-1987-1988-1989-1990-1991-1992-1993-1994-1995-1996-1997-1998-1999-2000-2001-2002-2003-2004-2005-2006-2007-2008-2009-2010-2011-2012-2013-2014-2015-2016-2017-2018-2019-2020-2021-2022-2023-2024-2025-2026-2027-2028-2029-2030-2031-2032-2033-2034-2035-2036-2037-2038-2039-2040-2041-2042-2043-2044-2045-2046-2047-2048-2049-2050-2051-2052-2053-2054-2055-2056-2057-2058-2059-2060-2061-2062-2063-2064-2065-2066-2067-2068-2069-2070-2071-2072-2073-2074-2075-2076-2077-2078-2079-2080-2081-2082-2083-2084-2085-2086-2087-2088-2089-2090-2091-2092-2093-2094-2095-2096-2097-2098-2099-2100-2101-2102-2103-2104-2105-2106-2107-2108-2109-2110-2111-2112-2113-2114-2115-2116-2117-2118-2119-2120-2121-2122-2123-2124-2125-2126-2127-2128-2129-2130-2131-2132-2133-2134-2135-2136-2137-2138-2139-2140-2141-2142-2143-2144-2145-2146-2147-2148-2149-2150-2151-2152-2153-2154-2155-2156-2157-2158-2159-2160-2161-2162-2163-2164-2165-2166-2167-2168-2169-2170-2171-2172-2173-2174-2175-2176-2177-2178-2179-2180-2181-2182-2183-2184-2185-2186-2187-2188-2189-2190-2191-2192-2193-2194-2195-2196-2197-2198-2199-2200-2201-2202-2203-2204-2205-2206-2207-2208-2209-2210-2211-2212-2213-2214-2215-2216-2217-2218-2219-2220-2221-2222-2223-2224-2225-2226-2227-2228-2229-2230-2231-2232-2233-2234-2235-2236-2237-2238-2239-2240-2241-2242-2243-2244-2245-2246-2247-2248-2249-2250-2251-2252-2253-2254-2255-2256-2257-2258-2259-2260-2261-2262-2263-2264-2265-2266-2267-2268-2269-2270-2271-2272-2273-2274-2275-2276-2277-2278-2279-2280-2281-2282-2283-2284-2285-2286-2287-2288-2289-2290-2291-2292-2293-2294-2295-2296-2297-2298-2299-2300-2301-2302-2303-2304-2305-2306-2307-2308-2309-2310-2311-2312-2313-2314-2315-2316-2317-2318-2319-2320-2321-2322-2323-2324-2325-2326-2327-2328-2329-2330-2331-2332-2333-2334-2335-2336-2337-2338-2339-2340-2341-2342-2343-2344-2345-2346-2347-2348-2349-2350-2351-2352-2353-2354-2355-2356-2357-2358-2359-2360-2361-2362-2363-2364-2365-2366-2367-2368-2369-2370-2371-2372-2373-2374-2375-2376-2377-2378-2379-2380-2381-2382-2383-2384-2385-2386-2387-2388-2389-2390-2391-2392-2393-2394-2395-2396-2397-2398-2399-2400-2401-2402-2403-2404-2405-2406-2407-2408-2409-2410-2411-2412-2413-2414-2415-2416-2417-2418-2419-2420-2421-2422-2423-2424-2425-2426-2427-2428-2429-2430-2431-2432-2433-2434-2435-2436-2437-2438-2439-2440-2441-2442-2443-2444-2445-2446-2447-2448-2449-2450-2451-2452-2453-2454-2455-2456-2457-2458-2459-2460-2461-2462-2463-2464-2465-2466-2467-2468-2469-2470-2471-2472-2473-2474-2475-2476-2477-2478-2479-2480-2481-2482-2483-2484-2485-2486-2487-2488-2489-2490-2491-2492-2493-2494-2495-2496-2497-2498-2499-2500-2501-2502-2503-2504-2505-2506-2507-2508-2509-2510-2511-2512-2513-2514-2515-2516-2517-2518-2519-2520-2521-2522-2523-2524-2525-2526-2527-2528-2529-2530-2531-2532-2533-2534-2535-2536-2537-2538-2539-2540-2541-2542-2543-2544-2545-2546-2547-2548-2549-2550-2551-2552-2553-2554-2555-2556-2557-2558-2559-2560-2561-2562-2563-2564-2565-2566-2567-2568-2569-2570-2571-2572-2573-2574-2575-2576-2577-2578-2579-2580-2581-2582-2583-2584-2585-2586-2587-2588-2589-2590-2591-2592-2593-2594-2595-2596-2597-2598-2599-2600-2601-2602-2603-2604-2605-2606-2607-2608-2609-2610-2611-2612-2613-2614-261

OFFRES D'EMPLOI	La Presse	Le Monde
"Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne)	40,00	46,70
DEMANDES D'EMPLOI	42,00	49,04
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	9,00	10,83
	70,00	61,73

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La Presse	Le Monde
"Placards encadrés"	28,00	32,16
Banque insertion	34,00	39,7
"Placards encadrés"	38,00	44,1
L'AGENDA DU MONDE	40,00	46,7
	28,00	32,16



emplois régionaux

Laboratoire pharmaceutique important recherche

délégués médicaux

pour secteurs :
- PAS-DE-CALAIS, SOMME
- MARNE, AUBE, HAUTE-MARNE
- INDELS-LOIRE, LOIR-ET-CHER
- NANCY + MEUSE
- STRASBOURG
- LOIRE PARTIE RHONE
- AISNE, OISE

Nous demandons :
- niveau Bac
- excellente présentation
- dynamisme
- possession voiture.

Nous offrons :
- stage formation payée
- fixe + importante prime
- indemnités.

Envoyer C.V. détaillé et photo sous N° 49105
Havas Contact 156 bd Haussmann
75008 Paris qui transmettra.

MERLIN GERIN

offre

à de **jeunes ingénieurs**
DIPLOMES GRANDES ECOLES,
activés par la carrière

TECHNICO-COMMERCIALE,
la possibilité de se former dans les usines de GRENOBLE
avant d'être détachés dans les différentes

Agences régionales

Ces postes exigent :
- Dynamisme
- Esprit d'entreprise
- Facilité d'adaptation et de contact
- Goût et disponibilité pour les déplacements.

Ecrire MERLIN GERIN
(Service Recrutement Cadres - GDL 86)
83 X - 38041 GRENOBLE CEDEX.

TELESEC AERONAUTIC

Société Française d'Electronique
500 personnes, 150 millions de C.F.

recherche

1 INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

responsable de la vente des composants électroniques pour la région de l'Est (résidence Strasbourg ou Alsace).

Formation de Technicien ou d'Ingénieur Electronicien indispensable. Expérience de la vente des composants et connaissance de la clientèle souhaitées.

Envoyer curriculum vitae sous référence 1.172 à :
TELESEC - AERONAUTIC, B.P. n° 2,
92010 SEVRES.

Société d'Expertise Comptable
cherche pour direction bureau
secondaire Province. Statutaire
Mémorielles ou jeune Expert
Comptable. Possibilité association.
Ecr. avec C.V. manuscrit
photo et références à HAVAS
NUNET, n° 2254, av. de la
Libération, 92010 SEVRES.

**INGÉNIEUR
ELECTRO-
MECANICIEN**

120 km Sud-Est rds. parisienne
Société d'importance nationale

recherche

DIRECTEUR FINANCIER

Minimum 35 ans.
Titulaire du DEC ou diplôme
d'une Ecole de Commerce
(compt - fin - adm)
connaissance de l'informatique
souhaitée

Justifier une expérience
direction financière dans branche
de biens d'équipements
industriels.

Adr. C.V. manuscrit, prêtent
et photo sous n° 52149 H.
Résumé-Précis, 65 bis rue
Réaumur, Paris-2, tel. 70.00.

MAG FRANCE
Importateur exclusif des
machines offset Adast et
de matériel de façonnage
(assemblage, plieuses,
manipulateurs)

recherche le

**DIRECTEUR
DES VENTES**
de son secteur de

TOULOUSE

Connaissant à fond la profession,
avec l'aide de la direction
cible, réorganiser totalement
l'agence pour atteindre les
objectifs fixés.

NOUS OFFRONS :
- Fonction cadre.
- Salaire garanti élevé.
- Fixe + courtage.
- Primes d'objectifs.
- Discretion assurée.

Adr. C.V. + photo + prêt.
à MAG FRANCE
Direction du personnel,
15, rue de la République,
67001 STRASBOURG.

Importante Société Métallurgique

ASNIERES

Leader européen dans sa spécialité

recherche

pour son service informatique

UN ANALYSTE PROGRAMMEUR CONFIRMÉ

Connaissant le COBOL et le RPG 2

NOUS OFFRONS :
- l'intégration dans une équipe dynamique ;
- d'intéressantes perspectives d'avenir.

Adr. C.V. détaillé et prêtent sous n° 87815 B à
BLEU Publicité, 17, rue Labat 93300 Vincennes G.

Justifier son appel par le développement
exponentiel de ses opérations

EXPANSION

constate l'insatisfaction entre les
tendances conscientes ou inconscientes
du marché du travail et les
structures mentales qu'il recherche
et propose son analyse

3 % seulement des jeunes Français possèdent
ensemble et avant toute formation les
qualités qui permettraient une réussite
brillante dans sa force de vente.

45 % d'entre eux peuvent acquérir ces
qualités si une puissante pression formatrice
s'ajoute à leur perméabilité et à leur
volonté "d'en sortir".

75 % de ces jeunes Français travailleront
pendant dans le secteur tertiaire
dans 20 ans et devront de ce fait ac-
quérir la formation et la structure men-
tale indispensables.

**Pourquoi attendre ?
A quoi sert de s'interroger ?**

Qui peut raisonnablement penser que nos
besoins seront les mêmes dans 5 ans ?

Le dilemme est simple
Le fonctionnaire ou le risque
NOUS SOMMES LE RISQUE, celui de
participer à une remarquable réussite collective en
assurant la pérennité et la prospérité de la sienne.

SINON,
qu'a-t-on réellement à perdre à 21 ans ?
sauf si l'on a ce que nous voulons :
• au moins les 21 ans indiqués,
• un tempérament de conquérant,
• une formation générale ou autodidacte
solide.

Envoyer l'ent. manuscrite à PUBLI-SANS réf. AG 151
13, rue Méryaux, 75002 PARIS, qui transmettra
(Merci de bien vouloir préciser la référence)

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE
recherche pour PARIS

ingénieur bâtiment

Diplômé ETP - ESTP - AM
ou équivalent

Il sera responsable de la réalisation
d'opérations sur les plans technique,
administratif et financier.
Il devra en particulier assurer la
coordination des interventions entre
le maître-d'ouvrage, le maître d'œuvre,
les entrepreneurs et les services de
la Société.

IL DEVRA :
- posséder une expérience de quel-
ques années dans le domaine de la
construction d'hôtels, de sièges
sociaux ou d'opérations complexes,
- être apte à négocier avec des par-
tenaires extérieurs à la Société.

Adresser lettre manuscrite, CV et
présentations sous réf. 8406 à
OR organisation et publicité
2, rue de Valenciennes 75001 PARIS

Importante Société Métallurgique

ASNIERES

Leader européen dans sa spécialité

recherche

pour son service informatique

UN ANALYSTE PROGRAMMEUR CONFIRMÉ

Connaissant le COBOL et le RPG 2

NOUS OFFRONS :
- l'intégration dans une équipe dynamique ;
- d'intéressantes perspectives d'avenir.

Adr. C.V. détaillé et prêtent sous n° 87815 B à
BLEU Publicité, 17, rue Labat 93300 Vincennes G.

COLLINS RADIO FRANCE

recherche

TECHNICIEN ÉLECTRONICIEN

Confirmé niveau A.T.P. (3-3)
pour support technique de matériels radio
B.F., V.H.F., U.V.F.

LIEU DE TRAVAIL : AFRIQUE.

Le candidat devra avoir le sens des responsabilités
et des contacts humains. Bonne connaissance de
l'anglais indispensable.

Envoyer C.V. à : COLLINS RADIO FRANCE
40 à 44, rue de Montigny
91120 L'ÉTOILE CEDEX

« La Science, mesure et calcul en
vue de prévoir et d'agir. Elle sup-
pose d'abord, elle constate ensuite
que l'Univers est régi par des lois
mathématiques. »
H. BERGSON

Nous investissons...

Nous sommes une Société Internationallement connue
dont les centres de décision se trouvent en France.
L'extension de notre chiffre d'affaires, qui se situe à
un niveau supérieur à 15% par an, nous incite à
créer des postes nouveaux.

ingénieurs d'études (10 POSTES)

Analyse, programmation et participation à la réalisation
d'un logiciel de systèmes électroniques. Ces postes
conviennent à de jeunes ingénieurs débutants ou
ayant 1 à 3 ans d'expérience, issus de grandes
écoles de spécialisation électronique ou informatique :
ENST, ESE, ENSERG, ENSEIEM... (réf. 6331/76)

ingénieurs formateurs (5 POSTES)

Un goût pour l'enseignement et des aptitudes péc-
agogiques sont indispensables.

Profil souhaité : ingénieur débutant de formation
électronique ou électromécanique (ENSERG, INSA,
ENIB, ENSERC...) (réf. 6331/76)

ingénieur analyste DEBUTANT

La connaissance d'un système DOS sur matériel IBM
serait très appréciée.

Formations : EDP, ESE, ENSEIEM, ENSIAG.
(réf. 6332/76)

Nous vous remercions à l'avance de votre candidature
et vous prions d'envoyer à I.C.A. qui transmettra en
prédisant la référence du poste qui vous motive.

I.C.A. International Classified Advertising
3, rue d'Alsace - 75001 PARIS

GCT

recherche pour l'AFRIQUE

INGÉNIEURS

débutants ou ayant expérience de la pro-
grammation en temps réel pour participation
à la réalisation de Logiciel de systèmes
à commande par programmes enregistrés.

Ecrire avec C.V. sous références No 27
GIE GENERALE DE CONSTRUCTIONS
TELEPHONIQUE Service du Personnel
251 rue de Valenciennes 75740 Paris Cedex 15.

**Le Chef du Service
comptabilité clients**

d'une très importante société industrielle
recherche son

ADJOINT

Celui-ci le secondera en assumant en particulier la
responsabilité de la facturation, de la taxation, de
l'enregistrement comptable, du suivi des contrats
commerciaux en France et à l'étranger.

- ce sera un homme de 30 ans minimum ;
- de formation école supérieure de commerce
(option finances/comptabilité, voire D.E.C.S.) ;
- ayant déjà l'habitude de diriger une équipe
d'une dizaine de personnes.

Lieu de travail : banlieue SUD-OUEST PARIS.

Ecrire avec C.V. sous référence 11.574 M.
HAVAS CONTACT,
166, boulevard Haussmann, PARIS (8°).

Société d'Electronique 200 personnes
Banlieue Sud-Ouest recherche

INGÉNIEUR POSITION IIC CHEF DE DÉPARTEMENT HAUT NIVEAU TECHNIQUE

Spécialiste Télécom. pour diriger un nouveau
département d'études.

Ce poste à VOCATION TECHNIQUE nécessite par
ordre d'importance :
- Réelles compétences techniques et technologi-
ques pour répondre aux appels d'offres et diri-
ger une équipe d'ingénieurs.
- Autorité et sens de l'organisation.
- Ambition pour rapidement accéder D.G.

Adresser C.V. et références à C.G.F. n° 472
25, rue Cavendish - 75018 PARIS.

Tunisie

« Importante Société recrute ingénieur
tunisien diplômé grande école
pour occuper haut poste de responsa-
ble dans nouvelle entreprise
à réaliser dans la région de Bizerte
(Tunisie) ».

Ecrire au Bureau Régional de l'Emploi
49 Ter, Avenue Sinan Pacha - TUNIS.

Offre N°1128

TÉHÉRAN

« LAW OFFICE » FRANCOPHONE
DE 1^{er} PLAN

OFFRE

Situation stable et d'avenir

JEUNE DIPLOMÉ GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE

ayant la licence en droit
ou une bonne formation juridique
et une pratique excellente de l'Anglais

Adr. lettre man. av. photo, C.V. et échantillons à
B.E.O., 3, rue de Téhéran, Paris-8° Edér. 668

**ORGANISATION INTERNATIONALE
de formation professionnelle**

cherche

pour l'Afrique Francophone

UN INSTRUCTEUR EN ORGANISATION ET GESTION

Qualifications requises :
- diplôme d'une école supérieure ;
- 10 ans d'expérience en gestion et organisation
industrielle, commerciale, gestion de stocks
organisation du travail, relations humaines
connaissances pédagogiques souhaitées ;
- bonnes notions d'anglais.

Offres :
- rémunération, allocations d'études pour enfants
d'âge scolaire et avantages sociaux particu-
lièrement intéressants.

Adresser curriculum vitae détaillé + photo à
B.P. 192, 1211 GENEVE 20.

**IMPORTANT GROUPE INTERNATIONAL
PESTICIDES**

recherche pour l'AFRIQUE

COLLABORATEUR

Connaissant déjà l'INDUSTRIE et clientèle pour
assurer développement.

Produits standards et spécialisés.
Droits totaux des missions 6 à 8 mois par an.
Lieu de résidence en France indéfiniment

Envoyer lettre manuscrite et C.V.
à ETCO, 49, rue de Prony, 75017 PARIS.

L'INSTITUT BRITANNIQUE DE PARIS
9 à 11, rue de Constantin, PARIS-7°
recherche

DIRECTEUR DES ÉTUDES ANGLAISES

Langue maternelle anglaise, mais bonne connais-
sance du français indispensable. Age 35 ans min.
Détenteur d'un Honneur Degree d'un institut
universitaire britannique et d'un diplôme et d'ex-
périence de T.E.P.L. Demandes renseignements et
directeur avant le 1^{er} janvier.

Nous recherchons pour
MOYENNE ENTREPRISE
DE SECONDE MAIN
fabriquant et installant
ses produits

UN CHEF DE SERVICE TRAVAUX

ayant une solide formation
technique et générale de base,
une expérience confirmée
de BÂTIMENT (électricité,
plomberie, menuiserie, etc.),
un sens affirmé du commandement.

Il doit être ouvert à la gestion
pécuniaire y a une direction
participative
par objectif.

Env. C.V. manuscrit, photo
(réf. et prêtent) et réf. 11.12.
Centre
de Psychologie
et d'Efficiencie

17 r. des acacias Paris

Société Vente accessoires
Conditionnement d'air,
fiabilité d'un groupe
international
et constante expansion,
recherche de suite :

Importante Société
BÂTIMENT
cherche pour Paris

COLLABORATEUR COMMERCIAL

chargé du développement
département
EXPORT

Ce poste ne peut convenir
qu'à un homme ayant une
expérience professionnelle, ayant
une bonne connaissance de
l'anglais et des relations A.D.
S.A.P. (Société d'Action
Parisienne) (Société
assurée).

1) Pour programme aux
(Société d'Action Parisienne) (Société
assurée).

2) Pour programme à
D'ARCY.

3) Pour programme PAS-
PROCHE BANLIEUE

Travail week-end et
indispensables, intéressants
verts avec indemnité
Régos 2 jours en sur-
charge professionnelle. Avant
Ne pas se présenter. Adr.
S.A.P. (Société d'Action
Parisienne) (Société
assurée).

Après examen des dossier
candidats retenus ser. conv.

هكذا من الأصل

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ÉNERGIE

LA RÉUNION DE L'OPEP

Une partie du produit de la hausse du brut sera consacrée à l'aide aux pays les plus pauvres

Les ministres de l'OPEP ont mis à profit une partie de la matinée du 16 décembre — la conférence n'a repris qu'à 11 heures — pour se consulter bilatéralement et pour en référer à leurs gouvernements. Une hausse du prix du pétrole de 10 %, peut-être légèrement inférieure, selon un délégué iranien, serait envisagée, mais les discussions porteraient encore sur les modalités de l'augmentation : trois fois 4 %, deux fois 5 % ou 8 à 10 % dès le 1^{er} janvier 1977. Une décision devrait être prise avant la fin de la matinée du 17 décembre.

L'Irak estimerait que 10 % est un minimum et ne doit pas préjuger les hausses futures, compte tenu du taux d'inflation dans les pays industrialisés. Celle qui soit l'augmentation, une part en sera affectée au Fonds spécial de l'OPEP chargé de l'aide au tiers-monde.

De notre envoyé spécial

Doha. — Parce que les ministres de l'OPEP sont réunis dans un hôtel transformé en forteresse dont la presse est le plus souvent rejetée, il a suffi que le cheikh Yamani, représentant l'Arabie Saoudite, quitte la salle de conférences quelques minutes avant la fin des travaux, dans la soirée du 15 décembre, et que le ministre vénézuélien, M. Hernandez Acosta, dise en souriant que « l'atmosphère était fraîche, car les climatiseurs marchaient très bien » pour que l'on parle de tensions au sein de l'Organisation. En réalité, dans l'après-midi de mercredi, seules cinq délégations, l'Algérie, l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran et la Libye — ont exprimé leur point de vue sur les différents sujets à l'ordre du jour, et il n'a nullement été question de débattre déjà du pourcentage d'une éventuelle hausse du prix du pétrole brut. Le ministre irakien, M. Tayeb Abulkarim, a simplement tenu à souligner qu'une « large majorité était favorable à une hausse ».

La plupart des délégations démentaient par ailleurs, avec vigueur, l'information en provenance de Washington, selon laquelle elles auraient été contactées par M. Kissinger ces jours derniers. En revanche, M. Yamani aurait avoué au ministre vénézuélien que le changement d'attitude des Saoudiens résultait d'une décision gouvernementale prise quarante-huit heures avant l'ouverture de la conférence.

En même temps qu'ils vont décider — ce jeudi ou vendredi matin — une augmentation du prix du pétrole, les ministres des pays membres de l'OPEP discuteront également, selon les sources, de la hausse des prix aux problèmes du quart-monde. L'impact global des hausses décidées par l'OPEP sur les économies des pays en voie de développement est particulièrement sensible. Une étude japonaise vient de démontrer que la hausse du coût des importations de l'Inde ou des Philippines de 1970 à 1976, dépassant 150 %, et que la production de cette augmentation, directement imputable au prix du pétrole, est des trois cinquièmes.

Parce qu'elle recherchait une légitimité morale à son action, l'OPEP — fer de lance du tiers-monde — avait décidé d'aider les pays les plus pauvres financièrement et de contribuer à l'établissement d'un nouvel ordre économique mondial. Malgré le poids

du pétrole l'organisation a jusqu'à présent décliné sur ce second point. Ses membres ont donc conscience de l'importance du développement de l'aide financière. « Il faut discuter de l'accroissement des contributions au Fonds spécial avant de décider de la hausse des prix », estime M. Hernandez Acosta (le fonds dispose actuellement de 800 millions de dollars destinés pour moitié à des projets agricoles, le reste étant partagé entre le financement de projets industriels et celui des déficits commerciaux). L'idée présentée il y a quelques temps par le chah d'Iran d'un prélèvement automatique de 5 cents par baril relatif surface, et il a été adopté par les participants — à l'initiative de l'Algérie — que, quelle que soit la hausse des prix, une fraction non négligeable en serait directement versée à l'augmentation du fonds, qui pourrait ainsi bénéficier d'une somme supplémentaire de 1 milliard de dollars. Tous les membres de l'OPEP sont bien d'accord cependant pour affirmer qu'il ne s'agit pas d'une compensation mais d'une aide au développement des pays les plus pauvres. Les vives critiques de Fidel Castro à l'encontre de ces nouveaux riches — les émirats et le chah d'Iran — sont présentes à tous les esprits.

Un autre sujet abordé depuis de longs mois par la commission économique et les ministres de l'OPEP — l'élaboration d'une échelle de prix en fonction de la qualité des pétroles — semble de moindre actualité. Depuis le 11 décembre à Qatar, la commission a certes fait quelques propositions dans ce domaine, mais autant le problème pouvait paraître urgent lorsque la faiblesse de la demande avait amené les membres de l'Organisation à se livrer au travers des prix à une vive concurrence, autant il perd de son intérêt dans une période de forte consommation, où, comme l'a dit le cheikh Yamani, « chacun peut vendre autant de pétrole qu'il peut en produire, à l'exception, bien sûr, de l'Arabie Saoudite, qui peut en produire beaucoup plus qu'actuellement ».

BRUNO DETHOMAS.

M. BIZARD VA REMPLACER M. DEMARGNE A LA PRÉSIDENCE DE L'UCCIP

M. André Demargne, président de l'Union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole, n'ayant pas demandé le renouvellement de son mandat, qui arrive à échéance au cours de l'été 1977, le conseil de l'Union a désigné pour lui succéder M. François Bizard, administrateur directeur général de la Société française des pétroles S.F.P. M. Robert Jacq, directeur général adjoint, succèdera à M. Bizard à la tête de la Française S.F.P.

M. Bizard, né en 1914, est inspecteur des finances. Il a occupé après la guerre diverses fonctions à l'administration centrale des finances, au Fonds monétaire international et à la Banque du Maroc. En 1964, il est nommé directeur des relations économiques extérieures au ministère des finances et des affaires économiques. En 1967, il entre à la Société française des pétroles S.F.P., dont il est directeur général depuis 1969 et administrateur depuis 1972.

• LA PRODUCTION DE CHARBON EN EUROPE est inférieure aux objectifs que la Communauté avait fixés en 1974 (250 millions de tonnes par an). Pour 1976, les estimations sont de 232 millions de tonnes. En attirant l'attention des Neuf, la Commission leur recommande d'encourager leur production. Elle propose aussi aux Etats membres d'accorder des subventions communautaires (1,78 milliards de francs) aux entreprises de production d'électricité, qui consacrent des nouveaux investissements à l'utilisation du charbon.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

APRÈS LA GRÈVE A L'E.G.F.

Les syndicats demandent à la direction une entrevue pour le début janvier

« Il n'est pas question de refaire une grève de vingt-quatre heures d'ici quelques jours. Il y aura pas de grève pendant les fêtes », a déclaré M. Jean Thomas, l'un des responsables C.G.T. de l'E.G.F. à l'issue d'une grève largement suivie. Les cinq fédérations — C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C., F.O. et U.N.I.M.-U.G.T. — qui se sont réunies mercredi soir 15 décembre, ont décidé de réclamer en commun à la direction une entrevue dès la première semaine de janvier, en vue de fixer les niveaux de rémunérations au titre de l'année 1977. Les syndicats, qui affirment que « l'heure n'est pas à l'improvisation », sont convenus de se rencontrer à nouveau le 5 janvier. Des arrêts de travail, en janvier prochain, ne sont pas exclus, et M. Jean Thomas a déclaré, au micro d'Europe 1, pour la C.G.T. : « Il est bien évident que nous serons très attentifs à ce qui se passera dans les autres secteurs, public et nationalisé, et que, dans la mesure où un mouvement d'ensemble pourra avoir lieu, début janvier, nous y participerons ».

Le dialogue va-t-il être renoué à l'E.G.F. ? Tout est contingent qu'il y aura pas, en 1977, d'accroissement de 2 % du pouvoir d'achat, la direction a, dès le 10 décembre, indiqué par lettre aux syndicats que le cadre contractuel de la convention E.G.F. resterait en place et qu'elle était disposée à ouvrir des négociations pour trouver de nouvelles formules. A la R.A.T.P., l'union des syndicats C.G.T. vient de proposer une rencontre à toutes les autres organisations afin de « déterminer les moyens de l'action ».

Grève F.O. peu suivie dans les centres de tri

Aux P.T.T., l'ordre de grève, lancé pour la période allant du 14 au 19 décembre par le bureau Force ouvrière de la région parisienne des centres de tri et ambulants, semble très peu suivi. Les perturbations dans l'acheminement du courrier sont minimes. Selon le secrétaire d'Etat aux P.T.T., le nombre des grévistes n'excéderait pas, le 14 décembre, 1 % des effectifs et 4 % dans la nuit de mercredi à jeudi. Ces pourcentages doivent être comparés aux 80 % ou 90 % de grévistes habituellement dénombrés. Les postiers des Forces ouvrières ont déclenché ce mouvement pour obtenir des bonifications, la réduction de la durée du travail et la revalorisation des primes et des indemnités.

PÊCHE

DES MESURES POUR FAVORISER LES FUSIONS ET LES COOPÉRATIVES

« La crise récente de la pêche a mis en évidence certaines faiblesses des armements, notamment à l'égard de l'entretien de leurs fonds propres. Il importe donc de favoriser la restructuration des armements en aidant les fusions et en facilitant les opérations d'investissement entre le stade de la production et le stade de la commercialisation », a déclaré mercredi 15 décembre M. Marcel Cavallé, secrétaire d'Etat aux transports, après le conseil des ministres.

Pour la pêche artisanale, la modernisation est une nécessité en raison de l'âge moyen de la flotte : les navires ne sont plus adaptés ni aux techniques modernes de pêche ni aux conditions de travail minimum. Actuellement l'évolution est freinée par le problème de l'investissement, en particulier chez les jeunes. Des formules vont être élaborées pour permettre le financement des bateaux « en série », et l'accession à la propriété des jeunes pêcheurs, dans le cadre de coopératives de gestion.

Pour protéger les ressources en poisson il faudra aussi veiller à ce que les pêcheurs de la C.E.E. n'utilisent pas des filets aux mailles trop étroites. Les Danais notamment devront prendre des mesures dans ce sens.

CONJONCTURE

• LE NOMBRE DES DÉFAILLANCES D'ENTREPRISES A FORTEMENT AUGMENTÉ EN FRANCE en novembre, indique l'INSEE. Il s'est élevé à 1.321 (contre 1.003 en octobre et 1.045 en novembre 1975). Depuis le début de l'année le nombre de faillites a fléchi de 14,1 %.

• LE CHIFFRE D'AFFAIRES DU GRAND COMMERCE CONCENTRÉ EN NOVEMBRE a augmenté de 9 % par rapport à la même période de 1975, indique la Chambre de commerce et d'industrie de Paris. En volume, et corrigé des variations saisonnières, l'indice de novembre s'est établi à 95,5 contre 93,5 en octobre.

• LES PRIX INTERNATIONAUX DE MATIÈRES PREMIÈRES IMPORTÉES PAR LA FRANCE ont augmenté de 4,5 % du 26 octobre au 30 novembre. L'indice s'est élevé à 317,9 contre 304,1. Les prix des matières premières alimentaires ont augmenté de 10,3 %, mais ceux des matières premières industrielles ont diminué de 1,8 %.

DÉTENTE A SAINT-NAZAIRE

Le lock-out est levé aux Chantiers de l'Atlantique après le départ des grévistes

« Par esprit de responsabilité » et afin d'ôter à la direction « tout prétexte à refuser la levée du lock-out et l'ouverture de négociations », l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T.-F.O. des Chantiers de l'Atlantique a pris la décision d'enlever le plaqet de grève du pétrolier Bellamy et de faire évacuer le chantier naval de Saint-Nazaire occupé depuis le 7 décembre. Jeudi 16 décembre, à 13 h, la direction de l'entreprise a donc levé le lock-out et sept mille sonnes ont repris le travail.

De notre correspondant

Saint-Nazaire. — Les événements se sont précipités depuis mardi matin, où l'on semblait dans l'impasse. La direction des Chantiers de l'Atlantique exigeait, en effet, l'évacuation totale des locaux et dépendances de l'entreprise, et non pas simplement la fin de l'occupation du super-pétrolier Bellamy, décidée lundi. Les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O. avaient durci leur position après cette exigence de la direction, mais malgré l'appel aux travailleurs du département mécanique, fermé du fait de la grève de l'E.G.F., à venir se joindre à leurs camarades de l'établissement naval, il y avait peu de monde mercredi matin au meeting d'information devant la grille principale des chantiers. Les responsables syndicaux ont voulu, semble-t-il, sortir du lock-out qui maintenait chez eux les travailleurs des chantiers. Aussi, après une assemblée intersyndicale de près de trois heures, la décision était prise mercredi après-midi de cesser toute

occupation, tant au pied du Bell que dans les locaux syndicaux à l'extérieur de l'entrée principale du chantier. Cette information transmise à la sous-préfecture de Saint-Nazaire, à 17 heures, afin que la direction générale soit mise au courant. A 19 h. 30, celle-ci a appelé la réouverture des grilles, la reprise du travail pour le lendemain. La rapidité de cette décision a surpris les responsables syndicaux qui avaient décidé de se replier la Bourse du travail à Saint-Nazaire et de « se battre en recherche contact avec la population ». Jeudi après-midi, les ouvriers ont repris le travail, les chantiers ont été réoccupés. A 15 heures, devant la Bourse du travail, puis devant la direction de l'entreprise, où une délégation de demander l'ouverture de négociations sur une plateforme revendicative, savoir le renouvellement de l'accord d'entreprise assorti d'une augmentation de 150 francs du pot d'achat.

LES « PETITS PATRONS » DANS LA RUE

De la grogne à la manifestation

C'est fait : pour la première fois de leur histoire, les petits patrons sont descendus dans la rue. Un millier d'entre eux ont défilé, mercredi 15 décembre, place de la Concorde. Cortège bien sage en vérité, taché ici et là de quelques journaux, qui marchait à pas mesurés, sans un cri, la mine sévère, en brandissant quelques banderoles. Slogans et drapeaux avaient été bannis, dès le départ, par M. Gaubert, président du Syndicat national de la petite et moyenne industrie, qui avait organisé la manifestation : « J'accepte de participer à ce petit défilé, d'accord pour les banderoles, mais sans un bruit, hein ! Du calme. De la dignité... »

En dépit de sa modération, cette démonstration témoigne du mécontentement du petit patron, qui n'a cessé de croître depuis deux ans. Le 18 octobre 1974 déjà, quatre mille chefs d'entreprise s'étaient rassemblés au pavillon Baltard, ils protestaient alors contre l'encadrement du crédit et la taxe conjoncturelle. Depuis, les petits patrons n'ont cessé d'exprimer en termes de plus en plus vifs leur malaise. La création et le succès éphémère de l'UNICER (Union des chefs et responsables d'entreprises) en décembre 1975 et l'annonce, par M. Lion Ginguembre, d'une lettre ouverte au président de la République constituant une nouvelle étape : le petit patron des critiques passait à l'offensive.

Le dernier « coup d'éclat » des P.M.I. est donc la conséquence d'un long mécontentement, ils n'avaient sans doute pas franchi le pas qui mène de la « grogne » à la manifestation pure et simple, à laquelle ils sont par nature profondément hostiles, si celle-ci n'exprime pas un sentiment beaucoup plus profond que la défense d'intérêts purement professionnels. Leur malaise s'est désormais mué en rancœur à l'égard du pouvoir en place. Les acclamations les plus virulentes ont salué, mercredi, le passage du discours de M. Tassin, vice-président des P.M.I., dénonçant la « tyrannie des technocrates » qui « sont tous formés au même moule : l'ENA. C'est une espèce parasitaire de notre temps, des intellectuels sourdards qui font toujours avec les chiffres », ajoutait-il, salué par un chœur d'applaudissements et de rires.

En descendant dans la rue, c'est plus contre le gouvernement et le président de la République que manifestaient les chefs d'entreprises petites et moyennes, que contre la taxe conjoncturelle, objet officiel du meeting. Les petits patrons dans l'opposition ?

Ce n'est pas un hasard si des mouvements politiques de plus en plus nombreux s'intéressent aux classes moyennes au point d'inquiéter les leaders de leurs organisations « représentatives » : M.M. Debattiste (agriculture), Ginguembre (P.M.I.), Combes (artisans) et Charpentier (cadres), qui se sont rencontrés et ont mis en garde leurs adhérents contre « certaines initiatives » (qui) prétendent regrouper les classes moyennes (...) à travers des organismes (...) dont les buts paraissent indéfinis et liés à des tentatives de récupération politique.

VERONIQUE MAURIS.


LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutsche marks	Francs suisses
48 heures	4 1/8	5 1/8	4 3/8
1 mois	4 5/8	5 1/8	4 5/8
3 mois	5 1/8	5 1/8	5 1/8
6 mois	5 1/8	5 1/8	5 1/8

LE NOUVEAU PETROLE

MICHEL GRENON

Centristes socialistes
Vive la gauche démocratique



« Michel Grenon, un physicien reconnu pour ses travaux sur la nucléaire et le pétrole, ne partage pas les conclusions pessimistes du Club de Rome »

Daniel Carré, LE POINT

hachette

Cette œuvre d'art va disparaître.

Il y a à Paris un petit musée bien plus vivant que les autres. Quand les gens aiment ou admirent une pièce rare, ils l'emportent. Les bouddhas, estampes, objets religieux, tapisseries, du 12^e au 19^e, sont vendus, ici, jusqu'à 50 % moins cher (comme un grand nombre de petits bronzes à partir de 600 F).

Parce que Sophie et Armel Issartel vont à leur recherche sur

place, là où il faut, là où ils sont les seuls à savoir. Et parce qu'autant de passion que d'érudition leur ont fait rapporter, du Laos, de Birmanie, de Thaïlande, du Cambodge... la plus grande collection d'Europe : en tout, plus de 3000 œuvres d'art authentiques.

Dans ce petit musée où une petite partie est exposée, tout le monde peut demander une expertise gratuite.

Le Comptoir d'Extrême-Orient vend au prix où les antiquaires achètent.

3, rue de Luynes, 75007 Paris. Tél. 548.52.17.
De 10 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 19 h, sauf dimanche et lundi matin.

Mobilier. Bob lepot, 19, rue de la Harpe, 75004 Paris. Tél. 2.50.55.

هكذا من النمل

LA VIE ÉCONOMIQUE

AFFAIRES

AVEC LE RACHAT PAR L'ÉTAT

LE RAFFINERIE DU GROUPE NIARCHOS

Il poursuit la réorganisation de sa politique pétrolière

De notre correspondant

Le rachat par l'Etat de la raffinerie d'Asiatic Petroleum, dont le groupe Niarchos est le propriétaire, poursuit la réorganisation de sa politique pétrolière. Le groupe Niarchos, qui a acquis la raffinerie d'Asiatic Petroleum en 1970, a décidé de la vendre à l'Etat. Cette décision a été prise après une longue négociation avec le gouvernement grec. Le groupe Niarchos, qui est une entreprise privée, a été créé par le magnat grec Stavros Niarchos. La raffinerie d'Asiatic Petroleum est l'une des plus importantes d'Europe. Elle produit des produits pétroliers pour le marché grec et étranger. Le groupe Niarchos a également des intérêts dans d'autres entreprises pétrolières. La vente de la raffinerie d'Asiatic Petroleum à l'Etat est une étape importante dans la réorganisation de la politique pétrolière du groupe Niarchos.

MARC MARCEAU.

UNE ENQUETE DE QUATRE ORGANES DE PRESSE

Les Français préfèrent les entreprises qui fabriquent des biens durables

L'entreprise — industrielle ou commerciale — n'est pas une institution globalement contestée par les Français : fabriquant des biens durables, elle apparaît comme indispensable et liée à la vie même de la société. Certaines entreprises, cependant, sont perçues négativement, notamment leurs dirigeants, responsables des orientations financières et sociales de la firme et ceux qui s'en approprient le bénéfice. Par ailleurs, plus un individu connaît une entreprise, meilleure est l'opinion qu'il en a. Ces constatations ressortent d'une enquête approfondie menée à l'initiative de quatre organes de presse (l'Espresso, le Monde, le Point, la Vie française) par C.M. Consultants et IPSOS, auprès de deux échantillons représentatifs, l'un du grand public (400 personnes actives) et l'autre des responsables économiques (217 cadres supérieurs, professionnels du monde financier, hauts fonctionnaires, élus politiques et syndicaux...). Cette enquête montre que l'image institutionnelle de l'entreprise dépend à la fois de la qualité de la technologie et de l'efficacité de ses produits; de sa réussite et de son dynamisme; de sa nationalité; enfin, de sa politique sociale, en particulier, en matière de gestion de l'emploi. En fonction de ces critères, apparemment, Renault, Moulinex,

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30

Savez-vous que Camino peut vous offrir les Bahamas pour 2450F ?

voire Agent de Voyages le sait, demandez-lui le programme complet Camino: des séjours, dans une sélection d'hôtels et d'îles, pour satisfaire tous les goûts, tous les budgets en toutes saisons. Camino, 21, rue Alexandre Charpentier 75017 Paris, tél. 755.77.90/380.55-58 (7) comprenant transport Paris/Bahamas et retour: hôtel 1 semaine et transferts. (et même 2290 F à partir du 1^{er} mai 77)

Cette année, les Bahamas!

achetez votre logement grâce au **1%** CIL le refuge

LE RENOUVEAU
27, rue de la Chapelle
Paris 18^e
Métro: Marx Dormoy

LES HORIZONS
202, av. Jean Loivre
Pantin
Prêts immobiliers conventionnés P.I.C.

LES JARDINS DU SUD
64, av. du Général-de-Gaulle
Chevilly-Larue

LES FEUILLAGES
18, av. de la Division Leclerc
Le Bourget
Prêts immobiliers conventionnés P.I.C.

C.I.L. le refuge, 46 Bd de Strasbourg 75010 Paris
Tél.: 246.92.51

OPERATION EXCEPTIONNELLE L'IMPOT SUR LE REVENU

es en faveur de certains contribuables

lère de l'Economie et des Finances rappelle que la loi mesures particulières en faveur de certains contribuables. se totale de l'impôt pour les personnes qui peuvent: la perte de leur emploi; un départ à la retraite; de plus, leur revenu net global de 1976 n'excède pas 70.000 F; de plus, inférieur d'au moins un tiers à celui de 1975. se de moitié en faveur des personnes dont le conjoint est décédé au 1^{er} juillet 1975, lorsque leur revenu net 76 n'excède pas 70.000 F. de de dispense, totale ou de moitié, doit être demandée campagne des pièces justificatives, au service des impôts e figure sur l'avertissement. L'accomplissement de cette e la contribution de verser à la date indiquée sur e la cotisation ou fraction de cotisation normalement due. s spéciaux de paiement en faveur des personnes dont les e pour l'impôt au moins, constatés par des peines, rentes viagères; ces personnes peuvent présenter une e à leur percepteur en vue de s'acquitter de leur impôt au plus tard. Les intéressés conserveront, bien entendu, e leur droit à souscription à l'emprunt libératoire jusqu'à uite. apatriés non encore indemnisés peuvent formuler une e écrite ou verbale — à leur percepteur, visant à être dis- ultier la majoration exceptionnelle, celle-ci étant impo- nt, au moment de la liquidation de l'indemnisation.

LES DIFFICULTÉS DES SOCIÉTÉS D'ÉCONOMIE MIXTE

A Ivry, la SEMI met en cause « l'incohérence du financement des pouvoirs publics »

Dans un article sur la mise en liquidation de l'entreprise de construction Dumont-Besson (nos éditions du 3 décembre), qui met en cause la Société d'économie mixte du Sud-est parisien (SEMISEP), constructrice de l'ensemble de « la Petite Faudille » — et non « Famille », — nous écrivions, à propos de cette SEM: « D'autres sociétés d'économie mixte, dans la région parisienne, connaissent des difficultés graves. A Ivry, une « rallonge » de 31 millions de francs a dû récemment être apportée à la subvention versée pour l'opération de rénovation en cours. » A ce sujet, M. Marc Mann, directeur général de la SEMI (Société d'économie mixte de rénovation et construction de la ville d'Ivry-sur-Seine), nous prie d'apporter les précisions suivantes: « Les difficultés de l'opération de rénovation procèdent en fait de l'incohérence du financement apporté par les pouvoirs publics. Le montant de la subvention pour la rénovation du centre d'Ivry a été fixé à 31 millions lors d'une réunion tenue le 22 novembre 1974, sous la présidence du préfet du Val-de-Marne, en présence des représentants de tous les ministères concernés. Il s'agissait, déjà,

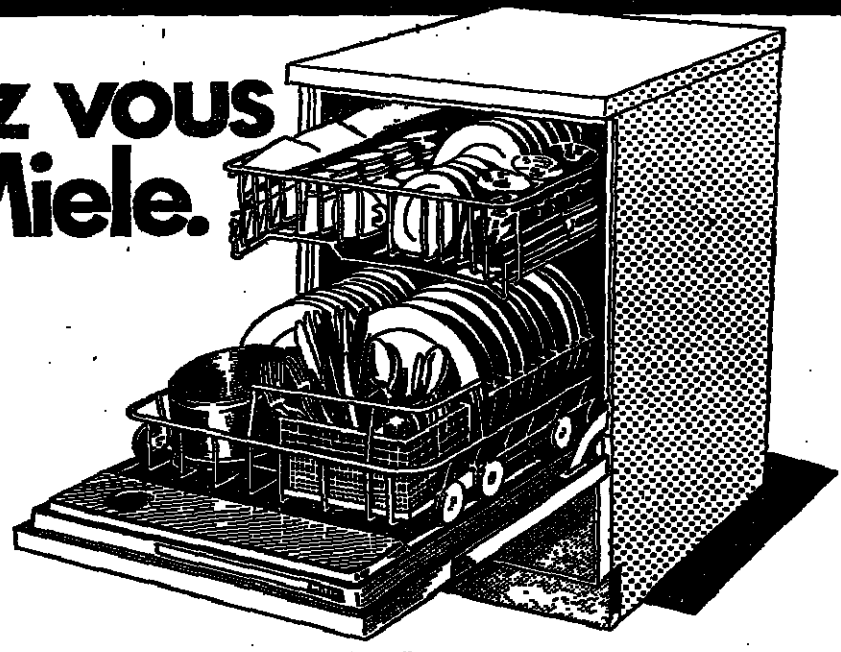
d'un compromis entre la ville et les pouvoirs publics. Or, loin de réaliser rapidement ce compromis pour permettre de mener l'opération à son terme dans les meilleures délais, on a temporisé. On a réclamé un contrôle qui a conduit au besoin d'une subvention de 40 millions! On a ensuite prétendu que le ministère des finances avait besoin de réfléchir. C'est donc seulement deux ans après que l'accord sur les 31 millions est donné. L'accord, pas les fonds, qui viendront après de multiples démarches qu'il faudra encore effectuer. Pendant ce temps, les expropriés ne sont pas payés, réclament — à juste titre — des intérêts de retard, le prix des terrains non acquis augmente, les frais financiers courent, les mal-logés restent dans leurs taudis, etc. » Si la société d'économie mixte dit maintenant que le coût de l'opération de rénovation n'est plus de 31 millions (l'index pondéré départemental du coût de la construction a augmenté de 25,3 % durant cette période), sera-t-elle accusée de mauvaise gestion, et les pouvoirs publics seront-ils présentés comme venant résoudre ses difficultés à coup de subventions ? »

elon du lave-vaisselle jusqu'au 31 décembre.

8 jours d'essai gratuit chez vous pour tous les lave-vaisselle Miele.

Miele

Galerias Lafayette



PARIS
15 DÉCEMBRE
Nouveau progrès

se cours des valeurs françaises, encore grignotées au marché de la bourse. Or, plus d'une année de hausses ont été vécues contre moitié moins de pertes.

Le fait marquant de la séance est la nouvelle et forte avance Rhône-Poulenc (+ 6 %) dans laquelle particulièrement actif.

reprise des cotations de la bourse de Paris, les plus faibles, se tapageux, l'action perdue de 5 % par rapport à niveau de jeudi dernier. Au contraire, la hausse des nouvelles parties d'échange, a blement monté.

Le fait remarquable de cette séance : le adressant au l'actuel 15 % après sa chute de la

Jeurs, signaux que, pour la
dière fois depuis longtemps,
revend, les pétroliers, a re-
la barre de 190 francs.
r des rémunérations persistantes
toutes les formes de l'accompli-
sements de crédit ont
ont leurs excellentes disposi-
tions et sont en mesure de per-
gratifier au mieux les opé-
uns et à la construction
rigue.

1 propos pessimistes tenus la
M. Mitterrand sur
sition économique n'ont guère
e répercussions au palais
gnariat. En revanche, la pro-
spective d'un déclin des prix
amont, de gélir pendant six
les prix du pétrole a heureu-
sément surpris les opérateurs, bien
qu'ils n'aient guère été une
ite éventualité.

2 valeurs étrangères, les
laouttes ont progressé sur
les zones de Wall Street, tandis
qu'elles ont subi une baisse
sières. Les mines d'or, atté-
sées les pétroles internationaux,
restées assez fermes.

3 me de transactions s'est
acté à 7,44 millions de francs
e 8,71 millions, le Input a
1 40,4 et 21 405 F tandis que
le Input a été de 120 et
F, sur 234 F.

LONDRES

Des achats de couverture déclenchent, jeudi matin, une sensible reprise des cours, notamment aux industriels, qui progressent de 1 à 5 points, et aux pétroles. Seul S.P. pourrait voir repli. Boursi des mines d'or et tassement des fonds

VALEURS	CLOTURE 16/12	COURS 18/12
Sur Lux 3 1/2 %	36 1/2	34 9/16
British Petroleum	720	720
Shell	141	142
Vickers	136	137
Imperial Chemical	338	339 1/2
Commercial Union	185	185 1/2
De Beers	185 3/4	184 1/2
Anglo American	187	187 1/2
South African	167	166 3/4
West Oriental	18 3/4	18 3/4

NEW-YORK

· Très résistant

[illegible]

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

	VALEURS	COURS	COURS
		14/12	15/12
GROUPE COCHERY. — Le résultat d'exploitation avant impôts pour les			

Les premiers mois s'élève à 32 millions de francs contre 22 mil-

du 30 septembre 1975. Le chiffre	Alcine	54 5 3	64 7 3
d'affaires hors taxes réalisées par	A.T.T.	64 3 3	64 7 3
le groupe durant cette période marque	Banque	68 1 14	70 1 14
une progression de 18 % à 380 mil-	de la	133 1 2	134 1 2
lions de francs. Le résultat d'exploita-	du Parc de Neumours	133 1 2	134 1 2
tion avant impôt de la période	Estimotek	64 5 8	64 7 3
montre une baisse de 20 millions de	Expro	52 5 5	52 5 5
francs. Le chiffre d'affaires	Ford	68 3 16	68 3 16
devrait être le même ordre de	General Electric	53 3 4	53 3 4
grandeur pour l'exercice 1976.			

ROUSSELOT.		Les dirigeants	
tabient, pour l'exercice 1976 en		Samuel Foote	32 1/4
actuel, sur une marge brute com-		James G. Thompson	32 1/4
mande de 10,5 à 10,6 p. 100.		John J. Thompson	32 1/4
Le résultat prévisionnel comprend acti-		James H. Thompson	32 1/4
vidité la dette financière de 10,5		James H. Thompson	32 1/4
à payer par la filiale améri-		James H. Thompson	32 1/4
caine Peter Cooper. En 1975, la		James H. Thompson	32 1/4
compagnie a enregistré un résultat		James H. Thompson	32 1/4
de 10,5 millions de francs.		James H. Thompson	32 1/4

BRASSERIES DU CAMEROUN. — Prochaine attribution gratuite d'une action pour dix créés jouissance du 1^{er} juillet 1976.

A.T.T. — Bénéfices nets pour les douze mois à fin novembre : 3,8 milliards de dollars contre 3,1 milliards de dollars contre 2,7 milliards de dollars contre 2,54 milliards de dollars contre 2,81 milliards.

INDICES D'OÜTIENS
(BASE, Base 100 : 31 déc. 1973.)

	14 00	15 60
Valeurs françaises	75,6	76,6
Valeurs étrangères	108,1	108,8

CH DES AGENTS DE CHANGE
(BASE 100 : 23 décembre 1961.)

Indice général	60,5	57,1
----------------	------	------

Taux du marché monétaire

Escompte	10 3/10 %
----------	-----------

COURSE DE PARIS - 15 DÉCEMBRE - COMPTANT

LEURS	% de nom.	% du coupon	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
1870	38 50	0 835	RAI (Soc. Contr.)	345	350	Lyons-Rhône	95 10	95	UFIMER	81	80
1875	61 50	0 358	Préservatrice S.A.	340	343	Paris-Champ.	347	342	U.S.EL.EL.	111	110
1880-1890	4	4 358	Préservatrice S.A.	232	230	Maréchal, Crém.	258	256	Union Nat.	122	149
1890-1900	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	St. Germain	175	175	Un. Reun. France	120	120
% 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	St. Germain	175	175			
1/4 % 1893	69 86	0 866	Préservatrice S.A.	357	357	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/4 % 1893	100 10	0 446	Préservatrice S.A.	63	58	Soc. Cent. France	71	72			
1/2 % 1893											

Tous ceux de la université du solar qui nous est impartis pour publier la cote
 vôte dans nos dernières éditions, des grans peuvent parons ligures
 des cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition

MARCHÉ

MARCHÉ A TERME

VALEURS					VALEURS					VALEURS					VALEURS					VALEURS				
Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation
4.50 3 1/2 1979	889	888	889 30		430	426	432			128	128	128			450	450	450			255	255	255		
3.5 3 1/2 1979	1889	1888	1889 30		431	427	433			129	129	129			451	451	451			256	256	256		
Algerie O.S.	336	335	335	247 26	432	428	434			130	130	130			452	452	452			257	257	257		
Al. Tunisie	254	254	254	26	433	429	435			131	131	131			453	453	453			258	258	258		
Al. Algérie	181	181	181	183	434	430	436			132	132	132			454	454	454			259	259	259		
Al. Maroc	56	56	56	56	435	431	437			133	133	133			455	455	455			260	260	260		
Al. Tunisie	117	117	117	117	436	432	438			134	134	134			456	456	456			261	261	261		
Al. Algérie	227	224	230	232	437	433	439			135	135	135			457	457	457			262	262	262		
Al. Tunisie	52	52	52	52	438	434	440			136	136	136			458	458	458			263	263	263		
Al. Algérie	116	116	116	116	439	435	441			137	137	137			459	459	459			264	264	264		
Al. Tunisie	217	217	217	217	440	436	442			138	138	138			460	460	460			265	265	265		
Al. Algérie	157	157	157	157	441	437	443			139	139	139			461	461	461			266	266	266		
Bahia-Fr.	75	75	75	75	442	438	444			140	140	140			462	462	462			267	267	267		
San-Jose	138	138	138	138	443	439	445			141	141	141			463	463	463			268	268	268		
S.A. Invest.	109	109	109	109	444	440	446			142	142	142			464	464	464			269	269	269		
S.A. Invest.	57	57	57	57	445	441	447			143	143	143			465	465	465			270	270	270		
S.A. Invest.	742	742	742	742	446	442	448			144	144	144			466	466	466			271	271	271		
S.A. Invest.	484	484	484	484	447	443	449			145	145	145			467	467	467			272	272	272		
Compagnie	1340	1338	1338	1338	448	444	450			146	146	146			468	468	468			273	273	273		
Compagnie	273	273	273	273	449	445	451			147	147	147			469	469	469			274	274	274		
Compagnie	1024	1025	1024	1025	450	446	452			148	148	148			470	470	470			275	275	275		
Compagnie	75	75	75	75	451	447	453			149	149	149			471	471	471			276	276	276		
Compagnie	189	189	189	189	452	448	454			150	150	150			472	472	472			277	277	277		
Compagnie	138	138	138	138	453	449	455			151	151	151			473	473	473			278	278	278		
Compagnie	78	78	78	78	454	450	456			152	152	152			474	474	474			279	279	279		
Compagnie	116	116	116	116	455	451	457			153	153	153			475	475	475			280	280	280		
Compagnie	217	217	217	217	456	452	458			154	154	154			476	476	476			281	281	281		
Compagnie	157	157	157	157	457	453	459			155	155	155			477	477	477			282	282	282		
Compagnie	258	258	258	258	458	454	460			156	156	156			478	478	478			283	283	283		
Compagnie	306	306	306	306	459	455	461			157	157	157			479	479	479			284	284	284		
Compagnie	250	250	250	250	460	456	462			158	158	158			480	480	480			285	285	285		
Compagnie	55	55	55	55	461	457	463			159	159	159			481	481	481			286	286	286		
Compagnie	102	102	102	102	462	458	464			160	160	160			482	482	482			287	287	287		
Compagnie	106	106	106	106	463	459	465			161	161	161			483	483	483			288	288	288		
Compagnie	106	106	106	106	464	460	466			162	162	162			484	484	484			289	289	289		
Compagnie	106	106	106	106	465	461	467			163	163	163			485	485	485			290	290	290		
Compagnie	106	106	106	106	466	462	468			164	164	164			486	486	486			291	291	291		
Compagnie	106	106	106	106	467	463	469			165	165	165			487	487	487			292	292	292		
Compagnie	106	106	106	106	468	464	470			166	166	166			488	488	488			293	293	293		
Compagnie	106	106	106	106	469	465	471			167	167	167			489	489	489			294	294	294		
Compagnie	106	106	106	106	470	466	472			168	168	168			490	490	490			295	295	295		
Compagnie	106	106	106	106	471	467	473			169	169	169			491	491	491			296	296	296		
Compagnie	106	106	106	106	472	468	474			170	170	170			492	492	492			297	297	297		
Compagnie	106	106	106	106	473	469	475			171	171	171			493	493	493			298	298	298		
Compagnie	106	106	106	106	474	470	476			172	172	172			494	494	494			299	299	299		
Compagnie	106	106	106	106	475	471	477			173	173	173			495	495	495			300	300	300		
Compagnie	106	106	106	106	476	472	478			174	174	174			496	496	496			301	301	301		
Compagnie	106	106	106	106	477	473	479			175	175	175			497	497	497			302	302	302		
Compagnie	106	106	106	106	478	474	480			176	176	176			498	498	498			303	303	303		
Compagnie	106	106	106	106	479	475	481			177	177	177			499	499	499			304	304	304		
Compagnie	106	106	106	106	480	476	482			178	178	178			500	500	500			305	305	305		
Compagnie	106	106	106	106	481	477	483			179	179	179			501	501	501			306	306	306		
Compagnie	106	106	106	106	482	478	484			180	180	180			502	502	502			307	307	307		
Compagnie	106	106	106	106	483	479	485			181	181	181			503	503	503			308	308	308		
Compagnie	106	106	106	106	484	480	486			182	182	182			504	504	504			309	309	309		
Compagnie	106	106	106	106	485	481	487			183	183	183			505	505	505			310	310	310		
Compagnie	106	106	106	106	486	482	488			184	184	184			506	506	506			311	311	311		
Compagnie	106	106	106	106	487	483	489			185	185	185			507	507	507			312	312	312		
Compagnie	106	106	106	106	488	484	490			186	186	186			508	508	508			313	313	313		
Compagnie	106	106	106	106	489	485	491			187	187	187			509	509	509			314	314	314		
Compagnie	106	106	106	106	490	486	492			188	188	188			510	510	510			315	315	315		
Compagnie	106	106	106	106	491	487	493			189	189	189			511	511	511			316	316	316		
Compagnie	106	106	106	106	492	488	494			190	190	190			512	512	512			317	317	317		
Compagnie	106	106	106	106	493	489	495			191	191	191			513	513	513			318	318	318		
Compagnie	106	106	106	106	494	490	496			192	192	192			514	514	514			319	319	319		
Compagnie	106	106	106	106	495	491	497			193	193	193			515	515	515			320	320	320		
Compagnie	106	106	106	106	496	492	498			194	194	194			516	516	516			321	321	321		
Compagnie	106	106	106	106	497	493	499			195	195	195			517	517	517			322	322	322		
Compagnie	106	106	106	106	498	494	500			196	196	196			518	518	518			323	323	323		
Compagnie	106	106	106	106	499	495	501			197	197	197			519	519	519			324	324	324		
Compagnie	106	106	106	106	500																			

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

234. EUROPE
— ALLEMAGNE FÉDÉRALE : le ministre du travail donne sa démission.
4. AFRIQUE
4-5. AMÉRIQUES
6-7. ASIE
— La guerre ignorée des Philippines (10), par J.-T. Roland.
7. PROCHE-ORIENT
8-14. POLITIQUE
— LIBRES OPINIONS : « La réciprocité et le trompe-l'œil », par Michel Jobert.
15. JUSTICE
16. INSTITUT

LE MONDE DES LIVRES

- Pages 17 à 28
— LE FEUILLETON de B. Poirrot-Delpach : Saint-Olline.
— LITTÉRATURE ET CRITIQUE : Sécour, par Charles Du Bos ; De Bretecher à Wolinski.
— HISTOIRE : Les crises fatales d'une « école de guerre ».
— PHILOSOPHIE : Trois jeunes devant les « monstres sacrés ».
— LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE : Des romans argentins.
— L'ART DU SUD-EST À TRAVERS LES LIVRES : Le Vietnam face au défi de la paix.

29. SPORTS
30. SOCIÉTÉ
— POINT DE VUE : « Le nozisme est-il toujours là ? », par Pierre Paraf.
30-31. MÉDECINE
31. ÉDUCATION
32-35. ARTS ET SPECTACLES
— MUSIQUE : Tondré, de Rossini, à Rennes.
— CINÉMA : les prix Georges Sadoul 1976.
36-38. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
40-42. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
— ÉNERGIE : la réunion de l'OEPE.
— CONFLITS : le lock-out est levé aux Chantiers de l'Atlantique après le départ des grévistes.

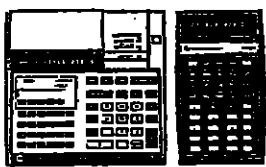
LIRE ÉGALEMENT

- RADIO-TELEVISION (30)
— Annonces classées (30 à 38) : Aujourd'hui (39) ; Bulletin d'enseignement (39) ; O.R.T. (39) ; « Journal officiel » (39) ; Loterie nationale (39) ; Loto (39) ; Météorologie (39) ; Mots croisés (39) ; Soudes (39).

Le numéro du « Monde » daté 16 décembre 1976 a été tiré à 573 652 exemplaires.

(PUBLICITÉ)

Texas-Inst. ou Hewlett-Packard?



Rockwell, Commodore ou ?

Duriez sait

quelle calculatrice vous ira.

Si vous êtes profane et cherchez une bonne petite calculatrice à 4 opérations, fiable et durable, c'est chez Duriez que vous la trouverez. Si vous êtes un scientifique évolué ne vous trompez pas de marque ni de modèle. Beaucoup de machines sont excitantes (log., exp., racines, Nombres, puissances 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100).

Duriez : 125, bd Saint-Germain, tel. : 224-43-31, ouvert, sauf lundi, de 9 heures à 19 heures.
PROMOTION NOËL (sauf épave-ment). 5 % sur toute la gamme Texas Instruments, Borealis SE 60 et montres.

DAIM style

spécialiste-createur du vêtement de peau H.F. et Enl. prêt à porter, à vos mesures ou selon votre croquis.
réparat. transform. nettoyage
8, pl. des Victoires - Paris - 75001

A B C D E F G

AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS

Sanctions exemplaires pour des infractions au plan Barre

Broches et soulier de satin... Sur le banc des prévenus au Palais de justice, l'un des plus célèbres bottiers de Paris citait, le 15 décembre, un pétitionnaire de la rue Montorgueil pour le même délit : infraction au plan Barre et au « gel » des prix. Le premier est accusé d'avoir pratiqué des hausses illicites de 20 à 60 % sur des articles coûtant parfois près de 1 000 F, le second d'avoir augmenté de 20 % des broches dont les plus chères ne valent pas plus de 12 F.

Pour la deuxième fois depuis le début du mois, l'audience de la onzième chambre correctionnelle de Paris était tout entière consacrée aux commerçants accusés de ne pas participer à l'« effort national » dans la lutte contre l'inflation.

Ils étaient douze. Les uns pour entendre leur condamnation, après avoir comparu, le 1^{er} décembre (Le Monde du 3 décembre), les autres pour être jugés. Les sanctions sont relativement sévères. La plus grave a été infligée à Mme Jeanne Conscience, gérante de la brasserie-restaaurant l'Aleace, avenue des Champs-Élysées, condamnée à deux mois d'emprisonnement avec sursis, à 50 000 francs d'amende et à la fermeture de l'établissement durant quinze jours.

Le gérant de la brasserie Dupont-Convention, M. Claude Joudreau, a été condamné à quinze jours d'emprisonnement avec sursis et 8 000 francs d'amende. M. Charles Pahl, directeur d'un libre-service, a été condamné à 5 000 francs d'amende. Toutes les condamnations sont assorties de l'obligation d'afficher le jugement aux portes de l'établissement et de la publication dans deux quotidiens. Ces condamnations ne sont exécutoires qu'en l'absence d'appel.

Pour sa part, M. Samuel Benveniste, directeur de la société François Villon, qui possède cinq magasins de chaussures à Paris, a été condamné à 60 000 francs d'amende et à la fermeture durant quinze jours de l'un de ces magasins. Absent lors des premiers débats, M. Benveniste s'est « expliqué ». Comme la plupart des autres prévenus, il reconnaît la matérialité des faits qui lui sont reprochés, mais déclare que les mesures imposées depuis le 15 septembre sont « inapplicables » en ajoutant que « les marges autorisées ne permettent pas de couvrir les frais ».

Son avocat a affirmé : « On a voulu faire des exemples non pas en fonction de la gravité de l'infraction mais à cause de la qualité du nom ou du renom des établissements impliqués. » Soulignant que l'on voulait seulement « frapper » l'opinion, il a précisé que de très nombreuses infractions avaient été constatées après les contrôles effectués pour vérifier l'application du plan Barre, mais que la plupart d'en-

tre elles n'avaient donné lieu qu'à des transactions avec l'administration des finances.

Les huit autres commerçants qui comparaissent le 15 décembre ont repris cette argumentation en demandant le bénéfice de la transaction. Mais la représentation du ministère public a demandé à leur encontre des peines aussi rigoureuses que les précédentes. Tassant les prévenus d'« incivisme », il a reconnu à chaque fois qu'en « ces circonstances particulières des sanctions exemplaires et dissuasives, ainsi qu'une large publicité », étaient nécessaires.

L'un de ces prévenus représentait toutefois un cas particulier. M. Lucien Kerbart, marchand de primeurs, et président de l'Union des jeunes professionnels en fruits et légumes, a enfreint délibérément la réglementation par « provocation ». Accusé de hausses illicites de 8 à 44 % il avait affiché dans son magasin un barème des prix établi par le syndicat qui anime afin de justifier ces dépassements de prix. Il entendait ainsi faire connaître les revendications de sa profession qui dénonce les « fraudes » et « fausses factures » utilisées par les magasins à grande surface et certains grossistes. Le substitut n'a pas tenu compte de cette protestation pour la « vérité des prix » et a requis contre lui une peine de trois mois d'emprisonnement avec sursis, 10 000 francs d'amende et la fermeture du magasin pendant quarante-cinq jours.

Jugement le 5 janvier.

FRANCIS CORNU.

● Poursuivis après un contrôle des prix, deux commerçants corréziens ont été condamnés chacun à 600 francs d'amende par le tribunal de Brive. Le premier, résidant à Allasac, avait interdit aux contrôleurs l'accès de son magasin. Le second, de Brive, avait majoré certains prix de 2 % à 25 %.

● Moudjahid a publié mercredi 15 décembre, sur trois colonnes en page 5, un article intitulé : « Nouvel ordre économique, l'Algérie a des positions suffisamment claires ». En dépit de son titre, il constitue une manière d'auto-critique — fait extrêmement rare en matière de presse sur un point important à l'ambassadeur de France.

Tout en réaffirmant les positions officielles, il admet que la formulation de l'agence était maladroite. Il déclare notamment : « Les commentaires de l'A.P.S. avaient révélé un débat de fond que les formulations, pour peu judicieuses qu'elles puissent être, ne sauraient en aucune manière faire passer à l'arrière-plan. » L'article souligne aussi que « l'éclairage de la presse sur des questions aussi importantes que le dialogue nord-sud ne peut être

En Algérie

« El Moudjahid » qualifié de « peu judicieuses » les formules de l'agence A.P.S. contre M. Giscard d'Estaing

De notre correspondant

Alger. — L'Algérie vient de faire un geste qui contribuera à « débloquer » les rapports franco-algériens. En effet, dans une dépêche du 30 novembre émanant de son envoyé spécial à La Haye et reproduite par le quotidien gouvernemental El Moudjahid (Le Monde du 2 décembre), l'agence A.P.S. (Algérie-Presses-Service) avait vivement critiqué l'attitude de la France dans le Nord-Sud, et plus particulièrement celle de M. Giscard d'Estaing. Jugant inadmissibles les termes employés à l'égard du chef de l'Etat, le Quai d'Orsay avait fait une démarche auprès de M. Badjaoui, ambassadeur d'Algérie à Paris. A la suite de cette démarche, l'ambassadeur de France à Alger, M. de Communes, a été reçu par M. Benhabyles, secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

El Moudjahid a publié mercredi 15 décembre, sur trois colonnes en page 5, un article intitulé : « Nouvel ordre économique, l'Algérie a des positions suffisamment claires ». En dépit de son titre, il constitue une manière d'auto-critique — fait extrêmement rare en matière de presse sur un point important à l'ambassadeur de France.

Tout en réaffirmant les positions officielles, il admet que la formulation de l'agence était maladroite. Il déclare notamment : « Les commentaires de l'A.P.S. avaient révélé un débat de fond que les formulations, pour peu judicieuses qu'elles puissent être, ne sauraient en aucune manière faire passer à l'arrière-plan. » L'article souligne aussi que « l'éclairage de la presse sur des questions aussi importantes que le dialogue nord-sud ne peut être

confondu avec l'interprétation des positions qu'a le gouvernement algérien ». En effet, dans une dépêche du 30 novembre émanant de son envoyé spécial à La Haye et reproduite par le quotidien gouvernemental El Moudjahid (Le Monde du 2 décembre), l'agence A.P.S. (Algérie-Presses-Service) avait vivement critiqué l'attitude de la France dans le Nord-Sud, et plus particulièrement celle de M. Giscard d'Estaing. Jugant inadmissibles les termes employés à l'égard du chef de l'Etat, le Quai d'Orsay avait fait une démarche auprès de M. Badjaoui, ambassadeur d'Algérie à Paris. A la suite de cette démarche, l'ambassadeur de France à Alger, M. de Communes, a été reçu par M. Benhabyles, secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

PAUL BALTA.

● Trois ouvriers de la société Starnor, 36, rue Albert, à Paris (13^e), ont été ensevelis dans un éboulement qui s'est produit mercredi 15 décembre, à 15 h. 30, sur un chantier situé 24, rue Alphonse-Fréd, à Garches (Seine-de-Seine).

PIANO ORGUE
Pour tout achat :
Piano center
Pianos : Pêche-Rouge : 71, rue de l'Alpe, 92200 LA BAULE-NEUVE - Tél. 242.26.30 & 722.75.57
Pianos, Orgues : Pêche-Rouge : 124-124, rue de Paris, 92000 MONTREUIL - Tél. 857.25.35

L'arbre de Noël de l'Élysée

ÇA IRA MIEUX DEMAIN

M. Giscard d'Estaing a participé, mercredi après-midi 15 décembre, au traditionnel arbre de Noël de l'Élysée offert aux enfants du personnel de la présidence de la République, à trois cents ébènes de cèdre et de sapin de France et à vingt et un orpèlins de mineurs tués dans la catastrophe de Maribach, septembre dernier.

Le spectacle, présenté par Casimir, le « monstre gentil » de l'émission télévisée « Les enfants », réunissait notamment l'illustrateur Gérard Mafas, le chanteur Carlos et Annie Cori. Celle-ci a fait chanter au président de la République et son épouse, ainsi qu'à ses jeunes invités, le refrain d'une de ses chansons : « Ça ira mieux demain ! »

M. ÉTIENNE CECALDI RESTE À MARSEILLE

La décision par laquelle M. Étienne Cécaldi, substitut à Marseille, a été nommé procureur à Basse-Indre, a été rapportée par décret présidentiel de la République en date du 14 décembre, publié au « Journal officiel » du 15. Après son départ de Marseille, M. Cécaldi avait fait l'objet d'une dure discipline pour manque à l'obligation de réserve — à la demande de M. Lecœur — qui s'ensuivait par une simple et rapide avec inscription au dossier.

● Le taux de l'intérêt que les caisses d'épargne ordinaires se sont à leurs déposants en reste fixé à 6,50 %, tant pour livrets A exonérés d'impôt pour les livrets supplémentaires selon un décret du ministre l'économie et des finances paru au « Journal officiel » du 15 décembre 1976.



RIVES

LA GRANDE MAROQUINERIE DE PARIS

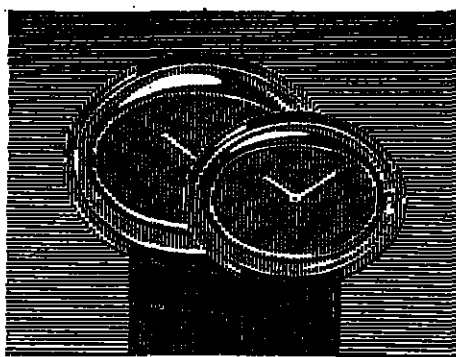


TORTUE 1.250 F

156, rue de Rivoli, 156

BOULEVARD MÉTROPOLITAIN

Bracelet-montre homme et dame en or poli vif et serti avec le fermoir invisible sous la lunette zébrant.



Une montre pour elle, une montre pour lui.

BOUCHERON

26, Place Vendôme, 75001 Paris, Tél. 261.58.16, Genève, Londres, Tokyo, Osaka.

هنا من الأمل